



# Ishmaël

par Barbara Hamby

## CHAPITRE PREMIER

Les douces notes de la sonnette troublèrent l'intimité de la cabine. Le capitaine James T. Kirk, le regard perdu sur le plafond, au-dessus de sa couchette, fut presque tenté de ne pas répondre. Le commandant de l'Entreprise se devait pourtant de le faire, même si, officiellement, il était de repos.

Il n'avait pas dormi depuis deux jours. A l'heure qu'il était, il pouvait même en ajouter un troisième. Il avait somnolé, effleurant les cauchemars qui lui faisaient sans cesse revivre ce qui s'était passé. Ses songes se terminaient toujours par l'énigme implacable, et le lourd silence qui émanait des profondeurs de l'espace.

Il espéra pour la millième fois que Spock soit mort.

*Il devrait l'être... Cela fait plus de vingt-quatre heures.*

Mais une partie de son esprit lui chuchotait : *Il est résistant. Les Klingons s'y connaissent en matière d'interrogatoire. Vingt-quatre heures ne suffisent pas.*

Jim ferma les yeux, comme si cela pouvait exorciser les horribles images qui l'agressaient, puis fixa à nouveau le plafond. Si sa surface lisse détenait une réponse quelconque, elle se gardait bien de la livrer.

La sonnette insista. Kirk soupira. Il était 04.00 heures, le beau milieu de la nuit artificielle de l'Entreprise. Mais la plupart des hommes de l'équipage devaient savoir qu'il ne dormait pas... et pourquoi. Il appuya sur le commutateur, près de son lit.

La silhouette de « Bones » McCoy se découpa dans l'ouverture de la porte

- « Quand vous n'avez pas répondu, j'espérais que vous dormiez, Jim... »

Il entra ; la porte se referma derrière lui.

Kirk se redressa :

- « Si vous me proposez encore un sédatif, je vous fait mettre aux fers. Je n'ai pas besoin de dormir, juste de... réfléchir. »

Le regard limpide du médecin le sonda, tel un tricordeur; McCoy fit une moue:

- « Si réfléchir vous met dans cet état, vous feriez mieux de prendre un somnifère. »

Il approcha du capitaine:

- « Vous n'auriez rien pu faire, Jim. »

- « Je le sais, » soupira Kirk en passant la main dans ses cheveux. « Mais je n'arrête pas de penser à ce qui aurait pu être. »

A l'autre bout de la cabine, une lumière verte s'alluma. Le capitaine se leva, presque comme un automate, et se rendit au bureau. Il appuya sur l'intercom.

- « Kirk à l'inter. »

- « Capitaine ? » L'officier de quart ne semblait pas surpris qu'il soit debout.

« Nous avons la base stellaire 12 en visuel, monsieur. Arrivée à 12.00 heures. »

- « Envoyez-moi une image vidéo, lieutenant. »

Le petit écran du bureau s'éclaira.

Kirk scruta les profondeurs noires et glacées de l'espace interstellaire. Les étoiles, immobiles et implacables, fixaient la base stellaire 12 de leur regard étincelant. La roche usée du planétoïde disparaissait sous la toile argentée des lumières des installations. Un essaim de vaisseaux en attente entourait la base, semblable au halo brillant des électrons autour d'un noyau atomique. Cette oasis de lumière et de chaleur perdue dans l'immensité rappelait à Jim, comme à tous les voyageurs du secteur, sa planète... Son chez lui.

C'était sur la base stellaire 12 qu'il avait vu Spock pour la dernière fois.

Jamais il n'aurait pensé que c'était la dernière. La base stellaire 12 était une escale de routine. L'Entreprise était venu y déposer des astrophysiciens et du matériel scientifique, pour étudier le passage d'une naine blanche à la dérive dans la Nébuleuse de Tau Eridani - un secteur secoué par de terribles tempêtes ioniques et d'étranges anomalies gravitationnelles. Durant cette soirée au Bar des Merveilles,

jamais il ne lui était venu à l'esprit que Spock ne serait pas à bord quand ils partiraient.

Devant l'image de la station, écrasée par l'immensité galactique sur le petit écran, il se sentit comme un homme qui venait de perdre une main, et qui continuait de vouloir s'en servir.

Le souvenir du Bar des Merveilles était toujours clair dans son esprit: une ambiance feutrée et chaleureuse, des prix parfois excessifs, une musique douce dans les oreilles, et le goût sucré d'un Passion d'Automne d'Aldébaran sur les lèvres.

Il se trouvait en compagnie de Maria Kellogg, le commandant de la base, une amie du temps de l'Académie. McCoy avait proposé de chaperonner le lieutenant Uhura. Spock était arrivé seul, comme à son habitude. Il n'avait rien commandé, prétextant que s'il désirait consommer de l'alcool, il pourrait toujours le fabriquer pour moins cher dans les laboratoires de l'Entreprise, et ce avec une garantie de qualité...

\* \* \* \* \*

- « Vous le métaboliseriez mieux en le prenant en intraveineuse, » fit remarquer McCoy.

*Spock leva un sourcil.*

- « En effet. Mais la raison pour laquelle quelqu'un souhaite métaboliser de l'alcool m'échappe, surtout en compagnie d'étrangers qui souffrent, sans nul doute, d'une sur-métabolisation ».

*Comme pour illustrer sa réflexion, un technicien gwirinthien tomba de son tabouret. Kirk et Kellogg échangèrent un regard amusé.*

- « Pourtant, vous êtes venu, » dit Uhura.

- « C'est vrai. Où pourrai-je avoir une telle opportunité d'observer les illogismes du comportement humain ? »

*Le jeune femme éclata de rire tandis que le Vulcain s'adossait à son siège, le regard mobile, observant l'espèce humaine avec une fascination bien dissimulée.*

*Kirk avait pris l'habitude de ce type d'attitude, après toutes les permissions et les soirées passées dans la salle de récréation avec son officier en second. Un Vulcain forcé de travailler avec des humains: un froid logicien cerné par un maelstrôm d'émotions humaines.*

*Mais Spock lui avait maintes fois sauvé la vie, souvent au péril de sa propre existence, contre tout espoir et toute logique, dans des situations où Jim n'avait aucune chance de survie. Et tout cela sur le compte d'une émotion que le Vulcain aurait nié avoir ressentie.*

\* \* \* \* \*

En y réfléchissant, Kirk ne se souvenait pas que pendant la soirée, quelqu'un ait

mentionné l'arrivée du transport klingon.

Il l'avait pourtant remarqué tout de suite en parcourant la liste des navires amarrés à la station c'était une source de conflits plus que probable. Mais il n'en avait pas été très inquiet. Les transporteurs de minerais, bien qu'immenses, disposaient d'un équipage trop petit pour poser des problèmes, même si la totalité du personnel débarquait en permission. De toute façon, les Klingons n'avaient pas quitté leur vaisseau.

C'était peut-être ce qui avait paru étrange à Spock. Quelque chose, en tout cas, avait attiré son attention.

\* \* \* \* \*

*Le lendemain matin, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre Maria Kellogg, l'officier scientifique le contacta par communicateur:*

*- « Nous enregistrons des niveaux de puissance étonnamment élevés pour un simple transporteur, » dit-il. « De plus, il semblerait que le nombre d'hommes d'équipage soit le double de ce qu'il devrait être normalement. J'aimerais visiter ce vaisseau. »*

*- « Vous avez l'intuition qu'il se passe quelque chose ? »*

*Jim jeta un coup d'œil au chronomètre de sa cabine de VIP. Il était 10.00 heures. Spock avait dû se lever tôt. Ou il s'était attardé devant ses instruments pour sonder les autres navires, curieux de savoir quels scientifiques avaient été envoyés pour observer les fluctuations de la Nébuleuse de Tau Eridani, et s'il en connaissait certains.*

*En fait, il avait découvert.., quoi ?*

*- « Capitaine, dit son second sur un ton grave, les Vulcains n'agissent jamais sous le coup de ce que vous appelez l'intuition. Il y a assez d'indices subliminaux qui, une fois additionnés, indiquent une forte probabilité qu'il se passe quelque chose, comme vous le dites. Sur les registres de la base, ce navire est listé comme transporteur de minerais. Les Klingons pourraient l'utiliser à des buts scientifiques, pour observer la Nébuleuse de Tau Eridani. Dans ce cas, pourquoi avoir envoyé deux délégations scientifiques supplémentaires ? »*

*Jim pensa aussitôt à autre chose:*

*- « Le croiseur klingon Rapache doit arriver dans huit heures... Arrivée prévue à 18.00 heures, départ deux heures plus tard... Aucune permission. »*

*- « Et le transporteur doit partir à 18.00 heures, » confirma Spock  
« Fascinant. »*

*Personnellement, Kirk se sentait plus inquiet que fasciné. Mais Spock pouvait être intrigué par un processus en étant révolté par ses conséquences possibles. Jim, lui, avait déjà dépassé ce stade. La base stellaire 12 se trouvait dans l'Espace de Libre Échange; même le commandant de la station n'avait pas le droit d'inspecter un navire en escale. De plus, pour quel motif demander une telle fouille ? Simplement parce que*

*son instinct et celui de Spock leur disaient qu'il se tramait quelque chose ? Et dans le cas d'une fouille autorisée, qui à part Spock avait une triple qualification en extrapolation scientifique, en informatique et en connaissance de l'esprit militaire klingon ?*

*Tous cela lui traversa l'esprit en quelques secondes.*

*- « Pouvez-vous vous glisser à bord ? » demanda-t il.*

*- « Affirmatif, capitaine. Je me suis déjà arrangé pour m'introduire avec l'équipe de maintenance. Notre accès sera théoriquement restreint à une petite zone du navire, mais il me permettra d'interroger les bases de données de l'ordinateur. »*

*- « Monsieur Spock, vous savez quel nom on donne à ce que vous proposez ? »*

*- « Puisque je porterai l'uniforme d'un technicien de la base, je crois que le terme correct est espionnage, capitaine. »*

*Kirk n'avait rien répondu, trop occupé à réfléchir à une alternative, qui lui avait aussitôt semblé moins viable. Il avait eu affaire à tant de technologies extraterrestres qu'il savait que leurs possibilités côtoyaient l'infini; la Fédération n'était pas à l'abri d'une nouvelle arme klingonne. Le prix des informations était cependant élevé pour l'espion, mais aussi pour celui qui l'envoyait. Les Klingons avaient pris toutes les peines du monde pour cacher ce qu'ils transportaient..., jusqu'où iraient-ils pour garder leur secret ?*

*Nous n'en saurons rien, pensa-t-il ironiquement, tant que nous n'aurons pas été jeter un coup d'œil.*

*- « Monsieur Spock... »*

*Il hésita. Savoir que les risques d'une fouille ne pesaient rien face à ceux encourus s'il n'envoyait pas le Vulcain ne lui facilitait pas les choses. S'il arrivait quelque chose, si Spock ne quittait pas le navire à temps, s'il était surpris en flagrant délit, si les Klingons soupçonnaient les raisons de la curiosité du technicien vulcain..., il ne pourrait rien faire.*

*- « ... Soyez prudent. »*

*- « L'espionnage n'est pas une chose à prendre à la légère, capitaine, » répondit l'officier scientifique. « Je vous retrouverai à 14.00 heures. Spock, terminé. »*

*\* \* \* \* \**

*Kirk s'aperçut qu'il fixait toujours, à demi hypnotisé, l'écran constellé d'étoiles et la boule lumineuse de la station. Il se frotta les yeux et se retourna. McCoy était encore là, appuyé contre la cloison qui séparait la partie bureau du reste de la cabine. Son visage cynique semblait plus fatigué à la lumière bleutée de l'écran.*

*- « Je me demande encore si j'aurais pu trouver une autre solution, » dit Jim.*

*- « Vous auriez pu ne rien faire... »*

*- « Rien ? » répéta amèrement le capitaine. Si je n'avais rien fait, la situation serait la même, seulement... M. Spock serait encore avec nous.*

*Il approcha du distributeur de café de sa cabine et appuya sur le commutateur.*

Il ne fonctionnait pas toujours; parfois, ce qui en sortait ressemblait plutôt à de l'huile de vidange de l'époque des moteurs à combustion interne. Pour l'instant, Jim n'était pas d'humeur à se rendre dans la salle de récréation, ou à la cantine, pour s'offrir quelque chose de meilleur.

- « Vous voulez un café, Bones ? Il est presque 05.00 heures, et rester debout paraît plus simple qu'aller se coucher. »

McCoy fit la moue en entendant le bruit indescriptible du distributeur, qui cracha une tasse de liquide noirâtre à peine fumant.

- « Vous pouvez demander à un officier de vous remplacer jusqu'à ce que nous arrivions à la base. »

- « Pour quoi faire ? Qu'il veille sur la passerelle pendant que je reste ici à regarder le plafond ? » Kirk se tourna, oubliant la tasse de café. « Je vais bien, Bones... Tout va bien. »

McCoy continua de l'observer:

- « Et les transmissions de Spock ? »

Le capitaine resta le dos tourné. L'œil clinique du médecin observait la ligne droite de sa colonne vertébrale sous le jersey doré. Il vit les muscles de ses épaules se tendre, puis se détendre dans un long soupir. Kirk fit volte-face.

- « Vous savez, Bones, sans ces messages de Spock, je finirais par croire que ce transporteur n'a jamais existé. »

McCoy lui tendit sa tasse de café:

- « Tenez ! Buvez ça si vous êtes décidé à polluer votre sang plutôt que de dormir un peu. Je reviendrai dans quelques heures avec une dose de vitamines B pour votre petit déjeuner. »

Kirk ricana, puis grimaça en goûtant le breuvage amer:

- « Il me faudra au moins tout ce temps pour réfléchir au rapport que je ferai au commandant de la base. Merci, Bones. »

McCoy l'observa une dernière fois avant de sortir. Il n'avait rien à ajouter.

La porte se referma, laissant Kirk seul avec ses pensées. Le capitaine s'assit sur le bord de sa couchette, l'esprit à nouveau occupé par les messages de Spock.

C'est alors que le demi-comprimé de phylozine que le médecin avait mis à son insu dans son café fit effet. Il glissa sans s'en apercevoir dans un sommeil lourd, troublé par des cauchemars trop familiers.

\* \* \* \* \*

*Ils reçurent le premier message de Spock alors que les derniers hommes de l'équipage de l'Entreprise se téléportaient à bord.*

*Kirk attendait dans les quartiers des VIP de la base. il piétinait comme un tigre enfermé dans une cage temporelle. Les quatorze heures s'étaient écoulées depuis longtemps. Quand il regarda enfin le chronomètre, il était 15.00 heures.*

*Jim fit apparaître l'image du transporteur de minerais sur un écran : un immense*

vaisseau noir, montagne flottante sur les océans spatiaux. Au loin, derrière lui, il aperçut la silhouette argentée, angulaire et meurtrière, du croiseur klingon Rapache, bizarrement arrivé plus tôt que prévu à la base stellaire 12. Il planait, tel un faucon, sur les vents solaires.

Toujours aucune nouvelle de Spock

A 15.40 heures, le capitaine se connecta au registre de la base. Le transporteur klingon venait de quitter son orbite ; il mettait le cap sur la Nébuleuse de Tau Eridani.

A 17.30 heures, il commença à annuler les permissions du personnel de l'Entreprise. Après avoir effectué une vérification de dernière minute, il rejoignit son vaisseau pour ordonner le départ. Pendant les préparatifs, Kirk fit sonder la forme brillante du Rapache en réfléchissant aux inévitables conséquences de sa décision.

Le Rapache disposait d'un armement lourd, capable de gravement endommager l'Entreprise dans un combat singulier. Kirk avait commis une erreur en envoyant le Vulcain à bord du transporteur. Les Klingons n'en savaient rien, bien sur, mais s'ils venaient à le découvrir... Tout dépendait de la valeur de leur secret.

- « Monsieur Sulu, » se résigna-t-il enfin à ordonner, « calculez une trajectoire pour Alpha Eridan IIII. »

- « Bien, monsieur. »

La voix du pilote était neutre, mais Kirk vit l'éclat de ses yeux noirs. La tension dissimulée par l'efficacité habituelle de son équipage était palpable, au point d'être enregistrable sur un voltmètre. L'instinct, ou comme le disait Spock, « les indices subliminaux », indiquait à ses hommes que le changement de cap n'avait rien à voir avec un nouvel ordre de Starfleet.

Kirk jeta un coup d'œil sur les informations défilant sur l'écran intégré à l'accoudoir de son fauteuil. La trajectoire de l'Entreprise était parallèle à celle du transport de minerais, à la frontière de la Nébuleuse, mais la position du navire n'éveillerait pas les soupçons. Du moins, les Klingons ne pourraient pas prouver qu'il suivait le transporteur. Si le cargo changeait de trajectoire pour s'enfoncer plus profondément dans la nébuleuse, le capitaine devrait choisir, soit d'abandonner les poursuites, soit de jouer au chat et à la souris avec une arme potentiellement destructrice, dans une zone où les instruments de navigation tombaient en panne, et certainement talonné par le Rapache... Dans les deux cas, il n'avait aucun moyen d'aider Spock.

Les haut-parleurs de la passerelle se mirent à crachoter. Même avec la distorsion due à la nébuleuse, la voix du Vulcain était clairement reconnaissable :

- « Naine blanche, Khlaru, Facteur de Tillman, Gardien. »

Quelques parasites, puis le silence. Le message avait duré moins de deux secondes,

- « Que... ? »

- « C'est une communication sub-spatiale non codée en provenance de la Nébuleuse de Tau Eridani, capitaine, » annonça Uhura. « Qui... ? »

- « C'était M. Spock, lieutenant, Il se trouve à bord du transporteur klingon. Il

*n'a qu'un communicateur personnel... »*

*- « Il a pu le brancher sur leur système de communications par l'intermédiaire de l'ordinateur central. Mais les cargos ne sont pas équipés de ce type de matériel sophistiqué. »*

*- « Non, » répondit Kirk « Avez-vous enregistré le message ? »*

*Elle appuya sur un bouton, se leva de son poste et lui apporta une disquette.*

*- « Yeoman Donnelly, confiez ça aux gars de la section scientifique, » ordonna Jim. « Qu'ils passent le message à l'envers, qu'ils étudient chaque mot: qu'ils trouvent ce que cela signifie. Lieutenant Uhura, le destinataire de cette transmission était-il facile à repérer ? »*

*- « Non, monsieur. La fréquence était générale. Le message aurait pu être destiné à n'importe qui sur la base. »*

*- « Ont-ils pu le localiser ? »*

*Elle réfléchit quelques instants:*

*- « Je ne crois pas, capitaine. Il a pu connecter son communicateur au système du navire à n'importe quel endroit sans être repéré. Mais ils savent maintenant qu'il est à bord. A la prochaine transmission, il pourront déterminer sa position. »*

*Ce fut le début du cauchemar. Le Rapache quitta son orbite autour de la base stellaire 12 à la suite de l'Entreprise, naviguant aux limites des senseurs entre le navire et l'avant-poste de la Fédération. Kirk resta pendant trois quarts sur la passerelle, anxieux de ne pas perdre le transporteur klingon.*

*Comme le reste de l'équipe de la passerelle, il attendit. Il savait dès le début que la capture de Spock n'était qu'une question de temps. Les officiers scientifiques avaient rapporté que son message était confus. Ils seraient obligés d'avoir recours à une nouvelle transmission pour le clarifier.*

*Et que se passerait-il alors ?*

*Jim s'interrogeait sur la nature de l'arme dissimulée par les Klingons à bord du cargo. Était-elle assez importante pour risquer la colère des Organiens, empêchant l'Entreprise de contacter Starfleet ? Assez puissante pour que l'Empire viole le traité en toute impunité ? Kirk frissonna. A moins que les Klingons pensent justifier leur action en prétendant que l'Entreprise avait envoyé un espion à bord de leur navire ?*

*Si Spock contactait à nouveau le vaisseau, il serait capturé. Et s'il était pris, les Klingons utiliseraient sur lui l'extracteur mental. Savoir qui l'avait envoyé ne serait plus qu'une question de temps.*

*La dernière transmission de Spock dura moins d'une seconde. Une fois de plus, la fréquence utilisée était captable dans tout le secteur. Il dit trois nombres, puis interrompit la communication.*

*Ce fut la dernière fois qu'ils reçurent des nouvelles.*

*Une heure passa, puis deux. Tout ce temps, Kirk fixa l'écran de navigation: le point lumineux vert qui marquait la position de l'Entreprise, le point bleu du Rapache au bord de l'écran, et le carré jaune figurant le transporteur klingon. Le point disparaissait régulièrement au gré des interférences de la nébuleuse.*



*Pourquoi là ? se demanda Kirk. Se sont-ils réfugiés dans la Nébuleuse de Tau Eridani parce qu'ils s'attendaient à être suivis ? Ou y a-t-il une autre raison ? Ont-ils une arme à bord, ou est-ce autre chose ?*

*A cet instant le point bleu se mit en mouvement.*

*- « Croiseur klingon en accélération d'impulsion maximale, capitaine, » annonça Sulu. « En approche. »*

*- « Tous aux postes de combat. Alerte jaune. »*

*Kirk sentit l'atmosphère de la passerelle changer.*

*L'inquiétude céda la place à l'anticipation de la bataille.*

*Une bataille dont l'issue restait inconnue: destruction, intervention organienne ou...*

*- « Croiseur klingon en décélération, approche en vitesse moyenne, » continua le pilote. « Manœuvre d'assaut. »*

*- « Levez les boucliers, » ordonna Jim. « Lieutenant Uhura, tentez d'entrer en contact avec le commandant klingon dès qu'il sera à portée radio. »*

*- « Capitaine ! » s'écria Chekov depuis le poste de navigation. « Le transporteur passe en vitesse de distorsion. Je crois - je ne suis pas sur des données, qu'il est en distorsion cinq, et qu'il continue d'accélérer. »*

*- « Gardez un œil sur lui, monsieur Chekov, et je ne veux pas que la nébuleuse vous serve d'excuse. Monsieur Sulu, maintenez le cap sur Alpha Eridan IIII. Monsieur Chekov, informez-moi sur-le-champ de tout changement de comportement du transporteur. »*

*- « Il modifie sa vitesse, capitaine. Je pense qu'il atteint la distorsion sept mais... les transporteurs de minerais ne sont pas conçus pour voyager à de telles vitesses ! »*

*Kirk alla rejoindre le jeune Russe à la console de navigation. Il écarquilla les yeux en constatant que l'enseigne ne s'était pas trompé. Non seulement le transporteur était en pleine accélération, mais il semblait modifier sa masse absolue.*

*- « Recalculez tout ça, » ordonna-t-il.*

*Puis il jeta un coup d'œil sur les écrans montrant les arrières de l'Entreprise : la silhouette aérodynamique du Rapache approchait dangereusement.*

*Uhura, impassible comme une idole de bronze, prépara une balise programmée avec les journaux de bord et les fonctions du navire, selon la procédure d'urgence à suivre en cas de conflit. Le regard de Kirk se porta sur le poste scientifique, et il fut presque surpris d'y trouver un officier extraterrestre autre que le Vulcain.*

*- « Capitaine ! »*

*Il fixa à nouveau les écrans des senseurs. Le transporteur avait disparu.*

*- « Recalibrez les appareils. Balayage complet de la zone. »*

*Les doigts du Russe pianotèrent sur la console.*

*- « Rien, capitaine. Pas de débris, pas de résidus d'antimatière, pas de disruption de champ... et plus de transporteur. »*

*La lueur intermittente de l'alerte rouge projetait une aube sanglante sur les*

*visages des officiers. Chekov recommença plusieurs fois les procédures de scannage. Mais il n'y avait plus rien: aucun signe du transporteur, aucun indice de ce qu'il avait pu devenir. Il s'était simplement évanoui.*

*- « Un bouclier d'invisibilité ? » demanda fini.*

*La jeune scientifique sulamide qui remplaçait Spock contorsionna son corps de méduse en signe de dénégation:*

*- « Difficile à dire, monsieur. En théorie, même un vaisseau invisible devrait laisser derrière lui des résidus d'antimatière. De plus, un tel bouclier consommerait tant d'énergie qu'il serait impossible pour le navire d'atteindre la vitesse de distorsion. Mais avec les effets gravitationnels de la Nébuleuse de Tau Eridani... » elle tendit un tentacule nerveux en direction de l'écran' « tout est possible. »*

*Kirk resta immobile quelques instants, le regard toujours fixé sur les écrans de Chekov. Puis il fit demi-tour et s'installa dans son fauteuil, suivi des yeux par tous les officiers.*

*- « Monsieur Sulu, maintenez le cap sur Alpha Eridan IIII, à notre vitesse actuelle. »*

\* \* \* \* \*

L'Entreprise était resté en alerte jusqu'à son arrivée en orbite d'Alpha Eridan IIII. Le Rapache l'avait suivi, hors de portée de communications, jusqu'à la limite du système solaire. Puis il avait viré de bord et pris la direction de l'Empire Klingon.

Et après ça... plus rien

Aucun signe du transporteur de minerais, en dépit des recherches effectuées lors du retour à la base stellaire 12. Le cargo, ce qu'il contenait, Spock, avaient disparu.

\* \* \* \* \*

Mort, espérait Kirk, allongé sur sa couchette après un sommeil agité. Il regarda son chronomètre. Il était presque 11.00 heures. McCoy avait non seulement glissé un calmant dans son café, mais il avait aussi demandé qu'il soit remplacé sur la passerelle.

Si Spock était mort, son décès n'avait pas été sans douleur.

Il était tout à fait typique du Vulcain de mourir seul, après avoir suivi jusqu'à son amère conclusion la logique de son devoir. Il était typique qu'il soit parti... sans dire au revoir.

Il était typique que ses derniers mots aient été des chiffres, la clé mystérieuse d'une énigme sans réponse.

Quelle qu'en soit la solution, Spock avait considéré qu'elle valait sa propre vie. Et les Klingons, qu'elle valait de risquer la colère des Organiens pour préserver le mystère.

Ce qui avait été à bord de ce transporteur se trouvait à présent quelque part

dans la Galaxie.

Kirk se redressa, ankylosé, et se prépara à se téléporter sur la base.

## CHAPITRE II

L'écho sourd des sabots d'un cheval sur la terre battue humide vibrait dans le brouillard opalescent. Aaron Stemple rentrait à Seattle. Perdu dans ses pensées, il ne prêtait guère attention à la fragile beauté de la matinée brumeuse : l'odeur salée de la mer qui montait du côté du détroit de Puget, la senteur plus piquante des grands pins qui bordaient la route et s'étendaient à perte de vue sur les collines, le vent froid et mordant, annonciateur des pluies caractéristiques de la contrée. Toutes ces sensations le détournait plutôt de ses préoccupations. Stemple était propriétaire de l'unique scierie de la petite ville de Seattle, qui connaissait un développement fulgurant grâce au commerce du bois de charpente. Il avait assez à penser avec ses investissements immobiliers, ses négociations avec les compagnies de San Francisco et les problèmes de transport maritime pour ne pas se perdre son temps à contempler la nature...

Le cheval se cabra le cavalier faillit en perdre le contrôle. Il tira sur les rênes, serra sa monture entre ses cuisses pour l'empêcher de détalier comme son instinct l'exhortait à le faire, et maudit sa distraction. N'avait-il pas aperçu une lumière, un bruissement - sur la gauche ? Le cheval calmé, Aaron put tendre l'oreille et examiner les environs pour découvrir la cause de cette frayeur.

Les bois étaient silencieux.

« *C'est trop calme,* » pensa Stemple qui distinguait nettement le lointain murmure de la rivière. « *Les oiseaux chantaient à l'instant.* »

Essayer de percer du regard la pénombre des bois ne lui apporta aucune réponse. Rien pour expliquer ce silence inquiétant ou l'étrange lumière scintillante qu'il avait vue au milieu des arbres.

Des Indiens ? impossible.

Le cheval ne tremblait plus. Aaron pouvait lâcher les rênes sans qu'il menace de s'emballer. Dans le lointain, une alouette reprit son chant matinal.

La brume dissimulait les contours des arbres et se faufilait entre les fougères de près d'un mètre de haut qui couvraient le sol. Le soleil avait dû se refléter dans une mare, car le brouillard commençait à se lever, et l'effet de miroitement avait affolé le cheval. De toute manière, aucune tribu d'Indiens ne se risquerait si près des habitations des Blancs.

Une bande de hors-la-loi peut-être ? Stemple prit conscience de la route déserte et de l'opulence que signalait son lourd pardessus en laine importé d'Angleterre et la chaîne de sa montre en or.

D'un claquement de langue, il fit repartir sa monture.

Un peu plus bas, sur la gauche, il perçut un mouvement distinct dans les

broussailles. Le cheval broncha de nouveau, les oreilles en arrière, prêt à ruer. Cette fois, Stemple ne fut pas surpris ; il parvint sur l'instant à maîtriser l'animal effrayé.

Quelque chose se trouvait là-bas, dissimulé dans les arbres.

Comme tout homme du territoire de Washington, Aaron Stemple ne voyageait pas sans arme. Il n'avait jamais eu recours à la carabine accrochée à sa selle, et il n'était pas certain de faire mouche s'il le fallait. La vie d'exploitant d'une scierie lui avait certes fait prendre un peu de poids. Mais pour un homme frisant la quarantaine, il était en excellente forme: large d'épaules, en bonne santé et fort comme un taureau. Un patrimoine légué par des années de travail de forçat dans le port de Boston dès l'âge de quinze ans... Pourtant, s'engager dans une course pour la vie contre des bêtes ou des hommes sauvages n'était pas de son goût. Et moins encore un combat à mains nues avec les mêmes adversaires...

Mais si un blessé, là-bas, avait besoin de son aide ? Quelqu'un qui serait passé sur la route plus tôt ? Aaron écarta vite cette idée. Les fougères ne montraient pas trace du passage d'un homme ou d'une bête. L'état de la route prouvait que personne ne l'avait empruntée depuis des jours.

Son bon sens lui dicta de poursuivre son chemin. Mais il savait que s'il obéissait à la raison, la curiosité le torturerait jusqu'à le faire revenir.

Il descendit de sa monture toujours apeurée, l'attacha à un arbre, se saisit de la carabine et avança dans le sous-bois. Après quelques mètres, son pardessus était trempé par la rosée, et il lui fallait faire attention au sol glissant. Aucune menace ne se matérialisait.

Quand il découvrit l'homme blessé, sa première pensée fut:

Les sauvages...

Puis : Mon Dieu !

L'éclair de panique qui suivit lui fit envisager d'utiliser le fusil pour achever la forme inconsciente qui gisait dans les fougères.

Ce n'était pas un homme, pas même une créature de la Terre. Le fluide qui gouttait des cuisses lacérées et suintait des plaies et des brûlures constellant son corps n'était pas du sang rouge, mais un épais liquide vert. Et les ecchymoses visibles à ses poignets meurtris n'avaient pas une couleur habituelle.

Qui était-ce, ou quoi, d'où était-il venu ? Aaron Stemple ne put imaginer de réponse. Pourtant, le corps présentait des ressemblances avec l'espèce humaine.

Il le retourna sur le dos. Le visage de Satan en intellectuel. La douleur y avait gravé ses stigmates. Le tissu des vêtements, lourd et comme métallique, était inconnu de Stemple, qui avait pourtant passé son enfance dans les ateliers de couture des bas quartiers de Boston.

« *Un être venu d'ailleurs, peut-être des étoiles,* » pensa Aaron. Blessé. Mourant. Un autre souvenir de ses jeunes années lui revint: les joues creuses, le visage et les membres moites, tous les signes d'un état de choc sévère. En tâtonnant, il trouva la grande artère du poignet et perçut son faible battement.

Il a un pouls, donc un cœur qui pompe le sang à travers son corps.

Stemple souleva l'homme - la créature - l'étranger... et le mit sur son épaule. La traversée du sous-bois et l'installation du blessé sur le cheval lui demandèrent un effort qui le laissa trempé de sueur.

Il avait eu le temps de décider ce qu'il convenait de faire.

Amener l'étranger à Seattle était hors de question. Ayant la même réaction viscérale que la sienne, certains des habitants auraient tiré tout de suite, et la plupart des autres un peu plus tard, après mûre réflexion. Cela aurait peut-être été la meilleure solution. Qui pouvait prévoir les conséquences de cette rencontre sur la route d'Olympia ?

Aaron avait renoncé à défendre la veuve et l'orphelin depuis longtemps, mais achever un blessé n'était pas son genre.

Restait la cabane de la Pointe de l'Aigle.

Elle lui appartenait. Il l'avait même habitée pendant deux ans avant que la construction de sa maison en ville soit terminée, en soixante-deux. Il pouvait l'atteindre en une demi-heure par des chemins peu fréquentés. Personne ne les verrait, du moins s'il ne rencontrait pas un des frères Bolt au pied de la Montagne du Voile de la Mariée...

Quand j'y serai, songea Aaron, j'aurai loisir de réfléchir à ce que je vais faire de lui.

Il ne s'autorisa pas à penser à autre chose que suivre la route et tenir le blessé. Il connaissait ses limites...

\* \* \* \* \*

Il pleuvait.

Il pleuvait tout le temps à Seattle. Un peu essoufflée sur la pente menant hors de la ville, Lottie Hatfield se disait qu'en huit ans, elle avait dû voir à peine trois cent soixante-cinq journées ensoleillées...

Ce temps était excellent pour les arbres, et pour son commerce: vendre à boire aux hommes, transis de froid après avoir coupé des arbres sous l'eau pendant douze heures. Ce soir, les affaires iraient bon train au saloon. Mais il lui fallait d'abord tirer quelque chose au clair.

Elle espérait qu'Aaron n'avait pas de problème. Il n'était pas du genre à s'isoler ainsi. Ce n'était pas un fêtard et il n'aimait pas dépenser son argent en futilités. En temps normal, il passait tous les soirs au saloon pour entendre les nouvelles de la ville, du port et du commerce. Un des hommes qui travaillaient à la scierie avait dit que son patron était malade.

« Non, il n'est pas malade, » pensa Lottie dont les jupons en taffetas s'alourdisaient d'humidité à chaque pas. Elle l'avait vu hier, rentrant de son travail plus tôt que d'habitude, les traits tirés et la mine tourmentée. Vingt-cinq années passées à servir à boire lui avaient appris à reconnaître un homme qui se posait des questions.

Aaron lui ouvrit.

- « Lottie ! » s'exclama-t-il, surpris.

Avait-il cru que personne ne remarquerait son attitude ou ne s'en soucierait ?

- « Bonjour, Aaron, » le salua-t-elle, repoussant sa capuche en arrière.

Il hésita avant de la prier d'entrer et de pendre sa cape en toile cirée dégoulinante dans la niche de la cuisine.

Vu de près, il semblait encore plus harassé. Des cernes profonds entouraient ses yeux, une ride verticale nouvelle marquait son front et ses poignets portaient des traces violacées qui ne pouvaient avoir été infligées que par des mains... Des mains d'une puissance défiant l'imagination.

- « Je me suis inquiétée pour toi, » dit-elle simplement.

Aaron en fut si touché qu'il renonça à la réplique sarcastique qui lui brûlait les lèvres.

- « Merci, Lottie. Vraiment, il n'y a aucune raison. Un homme a besoin de solitude de temps à autre... »

- « Puis-je t'aider ? »

- « Non, il s'agit d'une question personnelle. »

Les livres ouverts éparpillés dans la pièce au milieu des factures et autres papiers indiquèrent à la visiteuse que Stemple avait été en train de lire. Non, rectifia-t-elle, d'étudier, de chercher des informations dans tous les écrits qu'il possède.

- « D'accord, je n'insisterai pas. Mais s'il y a quelque chose que moi ou l'un de nous puisse faire, tu promets de m'appeler ? »

Stemple se sentit déchiré entre le désir de garder le secret et un impérieux besoin d'assistance. Au cours de sa carrière dans les saloons, Lottie devait avoir acquis une solide expérience en premiers secours et en chirurgie de fortune sur table de billard. Il avait appris à respecter cette belle femme énergique et compétente, qui s'était construite une vie dans ce coin sauvage du nord-ouest. Elle ne devait pas être facile à effrayer ou à choquer, elle avait bon cœur... et il lui fallait désespérément de bons conseils.

- « Je ne sais pas si tu peux m'aider... J'ignore même de quel type de soutien j'ai besoin. Viens, Lottie. »

Il la guida vers la minuscule chambre à coucher de la cabane. Dans le pénombre elle vit l'homme étendu dans le lit. Ses mains couvertes de pansements reposaient sur la couverture. D'autres livres jonchaient le sol, au milieu de pansements souillés, de paires de ciseaux, de bandes. Une odeur de maladie flottait dans l'air.

- « Qui est-ce ? »

- « Je ne sais pas. Je l'ai trouvé dans les bois il y a sept jours, en revenant d'Olympia. »

Elle s'approcha du lit dans un bruissement de jupons.

- « Mais pourquoi n'as-tu pas... »

Stemple augmenta la lumière.

- « Regarde. »

Lottie retint son souffle et recula d'un pas.

- « Qui est-ce, au nom du ciel..., » murmura-t-elle.

- « C'est exactement la question que je me pose, » répliqua Aaron.

Lottie toucha le front du blessé, puis retira sa main comme si elle s'était brûlée.

- « Il a été plus chaud que ça, » expliqua Stemple, « mais jamais plus frais. Il semble dormir calmement à présent. Je suppose que cette température est normale pour lui. Si son sang n'est pas le même que le nôtre, le reste de son organisme est sans doute différent. Tu vois pourquoi je ne pouvais pas appeler de docteur, même s'il y en avait un avant San Francisco. »

- « En effet. »

Lottie avait vu lyncher des hommes pour la couleur de leur peau. Alors, pour la couleur de leur sang !

- « Parle-t-il ? »

- « Il n'a jamais dit un mot. Je l'ai veillé pendant sept nuits. Il a déliré, rêvé, revu des choses. » Aaron désigna les bleus sur ses poignets. « Il est extrêmement fort. Je n'ai aucune envie de savoir ce qu'il revit dans ses cauchemars. Les blessures de son visage et son cou suivent un schéma, Lottie, elles lui ont été infligées délibérément. Mais il n'a jamais émis aucun son. »

Il rejoignit la femme agenouillée à côté du lit pour continuer son récit:

- « Les fougères couvertes de rosée, à côté de l'endroit où je l'ai trouvé, n'avaient pas été effleurées. Lui-même ne portait aucune trace d'humidité. »

- « Alors, d'où vient-il ? »

- « Son origine ne me trouble pas autant que la raison de sa présence. »

- « La raison ? »

- « Oui, la raison, Lottie. Qui qu'il soit, d'où qu'il vienne, il n'est pas sur Terre par hasard. Il y a obligatoirement une intention. »

- « Sur Terre, reprit Lottie, tu penses qu'il vient d'ailleurs ? »

- « Je ne sais pas quoi penser. On a trouvé des spécimens bizarres en explorant le globe, mais tous étaient humains. Des Hottentots d'Afrique aux Esquimaux des glaces éternelles jusqu'aux Chinois, derrière leur Grande Muraille, tous ont le sang rouge. La Terre est une planète, comme Mars ou Vénus. Il n'est pas inconcevable que d'autres mondes soient habités. »

Lottie Hatfield regarda l'homme dans le lit comme un égal et plus comme un phénomène de foire. Il était dans la force de l'âge, grand et mince. Il avait de longs doigts de pianiste, exempts de cals, et son nez n'avait jamais été cassé. « *Ce n'est pas un cow-boy,* » pensa-t-elle.

- « D'autres mondes..., ce n'est pas inconcevable, » répéta-t-elle. « Mais comment serait-il arrivé ici ? Qu'aurait-il à accomplir ? »

- « Nous l'apprendrons peut-être quand il se réveillera. Je me demande s'il y en a d'autres comme lui. En pleine santé, sans blessures, dissimulés parmi nous ? Regarde, ses cheveux sont presque assez longs pour cacher les pointes de ses oreilles... »

Un frisson parcourut l'échine de Lottie malgré la bonne chaleur de la pièce.

Stemple se tourna vers la fenêtre, toujours battue par la pluie.

- « Je ne suis même pas sûr d'avoir bien fait de le sauver. S'il vient de Mars ou Vénus, ou de plus loin, puisqu'on affirme que chaque étoile est en vérité un soleil, ils ont dû faire de grands efforts pour arriver jusque chez nous. Et s'ils ont de mauvaises intentions ? Ces blessures révèlent bien des choses sur ceux qui les ont infligées... Peut-il être considéré comme un humain, ou comme ce que nous appelons un humain ? »

« *Sept nuits*, » pensa Lottie, « *qu'il était assis près d'un malade inconscient ou délirant, avec ces pensées-là comme seule compagnie.* »

- « Que veut dire humain, Aaron ? »

- « A toi de me répondre. J'ai rencontré des hommes prospères et bien élevés qui ne considèrent pas leurs esclaves comme humains. » Il embrassa tous les livres de la pièce d'un regard. « Qu'est-ce qui nous distingue des bêtes ? Il nous ressemble, mais il n'a peut-être pas plus d'âme qu'un loup. »

Il tendit la main à Lottie pour l'aider à se relever, ce qui n'était pas une mince affaire avec les corsets à baleines... La compassion qu'elle ressentait pour un être perdu dans une situation tragique calmait un peu sa peur de l'inconnu.

- « Tu lui as sauvé la vie, Aaron. »

- « Certes, » répliqua-t-il sarcastiquement, « et s'il n'est pas humain, il nous sera peut-être reconnaissant. »

Stemple lui prêta une lanterne. Lottie s'en fut dans la nuit.

\* \* \* \* \*

Le saloon était plein à craquer, comme prévu. Wu Sin, le jeune serveur chinois, accueillit sa patronne de sa révérence habituelle, prenant sa cape pour la ranger. Une demi-douzaine de bûcherons s'appuyaient sur le zinc, et un groupe d'ouvriers de la scierie étaient assis autour de la plus grande des deux tables. Ils jouaient aux cartes avec Joshua Bolt, qui les plumait avec son habituelle efficacité. Jason, l'aîné des trois frères Bolt, auxquels la Montagne du Voile de la Mariée appartenait en commun, sirotait un whisky à l'extrémité du comptoir. Il écoutait le capitaine Clancey, de retour de San Francisco, discourir sur la possibilité de construire un chemin de fer d'Indépendance, dans le Missouri, jusqu'à Seattle en passant par la Californie.

- « Ça ne marchera jamais, Clancey, » dit l'un de bûcherons, « les Indiens massacreront les équipes... »

- « Écoute, mon garçon, l'armée des États-Unis a été capable d'écraser les rebelles, elle peut bien se débarrasser des Indiens. »

- « Ils ne pourront pas lui faire passer les Rocheuses..., » intervint un autre.

Il s'ensuivit une démonstration de génie civil sur le comptoir à l'aide de verres et de bouts de bois.

Lottie sourit. Elle était heureuse dans cette pièce chaude, baignant dans la couleur orange doré des lampes à pétrole, remplie de fumée, de l'odeur du whisky et des hommes.



- « Lottie, ma fille... »

Elle évita la main pourtant leste du capitaine Clancey et se glissa derrière le bar avec l'agilité d'une jeune fille.

- « Comment se porte la plus belle femme au nord de San Francisco ? »

- « On ne peut mieux, » répondit Lottie en chassant de son esprit l'homme qui gisait dans la cabane de la Pointe de l'Aigle. « Miss Pruit m'a raconté que les filles projettent une fête, au nouvel an, pour célébrer leur premier anniversaire à Seattle. »

- « C'est vrai, » dit le marin, « nous sommes arrivés le premier janvier après ce long voyage autour du cap Horn. »

Il s'adressa à Jason Bolt : « Ce sera le jour J pour votre pari avec M. Stemple, n'est-ce pas ? »

Jason haussa les épaules comme si c'était la dernière de ses préoccupations.

- « Vous pensez que vous le gagnerez ? » demanda Clancey en lui donnant une tape dans le dos.

- « Aucun problème, » répondit Bolt avec un sourire confiant. « Elles seront toutes fiancées au premier janvier. Vous pouvez risquer quelques dollars. Aaron Stemple m'a forcé à fournir la Montagne du Voile de la Mariée comme caution pour faire venir les filles ici, mais la plupart sont déjà mariées. Je gagnerai »

- « Et Miss Bidy Cloom ? » demande Clancey avec une feinte innocence.

- « Clancey, si le premier janvier arrive et que Miss Cloom n'a pas trouvé chaussure à son pied, je l'épouserai moi-même. »

- « Quel courage ! » cria un bûcheron.

Lottie lui jeta un regard furieux qui le fit taire.

- « Puisqu'on parle des dames de New Bedford, » lança un autre client, « Tom Naismith m'a dit que sa femme allait bientôt vous présenter votre premier filleul. »

Jason rayonna de satisfaction. Il avait organisé la venue de trente jeunes filles de la Nouvelle-Angleterre pour les marier aux ouvriers solitaires de Seattle. Outre l'enjeu personnel de les voir mariées ou au moins fiancées au premier janvier, il prenait un véritable intérêt à leur sort. Lors des unions déjà célébrées, il avait joué le rôle du père de la mariée avec autant de conviction que si elles étaient ses enfants.

Lottie pensa avec amusement à Jason, cet homme d'une stature athlétique âgé d'à peine trente-deux ans, conduisant les belles devant l'autel...

Le courant d'air froid et humide causé par l'ouverture de la porte la ramena au présent. Les deux étrangers qui entrèrent firent battre son cœur plus vite au souvenir des paroles d'Aaron Stemple:

Combien d'autres se dissimulent parmi nous ?

Et ceux-là ? Ils ne présentaient pas de signes d'altérité aussi évidents que l'homme de la cabane. C'étaient juste deux voyageurs barbus et sombres, hâlés par les intempéries. Leurs sourcils broussailleux lui parurent bizarres - mais son imagination pouvait lui jouer des tours. Et leurs oreilles étaient invisibles.

Ce qui était effrayant, c'était leurs yeux. Même à cette distance, à travers la fumée et à la lumière incertaine des lampes à pétrole, Lottie sut qu'ils étaient

étrangers. Étrangers et mauvais.

Pendant que l'un s'installait à la table du coin pour observer la pièce avec une expression que Lottie n'avait pas vue depuis les acheteurs des marchés d'esclaves, avant la guerre de Sécession, l'autre lui commanda deux whiskies. Il avait l'air le plus normal du monde. La patronne du saloon frissonna pourtant quand il repartit vers son compagnon.

- « Ça va, Lottie ? »

La question de Jason Bolt la fit sursauter.

- « Oui, ça va, il fait chaud ici, c'est tout. » Le client ne fut pas visiblement convaincu. « Peut-être que j'ai attrapé froid avec toute cette pluie, Veux-tu un autre verre ? »

Jason acquiesça, puis rejoignit les deux nouveaux venus à leur table.

Versant à boire à l'employé de la scierie qui venait de perdre sa paye de la semaine contre Josh Bolt, Lottie vit que ses mains tremblaient. Il est blessé, il ne peut pas faire de mal à Aaron, se dit-elle.

Se faire passer pour des humains. De mauvaises intentions envers les habitants de la Terre... Je dois couvrir une grippe ! Bientôt je vais voir des dangers et des voleurs partout, comme Bidy Cloom !

Jason Bolt était en grande conversation avec les deux étrangers. Leurs visages trahissaient une arrogance et une certitude de leur supériorité nourrie de la définition intransigeante de qui possédait les droits d'un être pensant et de qui en était privé.

- « ...Humanitaire ? Jason réagit à une remarque de l'autre avec un rire ironique. Être humanitaire présuppose du temps libre et une civilisation évoluée. Ici, nous n'avons ni l'un ni l'autre »

- « Il faut aussi de l'argent, » dit le plus petit des deux étrangers. « C'est un luxe de riches. »

- « Eh bien, dans nos contrées, on ne devient pas riche en aimant son prochain, » répondit Bolt avec une grimace. « L'homme le plus riche de notre communauté est aussi le plus mesquin, avec un cœur qui ressemble à un coffre-fort »

Lottie crut capter un regard entendu entre les deux inconnus avant que la discussion dérive sur d'autres sujets - la politique, la reconstruction du Sud, la représentation au Congrès, l'admission de l'État de Washington dans l'Union...

Quand Bolt revint vers le comptoir, après le départ de ses interlocuteurs, Lottie tenta de glaner des informations:

- « Des voyageurs de passage ? »

- « C'est ce qu'ils disent. »

- « Tu ne les crois pas ? »

- « J'ai eu le sentiment qu'ils cherchaient quelqu'un. »

L'homme blessé. Leur complice, un espion comme eux. Je dois prévenir Aaron que son protégé nous veut du mal.

La porte du saloon s'ouvrit de nouveau, laissant passer Jérémy, le plus jeune des

frères Bolt, trempé comme une soupe. Il était parti se promener avec, semblait-il, Miss Candy Pruitt.

- « Vous avez vu ce temps ? Pire que jamais, un vrai déluge... »

Jason regarda dehors et se retourna avec une expression de dégoût.

- « Josh ? Viens, on rentre. Dans une heure, le chemin de la maison sera inondé. »

Joshua empocha les dollars gagnés aux cartes. Les trois frères se mirent en route, emmitouflés dans leurs grands manteaux. Ils étaient les derniers clients à partir. Le capitaine Clancey aida Wu Sin à éteindre les lampes à pétrole.

Lottie suivit les trois silhouettes du regard. Plusieurs centimètres d'eau couvraient la voie non pavée. L'accès de la Pointe de l'Aigle était impraticable.

Il faudrait attendre pour avertir Aaron du danger.

### CHAPITRE III

La douce lumière des lampes à pétrole emplissait la cabane de la Pointe de l'Aigle pendant que la pluie battait sa mesure monotone. La nuit venait de tomber. Aaron Stemple était assis dans l'unique fauteuil de la petite chambre à coucher avec son grand livre comptable et quelques relevés financiers. A entendre siffler le vent, il n'était pas étonnant que Lottie ne soit finalement pas montée cet après-midi. Avec l'état des routes, ils allaient être coupés du reste du monde pendant quelques jours...

Aaron abandonna ses réflexions météorologiques pour revenir aux chiffres. La scierie produisait un solide bénéfice, qui augmentait régulièrement avec le développement de la ville. Quand il aurait gagné la Montagne du Voile de la Mariée à Jason Bolt, en janvier...

*« Bolt ne lâcherait sans doute pas sa propriété sans lutter. Enfin, » pensa Aaron, « cela ne lui servira à rien. J'ai les documents signés et de nombreux témoins. Il était persuadé qu'au moins une des filles ne serait pas fiancée à la date convenue. Impossible qu'un homme renonce aux joies du célibat pour épouser Bidy Cloom ! »*

Elle était l'as caché dans la manche d'Aaron. Bidy avait cinq ans de plus que ses compagnes de New Bedford, et elle cherchait désespérément un mari. Cette enquiquineuse prête à chasser le mâle à tout prix avait de quoi effaroucher l'homme le moins regardant.

Ce n'était pas vraiment une mauvaise fille. Juste une donzelle sans charme, avec une voix stridente et une cervelle de moineau, mais un cœur d'or. Et quel manque de tact ! Stemple sourit en imaginant Jason Bolt contraint d'épouser Miss Cloom pour garder sa montagne. Il pourrait m'en priver, mais à quel prix !

Se sentant soudain observé, Aaron leva la tête de ses comptes.

L'étranger avait repris connaissance et le regardait avec des yeux tristes, intelligents, interrogateurs. Des yeux humains.

- « Vous êtes en sécurité, chez des amis. »

Stemple approcha du lit. L'étranger ne comprenait sûrement pas ses paroles,

mais un timbre bienveillant pouvait le convaincre qu'il n'était pas menacé.

- « Comment suis-je arrivé ici ? »

Aaron en perdit contenance. Quoi qu'il ait attendu, ce n'était pas cette voix profonde, un peu rauque et indubitablement humaine qui posait une simple question dans sa langue. Toutes les implications possibles de la présence de cet extraterrestre lui revinrent à la mémoire...

Il répondit pourtant:

- « Je vous ai découvert dans les bois, il y a huit jours. Vous étiez inconscient, gravement blessé. Vous vous trouvez dans la ville de Seattle. Mon nom est Aaron Stemple. »

L'étranger enregistrait le décor qui l'entourait : les poutres du plafond, les vitres embuées, la cheminée en briques...

- « Merci, dit-il, trop épuisé pour être étonné ou curieux. »

- « Que vous est-il arrivé ? Comment avez-vous été blessé ? »

L'homme s'apprêta à répondre, s'arrêta, les sourcils froncés en une expression interrogative. -

- « Je... je ne me rappelle pas. Tout est silence. » Son regard se voila, sa respiration s'accéléra. La douleur, ou le souvenir de la douleur, était revenue.

- « J'essaie de me remémorer pourquoi... ce qui s'est passé, où j'étais... »

La peur, l'épuisement et la confusion se lisaient sur les traits du blessé et le rendaient plus vulnérable et humain qu'auparavant.

- « Je n'y parviens pas. Je ne me rappelle même pas mon nom. Je crois... » Il s'interrompit, vaincu par une souffrance trop forte. « Je suis tellement fatigué... »

- « Ne vous en faites pas, » dit Stemple d'un ton encourageant. « Tout reviendra quand vous serez rétabli. »

Il était déconcerté. Alors qu'il était prêt à entendre n'importe quelle information, se trouver face à une ignorance plus profonde que la sienne le déconcerta.

- « Vous êtes en sécurité ici, poursuivit-il. Vous sentez-vous assez bien pour vous asseoir ? »

L'étranger hocha la tête; Aaron l'aida à se relever. Il le sentit sursauter et, suivant son regard troublé, vit le reflet de leurs visages dissemblables dans le miroir fixé au mur opposé.

- « Nous sommes différents, dit l'inconnu. Pourquoi ? »

Stemple essaya de lui expliquer la situation:

- « Vous êtes différent de tous les gens que je connais. Vous n'appartenez pas à mon peuple et probablement pas à ce monde. Je crois que vous venez de très loin, d'une étoile que nous ne connaissons pas. Vous n'êtes pas humain, au sens où nous l'entendons ici et maintenant. Je suis désolé. » Il vit l'horreur se peindre sur le visage du blessé. « J'espérais que vous pourriez répondre à mes questions, mais c'est sans importance. »

L'homme sans nom tenta de rassembler ce qui lui restait de mémoire et de

logique.

- « Tout cela, » dit-il en englobant la pièce d'un geste, « la pluie dehors et les reflets des arbres, m'est inconnu. Je n'appartiens pas à cet univers. Mon esprit est vide, un trou noir, comme si je n'avais jamais existé. Si je suis pas de ce monde, alors, il n'y a rien pour... »

Il se tut, cherchant des fragments de pensées et de discours pour accepter la perte de son monde, de son passé, de son moi, et le décalage permanent que serait son nouvel univers et son futur. Il resta assis longtemps, plongé dans sa méditation. Puis ses épaules s'affaissèrent et il prit son visage entre ses mains tremblantes.

Stemple ne put imaginer de mots susceptibles d'apporter du réconfort à un tel abîme de chagrin. Lucifer, chassé du ciel, avait dû pleurer ainsi...

\* \* \* \* \*

Les pluies torrentielles ne cessèrent pas pendant trois jours. Elles transformèrent les chemins en rivières et isolèrent la cabane de la Pointe de l'Aigle du reste du monde. Tout y était silence, à l'exception du bruit de l'eau. Aaron Stemple n'éprouvait plus de crainte vis-à-vis de son hôte, qu'il considérait maintenant comme humain. Humain et plus vulnérable que le plus faible des hommes. La question de l'âme avait trouvé sa réponse : celle du voyageur était brisée. L'homme s'était levé et marchait, mais Aaron avait le sentiment qu'il ne survivrait pas longtemps.

Le mystérieux contrat qui maintient l'être dans son corps avait été rompu ; l'inconnu au sang vert dérivait vers la mort. Stemple le voyait dans ses yeux, effrayés et désespérés, et l'entendait dans le silence hésitant de sa présence. Ses boitillements, quand il s'essayait à la marche, dans la cabane, manquaient de la force et de la détermination d'une véritable convalescence. Il écoutait poliment les discours d'Aaron sur les choses de la vie - ce qu'il fallait faire, dire ou ne pas faire et ne pas dire - mais sans la moindre étincelle d'intérêt. Il semblait simplement attendre la fin.

Au troisième jour, Aaron Stemple perdit patience. Il était en train d'expliquer quelque chose - peut-être la constitution des États-Unis d'Amérique, ou la manière de saluer les dames... L'étranger écoutait et absorbait les informations sans commentaire ni question...

- « Je pourrai aussi bien m'adresser aux montagnes ! » cria Stemple. « Il y aurait au moins l'écho »

- « Je regrette, » répliqua le convalescent, joignant ses mains couvertes de cicatrices. « Je n'ai rien à dire. Rien de ce que vous racontez ne m'est familier et je n'ai aucun commentaire à faire. »

- « Dites n'importe quoi ! Posez une question, exprimez une opinion, je sais pas, moi »

- « Aaron, » répondit l'étranger en choisissant ses mots avec soin, « quelle utilité auront vos explications ? »

Surpris, Stemple resta un moment silencieux.

- « Quand vous serez guéri et que vous partirez d'ici, vous devrez être capable de survivre dans le monde. La plupart des gens sont ignorants et méchants. Ils ont peur de l'inconnu. Si vous ne voulez pas être tué tout de suite parce qu'on reconnaît en vous l'étranger, le marginal, il faudra apprendre les règles de base de la vie en société. »

- « Qu'est-ce qui vous permet de supposer que je vivrai assez longtemps pour mettre vos conseils en pratique ? »

- « Pardon ? »

Ce fut au tour de Stemple de chercher les mots adéquats sans les trouver.

- « Aaron, n'avez-vous pas compris que l'unique solution logique, pour moi, est de mourir ? »

- « Quoi ? »

Il avait remarqué que l'étranger ne mangeait presque pas, mais il ne lui, était pas venu à l'idée qu'il se laissait mourir de faim.

- « Bon sang, où est le rapport avec la logique ? »

- « Mourir est logique. Je suis moins que rien dans cet univers. Un étranger sur une terre étrangère où chacun se retournera contre lui. Je ne suis plus moi-même, et je ne serai jamais quelqu'un d'autre. La mort est la seule option. »

- « En voilà un raisonnement farfelu et idiot »

L'homme assis en face d'Aaron observa cet éclat émotionnel avec un détachement non dénué d'intérêt.

- « Je regrette, Aaron, » dit-il avec sincérité. « J'ai de l'estime pour votre entêtement à m'offrir un choix. Mais que vais-je pouvoir apprendre ? Quelques bribes d'informations, de culture, d'éducation ? Avec si peu d'expérience, je serai démasqué très rapidement. Si votre jugement du comportement humain est exact, je serai alors tué. Détruire ce qui sort de l'ordinaire est logique pour une civilisation qui n'a pas la capacité de voyager dans l'espace. Et si je n'étais pas tué, quel sens aurait cette mascarade ? Je serai toujours différent, je serai toujours seul. Que vaut la vie dans ces conditions ? »

Stemple le dévisagea un moment, contraint de voir ce qu'il aurait voulu ignorer : la forme des sourcils, les étranges oreilles à moitié dissimulées sous les cheveux noirs, et les yeux vides de toute expression, sinon celle de la douleur.

Il se souvint d'une époque où il était seul et sans défense. Un enfant de dix ans, qui cousait dans un atelier chaud et humide des bas-fonds de Boston, sans autre abri qu'un dortoir surpeuplé et mangeant ce qu'on consentait à lui donner en échange de son travail. Pas d'argent, pas d'issue de secours et pas d'endroit où aller... Le désespoir lui revint avec le goût aqueux de la soupe et l'odeur fétide de la transpiration. Sans échappatoire et sans l'amour de personne...

- « La vie est la vie, » dit-il finalement. « Vous êtes vivant et vous pouvez espérer. »

- « Espérer ? »

Les yeux noirs passèrent de Stemple au miroir avec une calme ironie.

- « Espérer chaque jour avoir la chance de connaître le lendemain ! Espérer rencontrer quelqu'un de votre peuple sur Terre, demain ou dans dix ans Que sais-je ? »

- « Je ne reconnaîtrais même pas mes semblables, » fit remarquer l'étranger.

- « Peut-être pas. Mais eux vous reconnaîtront. Vous êtes venu pour une raison précise. » Stemple essaya de pousser son avantage. « C'est évident. Quel que soit le motif de votre présence, ils n'auront pas envoyé un seul homme. Et je ne crois pas que votre amnésie durera. Si vous ne vous souvenez jamais, vous aurez une vie différente de celle d'avant, voilà tout ! »

L'étranger cessa d'argumenter et se retira dans sa coquille de politesse et de fatigue. Aaron avait fait ce qu'il pouvait, c'était à l'autre de se reconstruire un destin. Il se leva pour préparer à manger.

Peut-être en avait-il trop dit ? Et si la mort était vraiment la seule issue, celle que son invité avait appelée l'unique option logique ? Cette analyse caractérisait finement l'homme : précis, méthodique, capable d'envisager les plus effrayantes possibilités avec un calme glacial.

Mais la mémoire était une chose étrange. Aaron avait oublié ses années de désespoir jusqu'à ce soir. Enfin, pas entièrement oublié. Il se souvenait de la faim, du froid, de la peur: il avait eu peur tout le temps ! A travers la distance des ans, il revoyait le petit garçon maigre, avec son grand nez, son pantalon coupé à hauteur des genoux et sa chemise d'homme avec les manches roulées pour ne pas dépasser les poignets osseux. Ces images l'accompagnaient depuis toujours. Mais jusqu'à ce soir, il avait oublié comment on se sentait quand on ne pouvait compter sur personne. S'il était mort de faim, de froid ou du diable sait quoi dont les enfants meurent dans les quartiers pauvres de Boston, personne ne l'aurait remarqué.

Désolé de s'être emporté, Stemple alla rejoindre l'étranger.. Il était assis devant la cabane, sur une souche d'arbre, sa jambe blessée tendue, et regardait les étoiles, visibles entre les nuages chassés par le vent hurlant. Quelle beauté majestueuse émanait de ces diamants du ciel

- « Il semble, » commença l'étranger de sa voix tranquille, « que je reconnais des choses, même si la mémoire me fait défaut. Je connais cela » il désigna le firmament d'un geste simple et élégant. « Je l'ai déjà vu, je savais les noms, les magnitudes, les distances entre les étoiles et comment naviguer dans le vide qui les sépare. Oui, je savais »

Son visage restait un masque sous les reflets de la lune, mais sa voix résonnait de vie, et même d'un léger amusement.

- « Si j'étais capable de cela, me faire passer pour un humain est peut-être envisageable... »

- « Si vous êtes capable de tant de choses, » dit Stemple en souriant malgré le froid, « peut-être pourrez-vous répondre à une question. »

- « Jusqu'alors, mon succès, sur ce plan, a été fort limité. Cependant, l'improbabilité d'obtenir une réponse ne décourage pas un homme d'esprit de poser sa

question. »

Le ton n'était pas celui de la plaisanterie. Mais l'intention humoristique était évidente.

« *S'il retrouve un peu d'humour,* » pensa Aaron, « *tout espoir n'est pas perdu.* »

- « Je crois que vous réussirez. cette fois. Pensez-vous pouvoir faire un bon comptable ? »

Le convalescent se retourna, touché par la proposition, et conscient de ce qu'elle impliquait. Aaron Stemple, à sa façon, venait de lui souhaiter la bienvenue...

## CHAPITRE IV

La voix de Spock, brouillée de parasites et de crachotements, retentit dans la petite pièce.

- « *Naine blanche, Khlaru, Facteur de Tillman, Gardien.* »

Il y eut un silence, puis:

- « *Dix-huit., soixante... sept.* »

Kirk appuya sur le bouton d'arrêt de l'enregistreur.

Après une longue pause, McCoy dit:

- « *Le Gardien.* »

Il replia les doigts autour de son verre de bourbon et noya son regard dans le liquide ambré pendant quelques secondes. Ce nom avait éveillé des souvenirs qui, pour lui, n'étaient qu'un cauchemar généré par un hallucinogène. Kirk, lui, demeurait immobile près de l'enregistreur et du terminal relié directement à l'ordinateur central de la base stellaire 12.

- « Il savait que vous comprendriez, » finit-il par dire avant de boire une gorgée d'alcool.

Profondément installée au fond d'un vieux fauteuil, le commander Kellogg demanda:

- « *Qu'est-ce que ce Gardien ?* »

Jim voulut lui répondre, mais se contenta de soupirer. Il resta silencieux pendant un moment, se demandant comment expliquer au mieux ce qu'était le Gardien, un monument érigé au milieu des ruines de la Cité au Bord de l'Éternité.

La partie officielle de son rapport au commander Kellogg était terminée. Kirk avait détaillé les circonstances de son manquement mineur au Traité de Paix Organien, et la disparition du transporteur klingon et de son officier scientifique. Les enregistreurs étaient éteints depuis longtemps ; Kellogg avait accompagné Kirk et McCoy dans leurs quartiers pour discuter, boire un verre de bourbon et extrapoler sur ce qui venait d'arriver.

Le regard de Jim se promena sur la salle de séjour dans laquelle ils se trouvaient. C'était une sorte de bulle creusée à même le roc de l'astéroïde, et son style extraterrestre ne faisait aucun doute. Tous savaient que la base stellaire 12 avait été construite sur les ruines d'une installation karside, mais c'était au plus



profond du planétoïde qu'on en prenait vraiment conscience. Une petite cheminée, située à mi-hauteur d'un mur, dispensait une chaleur réconfortante dans la grande salle. Excepté une lourde table de type « karside décadent », le reste des meubles appartenait à un style que le lieutenant Uhura avait habilement surnommé « Starfleet Mocheté ». Le terminal vidéo et le fauteuil antique où était installée Kellogg avaient l'apparence de voyageurs d'une autre galaxie, venus par erreur dans cette pièce.

- « L'incident du Gardien, » dit-il enfin, « concernait l'altération rétroactive de l'Histoire. Le Gardien de l'Éternité est un portail., qui s'ouvre sur le temps. »

Il garda une voix aussi neutre que possible en racontant les événements qui avaient conduit à la mort d'une femme dont il entendait encore parfois la voix dans ses rêves. McCoy lui adressa un regard perçant, puis détourna les yeux.

- « Cette partie du journal de bord de l'Entreprise est secrète, pour des raisons évidentes. Spock, McCoy et moi sommes les seuls à connaître l'intégralité de l'histoire. »

- « Les Klingons auraient-ils pu l'apprendre ? » demanda Kellogg, inquiète.  
« Auraient-ils pu explorer la planète ? »

- « C'est possible, » réfléchit Jim. « Mais elle se trouve très loin d'ici. Il leur faudrait traverser la Fédération ou faire un grand détour. De plus, Starfleet conserve un œil sur le Gardien. En supposant que les Klingons sachent où il se trouve et ce qu'il représente, je ne crois pas qu'ils pourraient se téléporter sur la planète. »

- « S'ils ont vraiment une nouvelle arme, peut-être ne craignent-ils plus Starfleet ? »

- « Le transporteur mettait peut-être le cap sur le Gardien, » hasarda McCoy.  
« Dans ce cas, il s'est réfugié dans la Nébuleuse de Tau Eridani pour nous semer... Et, après une panne due aux interférences gravitationnelles de la naine blanche, le navire a été... désintégré ? »

- « C'est possible, » répondit Kellogg en s'enfonçant un peu plus dans son fauteuil  
« Mais je parierais vingt cristaux de Metebelis que ce n'est pas le cas. Le représentant de l'Empire Klingon de la base n'a pas rapporté la disparition du vaisseau, bien que le Rapache soit passé à portée de communication en repartant. »

Kirk leva un sourcil

- « Vraiment ? »

Kellogg eut un sourire en coin:

- « Le représentant n'aime peut-être pas avoir affaire à une femme, mais il suit le règlement à la lettre. Or, tous les navires qui disparaissent près de la nébuleuse, même les sondes inhabitées, doivent être signalés. Cette chose... » elle désigna du doigt le cœur de la Nébuleuse de Tau Eridani, sur un écran « a une puissance variable. Personne n'a jamais découvert ce que c'était. Pas même les Karsides, alors que l'anomalie se trouvait au cœur de leur secteur de l'espace. Je crois qu'ils ont installé leur base ici, avant nous, pour les mêmes raisons : la surveiller. Elle change. Elle a parfois des effets étranges... et elle est bien trop proche de nous. C'est pourquoi tout événement bizarre et toute disparition doivent être signalés à la Section

Scientifique... Puisque le représentant klingon n'en a rien fait, il est possible que nos amis soient toujours en route pour la planète du Gardien. »

- « En effet. »

Kirk fixa le reflet du feu de cheminée dans son verre pendant un long moment, comme un voyant qui y trouverait des images de l'avenir.

- « Mais d'un autre côté, » continua-t-il, « Spock n'avait qu'une ou deux secondes pour passer son message, et il a choisi ces mots-là. Il savait que la transmission serait interceptée. Peut-être parlait-il par métaphore ? Par exemple, le but des Klingons n'est peut-être pas d'utiliser le Gardien, mais d'accomplir la même chose d'une autre manière : la modification rétroactive de l'Histoire. »

Un grand silence s'ensuivit. Kellogg finit par murmurer :

- « Ils ne peuvent pas faire ça ? »

- « Malheureusement si, » soupira Jim. « Et s'ils sont dans le passé, ils l'ont déjà fait. »

- « Mais il n'y a pas d'ancien présent ! » protesta la femme. « Et que changeraient-ils, de toute manière ? Où et quand ? Même s'ils arrivaient à créer une distorsion temporelle. »

- « C'est justement le problème. Il est possible d'en créer une, par accident la plupart du temps. Mais l'on raconte que des civilisations éteintes utilisaient le temps comme nous les vaisseaux spatiaux. L'incident du Gardien s'est révélé particulièrement désastreux parce que nous agissions dans l'ignorance. Nous ne savions pas ce qui serait modifié, et quel réaction en chaîne nous allions déclencher. Si cela pouvait être prédit... »

- « Vous croyez que c'est possible, Jim ? » le coupa McCoy.

Kirk et Kellogg échangèrent un regard.

- « Avec un ordinateur assez puissant, » expliqua le commandant, « on pourrait réduire les possibilités au maximum. »

Il y eut un autre silence, lourd de signification. McCoy se leva d'un bond :

- « Génial, Jim ! Eux ont tout prédit, et il nous reste l'éternité et la Galaxie pour faire nos recherches. Autant commencer tout de suite ! »

- « Pas toute la Galaxie, » le corrigea Kellogg en se tournant vers Kirk. « Qu'est-ce que le Facteur de Tillman ? »

- « Selon les experts de la Section Scientifique, c'est une constante mathématique ayant rapport avec l'accélération supra-luminique. Je suppose qu'il existe une relation entre cette constante et la naine blanche, que les Klingons pourraient utiliser pour créer une faille temporelle temporaire. »

- « Et les nombres ? Des coordonnées ? »

Jim secoua la tête :

- « Nous y avons pensé. En matière de navigation, ils n'ont aucune valeur, pris en tant que 18, 60 et 7 ou 18 et 67. »

- « Une unité de temps, alors ? Mais il aurait dit 19.07... ou dix-neuf cent sept heures, selon le code militaire. »

Ce qui rappela quelque chose à Jim:

- « Une autre unité de temps, peut-être ? Une date terrestre de l'ancien calendrier ? Nous avons tellement l'habitude des dates stellaires et des années standards... Mais ce pourrait être une date de l'ancien calendrier ! »

- « Peut-être, » rétorqua Kellogg en haussant les épaules, « mais dans ce cas, il manque une distinction comme... avant Jésus-Christ, non ? »

- « Pas nécessairement, » intervint brusquement McCoy. « Edith... Edith Keeler n'en utilisait pas. »

- « En effet, » dit Jim, évitant le regard du médecin. « Je me souviens bien l'avoir entendue dire, *dix-neuf cent trente*, et pas *dix-neuf cent trente après J.-C.* Et Spock devait abréger son message. »

- « Un problème résolu, » rayonna le médecin. « Qu'est-ce que Khlaru ? »

- « J'ai posé la question à l'ordinateur de l'Entreprise. Il y avait plusieurs prononciations possibles, mais je suis resté le plus près de l'intonation de Spock. Khlaru est une région de Klinzhai. »

McCoy écarquilla les yeux:

- « Klinzhai ? Voilà qui va compliquer les choses, Jim. Je suis nul en Histoire klingonne. »

- « Moi aussi, j'en ai peur. Je sais seulement que les Klingons ont été envahis par les Karsides il y a sept cents ans et que, sous leur influence, leur monde a évolué de l'âge féodal à l'ère spatiale en très peu de temps. En fait, l'histoire de l'Empire est une excellente illustration de l'utilité de la Prime Directive. Par leur rébellion, les Klingons ont précipité la fin des Karsides. Tout l'Empire est fondé sur leur technologie et leur système politique. Mais en ce qui concerne le reste de l'Histoire klingonne, je suis aussi ignorant que vous, Bones. »

- « Moi qui croyais que l'Histoire était votre spécialité, » grommela McCoy.

- « En effet, mais l'ère spatiale a singulièrement compliqué les choses.

Commander ? »

Kellogg leva les bras en signe de défense:

- « Ne me regardez pas comme ça, Jamie. Je ne suis qu'une technicienne. Mais je peux vous dire quelque chose: Khlaru n'est pas seulement une zone de Klinzhai. »

Elle se leva et posa délicatement son verre sur la table.

- « Il y a environ dix ans, des fouilles entreprises sur le planétoïde ont révélé l'existence d'archives karsides, les seules à avoir été découvertes en dehors de l'Empire Klingon. Des chercheurs essaient de les déchiffrer depuis des années. L'un d'entre eux a une chaire à l'Académie des Sciences de Vulcain ; l'autre est un Klingon. Il se nomme Khlaru. »

\* \* \* \* \*

- « Une supposition intéressante. »

Trae de Vulcain croisa les doigts et contempla Kirk, McCoy et Kellogg d'un

regard rempli de sagesse. Il était vieux, même pour un Vulcain, avec ses cheveux blancs et son visage creusé de rides. Il avait presque trois cents ans et, s'il ne décidait pas de mourir avant, il atteindrait certainement son quatrième siècle d'existence.

Jim regarda autour de lui. Le vieillard semblait se fondre avec sa chambre. En dehors de l'espace de travail central, l'endroit n'était qu'une salle d'archives où s'empilaient des boîtes contenant des microfiches, des disquettes, des bandes, ainsi que des rouleaux de parchemins et des livres, éparpillés comme des feuilles emportées par le vent d'automne. Au milieu de ce capharnaüm, se dressaient deux terminaux informatiques, telles deux îles perdues dans les océans du temps.

Kirk fut tiré de ses pensées par une question de Kellogg:

- « Est-ce scientifiquement possible ? »

- « Une distorsion temporelle ? » répondit le Vulcain. « Je ne suis pas scientifique, commander. Mais en tant qu'historien, j'en suis arrivé à croire que toutes les réussites scientifiques sont possibles, et que, à une époque ou une autre, sur une planète ou une autre, elles faisaient partie de la vie de tous les jours. »

- « Cependant, nous parlons de modification rétroactive de l'Histoire. Les écrivains de fiction spéculative adorent en parler. Les scientifiques et les physiciens étudient des modélisations et frémissent en pensant aux conséquences. Mais comment quelqu'un pourrait-il passer de la théorie à la pratique ? Tout le monde parle de modifier le cours de l'Histoire, mais ce n'est pas une tâche aisée. Pour prendre un exemple, commander Kellogg, la mort de Jules César n'a pas empêché l'impérialisation de la République Romaine, déjà moribonde. »

- « Vous avez peut-être raison, » intervint Kirk. « Mais l'incident du Gardien a prouvé que des modifications sont possibles, à certaines époques et sous certaines conditions. Il n'est pas nécessaire que le changement soit important. Il suffit d'une petite altération, comme par exemple, la dérivation d'une simple synapse dans le tissu cérébral. »

- « Ce que nous pourrions faire d'ici quelques années, » ajouta doucement McCoy.

- « Le fait que les Klingons fassent un essai - et qui sait s'ils n'ont pas réussi -, m'indique qu'ils ont un objectif précis en tête. Sur quoi votre collègue Khlaru travaillait-il ? »

- « Rien d'aussi dramatique que vous semblez le penser, » répondit Trae. « Comme moi-même, Khin Khlaru s'occupait de cataloguer les archives karsides couvrant les cinquante dernières années d'occupation de ce planétoïde: des copies de correspondances officielles, des données techniques de la base, des rapports sur les modifications de la Nébuleuse de Tau Eridani, des index. Vous comprendrez pourquoi il est difficile de réécrire l'Histoire. Ces renseignements n'ont de valeur que pour ceux qui s'intéressent aux derniers jours de l'hégémonie karside, et aux effets des premières révoltes d'Orion sur les avant-postes. Il n'y a rien dans ces archives qui puisse sauver une galaxie, ou simplement modifier l'effondrement de l'Empire Karside. »

- « Son visage restait impassible, mais Kirk crut discerner une étrange lueur au fond des yeux de l'historien. »

- « De plus, » continua-t-il, « mon collègue Khin Khlaru est avant tout un historien, et un homme honneur et d'intelligence. Comme militaire, capitaine Kirk, vous avez pris l'habitude de considérer tous les Klingons comme des serviteurs loyaux de l'empereur. Je puis vous assurer que, dans le cas de Khlaru, vous commettez une erreur. »

- « Modifier le cours du temps est pratiquement impossible à cause de la quantité incroyable de vecteurs dus au hasard qui ne peuvent être ni prévus, ni contrôlés. Si les changements étaient effectués dans une société pré spatiale, l'effet Doppler serait déjà catastrophique. Dans une société arrivée au stade de l'ère spatiale, la progression exponentielle de l'effet serait inimaginable. Khlaru est loin d'être fou, capitaine ; il n'est pas le pantin de l'empereur. Je doute sincèrement, même si un tel projet existait dans les services secrets klingons, qu'il participe à un acte aussi irresponsable. »

- « Très bien, » dit Kirk après quelques instants de réflexion. « Spock aurait-il dans ce cas fait référence à l'ancien royaume de Khlaru, sur Klinzhai ? 1867 pourrait-il être une date klingonne pré karside ? »

Trae réfléchit un moment

- « Si je m'en souviens, la planète Klinzhai n'avait pas de système de datation standard avant l'invasion karside. La plupart des royaumes utilisaient une datation associée au règne du monarque local, parfois même avec trois cycles d'années différents. Khlaru - si Spock y faisait référence -, comptait parmi ces royaumes. »

Trae approcha d'un des ordinateurs. Ses doigts maigres et fragiles pianotèrent sur le clavier. Quelques secondes plus tard, il releva la tête

- « Le système de datation du royaume de Khlaru avant le premier contact karside suivait en effet trois cycles : le règne du monarque, le système Arastphrid commun à tout le continent de Gharhuil à cette époque et un autre cycle basé sur l'étoile fluctuante Algol. Ainsi, le premier contact avec les Karsides a été enregistré durant l'année du Gashkrith, sous le règne de Khorad fils de N'Gar, dans le cinquantième cycle d'Algol -, ou encore de Shem, comme ils surnommaient l'étoile. Après avoir établi leur domination économique sur la planète, les Karsides ont imposé l'unité culturelle, exterminé les minorités récalcitrantes et les dissidents. Klinzhai a eu le statut tributaire en l'an impérial karside 930. »

- « Pas de 1867 en vue, » murmura Kellogg.

- « Et quelle était la date terrienne équivalente à tous ces événements ? »

Spock aurait levé un sourcil. Trae avait apparemment réussi à éviter cette démonstration émotive. Il se pencha à nouveau sur son terminal.

- « Le premier contact des Karsides avec les dirigeants de Thersach, le royaume le plus guerrier, remonte à 1486 après J.-C., date terrestre. L'officialisation de l'invasion correspond à la date terrestre 1540. »

McCoy fronça les sourcils:

- « Ils n'ont pas perdu de temps. »

- « Il est surprenant, » fit remarquer Trae, « de constater avec quelle rapidité une technologie plus avancée peut influencer une société moins évoluée. En fait, les Karsides ont pris le contrôle de Klinzhai en une génération, c'est-à-dire dès l'instant où la majorité de la population n'avait pas connu une époque où n'existaient pas les nouvelles armes, les nouveaux produits de luxe... »

- « Et les nouvelles drogues ? » ajouta cyniquement Kellogg.

Elle connaissait bien les méthodes d'invasion klingonnes.

L'historien baissa les paupières

- « Pas systématiquement. Les Karsides n'étaient ni des sauvages, ni des fous. Ils désiraient développer et exploiter des sociétés semi-industrielles, pas des hordes d'esclaves drogués. Les peuplades sous leur coupe semblaient plus *civilisées* qu'à l'origine. Les Karsides utilisaient les drogues dans des cas précis - une méthode adaptée depuis par les Klingons pour leur propre usage. Dans la plupart des cas, ils opéraient selon le postulat que les nations qu'ils annexaient ne renonceraient pas volontairement à leur source d'armement moderne pour reprendre leurs arcs et leurs flèches. »

Il fixa à nouveau Kirk:

- « Désirez-vous questionner vous-même Khlaru sur le sujet ? »

Jim hésita quelques instants. Son instinct faisait confiance à Trae pour l'évaluation du Klingon. Les Vulcains exprimaient rarement leurs sentiments. Quand ils le faisaient, ce n'était pas sans bonne raison.

Kellogg vint à son secours:

- « Vous voulez que le représentant klingon de la base soit mis au courant ? Que Khlaru soit un homme d'honneur ou non, il sera obligé de rapporter de telles questions à ses supérieurs. Si les Klingons se doutent que nous avons des soupçons, Dieu sait ce qui pourrait arriver. »

- « Vous avez raison, » concéda Jim. « Tout ce qui a été dit dans cette pièce doit rester entre nous. »

- « Je comprends, » dit Trae. « Cette affaire ne me concerne pas. »

- « Si vous apprenez quelque chose... »

Le Vulcain le regarda.

- « J'ai dit que cette affaire ne me concernait pas. Vous ne pouvez pas dire du mal de Khlaru parce qu'il est obligé de faire des rapports à ses supérieurs, puis me demander d'agir comme lui. Je suis un historien, capitaine. Je ne suis pas engagé dans votre conflit temporaire avec l'Empire Klingon. »

Kirk inclina la tête, acceptant le reproche.

- « Toutes mes excuses. Mais si vous vous trouviez engagé dans ce conflit à l'avenir, contactez-nous. »

Ce disant, il sortit de la salle.

Le passage de la chambre de pierre remplie d'archives poussiéreuses au plastique et à l'aluminium des couloirs de la base stellaire lui rappela la sortie d'un rêve

qui vous projette dans la lumière froide d'une journée artificielle et éternelle.

## CHAPITRE V

- « Lottie ! Où allez-vous comme ça ? La pluie va recommencer avant midi »

Candy Pruitt fut surprise de voir la propriétaire du saloon descendre l'escalier tout habillée et déjà en train d'enfiler ses gants.

Les jeunes femmes avaient transformé la salle en buanderie du linge séchait sur des cordes attachées aux piliers et aux balustrades. Dans une atmosphère de joyeuse amitié, elles s'affairaient autour des bacs remplis d'eau savonneuse et des tables de jeu transformées en planches à repasser.

Lottie aimait beaucoup ces femmes. Elles avaient juste passé la limite d'âge pour être de bonnes filles à marier dans l'Est. Quelques-unes avaient perdu leurs prétendants à la guerre, d'autres simplement l'occasion d'en rencontrer. La ville de New Bedford pleurait la disparition des trois quarts de ses jeunes hommes quand Pied Pipers, Roland Francis Clancey et Jérémy Bolt y étaient arrivés, porteur de la promesse d'un monde nouveau impatient d'accueillir ses pionniers. Qu'elles les aient suivis pour accomplir leur destin de femme, se marier et avoir des enfants, ou pour fuir leur passé, elles avaient tout abandonné pour s'ouvrir à une nouvelle vie. Ce courage leur conférait grandeur et beauté.

Lottie leur sourit en écoutant leur joyeux bavardage. Candy Pruitt donna quelques instructions aux autres sur la manière de fixer une corde à linge. A la pâle lumière, ses cheveux auburn brillaient comme des feuillages d'automne. Elle avait vingt ans. Elle était belle, mince et résistante, et servait de porte-parole et de capitaine d'équipe au petit groupe de femmes. La propriétaire du saloon la voyait comme la compagne idéale de Jason Bolt. Il fallait sa force de caractère pour tenir tête à cet homme audacieux et volontaire. Cela se serait peut-être fait, d'ailleurs, si Candy n'avait pas d'abord rencontré Jérémy Bolt.

- « Lottie, merci de nous permettre d'utiliser votre saloon, » dit-elle. « Il ne restait plus une serviette de toilette propre et il n'y a simplement pas de place dans le Foyer pour sécher du linge. »

- « En plus, » intervint Bidy Cloom qui pliait un jupon de coton blanc, « c'est la journée de la pâtisserie. Et Sheila a rendez-vous avec son soupirant cet après-midi. Elle a menacé de nous tuer si elle devait le rencontrer au milieu d'une forêt de choses innommables en train de sécher... »

- « De quel soupirant s'agit-il cette semaine ? » demanda Lottie.

- « Eh bien, » dit Bidy avec malice, « je ne suis pas de celles qui passent leur temps à jaser, mais... »

- « Jules Home. » Candy coupa court à la mise en scène de sa camarade. « Lottie, vous ne nous avez pas encore dit où vous partiez comme ça. Regardez, il pleut à nouveau. Vous feriez bien de prendre mon imperméable. »

Elle se dirigea vers la pile de manteaux entassés à l'extrémité du comptoir.

*« Leurs mères feraient une attaque si elles les voyaient aller et venir dans un saloon, » pensa Lottie. « Jamais pendant les heures d'ouverture, jamais pour frayer avec les hommes qui viennent boire, mais quand même, rien que pour le principe, elles seraient vertes ! Une dame ne fréquente pas les lieux de perdition, et ne prête pas son imperméable aux créatures qui les font marcher. »*

Quelqu'un frappa à la porte. Lottie distingua deux grandes silhouettes grises à travers le verre dépoli.

- « C'est fermé, » cria-t-elle.

- « C'est moi, » c'est Aaron !

Elle se précipita.

- « Aaron, entre, j'ai quelque chose d'important à te... »

Par-dessus son épaule, elle reconnut le second visiteur.

- « Lottie, je te présente mon neveu, Ishmaël Marx. Ish, voici Lottie Hatfield. »

Lottie aurait voulu hurler à Aaron qu'il y avait deux autres étrangers, plus effrayants que des serpents à sonnettes. Mais elle rencontra le regard grave et intelligent du protégé de Stemple.

- « Il a perdu la mémoire, » dit Aaron à voix basse. « Nous avons pensé qu'il pourrait passer pour un membre de ma famille. »

- « Je... je suis désolée, » répondit Lottie.

L'homme la salua de manière très correcte pour un garçon venu d'un autre monde, et murmura :

- « Aaron m'a dit que vous êtes au courant. Merci de votre silence. »

Ses cheveux raides étaient peignés de façon à lui tomber sur les oreilles, il portait un pantalon un peu délavé, un pull-over sombre et une veste à carreaux toute simple. Quand il passa devant elle, Lottie vit qu'il boitait.

Toutes les filles avaient abandonné leurs occupations pour dévisager le nouveau venu. Dans la petite ville de Seattle, toute tête nouvelle se faisait vite remarquer.

*« Alors, celle-là, » pensa Lottie.*

Aaron rompit le silence :

- « Mesdemoiselles, permettez-moi de vous présenter mon neveu, Ishmaël Marx.

Il est venu me rejoindre pour s'occuper de la comptabilité de la scierie. Ishmaël, voici le sérail de Jason Bolt. »

Pendant que la conversation menait bon train sous l'égide de Candy Pruitt, Stemple prit Lottie à part :

- « Que voulais-tu me dire tout à l'heure ? Ishmaël écoutait le bavardage des jeunes femmes avec un réel intérêt pour ce que le groupe lui apprenait de nouveau. Lottie distingua immédiatement cette qualité d'écoute d'une attitude de pure flatterie. »

- « Qu'est-ce que ça veut dire, il a perdu la mémoire ? »

- « L'amnésie doit être une séquelle de ses blessures, je n'en sais pas plus. Il ne se rappelle pas comment il est arrivé sur Terre, ni d'où il vient, ni ce qui lui est arrivé, ni même son nom. »



Grâce à sa patiente amabilité, Candy parvenait petit à petit à tirer l'étranger de sa réserve. Stemple sourit : Ishmaël avançait à tâtons sur le chemin de sa future existence.

- « Il s'adapte facilement, » poursuivit-il. « Il apprend vite. J'ai pensé que c'était bon pour un premier exercice, avant de rencontrer des gens plus méfiants que ces filles. »

« *Un raisonnement caractéristique de Stemple, »* pensa Lottie. « *Cet homme avait tellement manipulé les gens et les situations pour parvenir à ses fins qu'il pouvait maintenant mettre ce talent au service de l'altruisme. Il avait raison : les filles seraient trop fascinées par cet étranger romantique pour relever les petites incohérences qui ne manqueraient pas d'apparaître. Ainsi, Ishmaël aurait le temps de trouver ses marques. »*

- « Alors, il fait ses premiers pas dans la vie, » dit Lottie. « Comme un enfant. »

- « Non, comme tout homme qui arrive dans l'Ouest avec une part de son passé qu'il préfère oublier, et qu'il a oublié. Beaucoup d'hommes payeraient cher pour ce qu'Ish a reçu contre un genou démis et quelques brûlures... »

Lottie soupira en se remémorant ses raisons de partir dans l'Ouest.

- « Beaucoup de femmes aussi, Aaron. Beaucoup de femmes... »

- « Au fait, que voulais-tu me dire ? »

- « C'était sans importance. »

\* \* \* \* \*

- « Toutes ces jeunes femmes appartiennent à Jason Bolt ? demanda Ishmaël pendant qu'ils longeaient Madison Street sous la pluie persistante. »

Stemple entendit la nuance d'ironie dans la voix de l'étranger.

« *Tu as fait de sacrés progrès mon ami, et vite, »* pensa-t-il.

- « Dans un sens. »

- « Fascinant. »

Les deux hommes marchaient avec prudence sur la chaussée, qui n'était plus qu'une mare boueuse. Derrière eux, Seattle occupait les collines, avec ses quelques magasins, le cadastre, les écuries, une laverie qui appartenait à un parent toujours souriant du garçon de courses de Lottie Hatfield, Wu Sin. Deux ou trois immeubles plus grands tendaient en vain vers l'élégance des demeures bourgeoises. Les collines devenaient ensuite de hautes montagnes couvertes d'arbres splendides. Madison Street descendait vers le port où les mâts des bateaux formaient une autre forêt. L'odeur de la mer enveloppait la ville.

Peu avant d'arriver au port, un chemin bifurquait vers la scierie. Aaron et Ishmaël passèrent devant un bâtiment de deux étages, entouré par une clôture peinte en blanc et une plate-bande de fleurs d'automne.

- « C'est le Foyer des filles, » expliqua Stemple. « La montagne la plus proche de la ville, au sud, avec ses conifères magnifiques, se nomme la Montagne du Voile de la

Mariée. »

Des mouettes les survolaient en criant. Aaron s'arrêta pour observer l'intense activité du port : des hommes chargeant les bateaux, des chevaux tirant de lourds fourgons ou des troncs épais, une multitude de voix qui ne semblaient pas pouvoir se faire comprendre...

- « Comme tu as sans doute remarqué, Ish, Seattle n'est pas une ville au sens noble du terme. C'est plutôt un trou perdu au fin fond du monde, froid, humide, pire que tout ce que tu peux trouver dans cette partie de l'Amérique. Mais il y a du bois d'excellente qualité, et le meilleur port pour le transporter vers le sud. Cette ville sera riche et importante un jour, même si tout laisse à désirer pour l'instant... »

Alors qu'ils traversaient le petit bois séparant la scierie des habitations, Aaron ajouta : « J'engage beaucoup d'hommes qui ne font que passer. Tu verras sur les fiches de paie qu'il y a un roulement continu. J'ai assez de capital pour survivre aux périodes de sous-production causées par la rareté de la main-d'œuvre. Le cas de Jason Bolt est différent : il a besoin d'une équipe complète pour réaliser ses contrats. Bien qu'il soit propriétaire de la montagne, il n'a pas suffisamment de liquidités pour payer les salaires à la semaine. Autrement dit: Il lui faut des hommes qui s'installent et qui restent. »

Il haussa les épaules.

- « Mais pourquoi un homme s'installerait-il dans ce coin perdu pour couper des arbres ? Il doit avoir la possibilité de fonder une famille. C'est pourquoi Jason a eu l'idée d'envoyer le capitaine Clancey sur la côte Est chercher des jeunes filles pour les pionniers. Si les bûcherons se marient à Seattle, l'ami Bolt aura les ouvriers indispensables au développement de ses affaires. »

- « Je vois..., » dit Ishmaël.

Il se retourna pour jeter un coup d'œil au grand bâtiment où demeurait le groupe dont il venait de faire connaissance.

- « Je t'ai parlé de la guerre de Sécession. Elle a conduit à une disproportion entre le nombre d'hommes et de femmes en âge de se marier. Clancey et Jérémy Bolt sont partis vers la fin de soixante-six. ils ont convaincu trente filles de revenir avec eux. »

- « Une solution pratique. Où intervient la Montagne du Voile de la Mariée dans cette histoire ? »

- « Comme je te disais, » poursuivit Aaron en riant, « Jason Bolt est un grand propriétaire, mais il manque de trésorerie. Pour amener les filles, et les entretenir en attendant qu'elles trouvent maris, il avait besoin d'un financier. »

Il sourit comme au souvenir d'une bonne blague.

- « Jason Bolt et moi ne nous entendons guère. Il est arrogant, mais son charme opère formidablement. Les biens immobiliers du vieux John Bolt étaient en vente quand je suis arrivé ici ; j'ai déposé une somme non négligeable pour retenir la Montagne du Voile de la Mariée. J'ai constaté ensuite qu'il l'avait léguée à ses trois fils le soir précédant sa mort. Jason a gagné le procès, et depuis nous ne ratons pas une

occasion de nous mettre des bâtons dans les roues. Mais revenons au présent : Jason a fait un pari avec moi, dont les termes sont cosignés par ses deux frères : je paie le voyage des filles, leur gîte et leur couvert pendant un an. Si au bout de ce délai, toutes ne sont pas mariées ou fiancées, la Montagne du Voile de la Mariée sera à moi. »

- « Les filles sont au courant ? » demanda Ishmaël.

- « Non, pas vraiment. Elles ont compris qu'il y a pari au sujet de leur première année de séjour, mais elles ne connaissent pas l'enjeu. »

Ils sortirent du petit bois. Le bruit maintenant tonitruant de la rivière rivalisait avec les stridulations des scies. Devant eux, à gauche, se dressaient les baraques blanches des bureaux, derrière, plus près de la chute d'eau, les bâtiments techniques où l'on procédait à la coupe des troncs d'arbres. Avec ses souches et quelques jeunes pousses, la colline d'en face ressemblait à un menton mal rasé. Des ouvriers se déplaçaient entre les tas de bois. Sur la droite, un petit chemin boueux longeait les arbres jusqu'à la maison, *en ville*, d'Aaron Stemple. Plus loin s'élevaient de hautes montagnes...

- « Jason Bolt va-t-il perdre son pari ? » demanda Ishmaël.

- « Oh oui ! » répondit Aaron. « Il ne reste plus que trois mois et demi jusqu'au premier janvier. Dix des jeunes femmes sont mariées, dix autres fiancées. Il va se démener comme un beau diable pour se débarrasser des dernières d'ici Noël. Mais il n'y parviendra pas... »

- « Est-ce le résultat de la loi des grands nombres, ou une certitude ? »

- « Un peu des deux ! Viens, je vais te montrer les bureaux. Tu verras que t'engager comme comptable n'était pas une faveur. Il y a des mois de retard... »

Stemple embrassa la clairière d'un geste :

- « Nous voilà chez moi. Allons visiter ton nouveau fief. »

Prenant garde à ne pas glisser sur le sol humide, Ishmaël le suivit de sa démarche boitillante. Malgré son amnésie, il lui sembla que nul endroit appelé *chez moi* n'existait dans son passé perdu.

## CHAPITRE VI

- « Alors, qu'est-ce que vous pensez de lui ? » demanda Candy Pruitt.

Elle posa la cafetière sur la grande table en chêne de la cuisine des Bolt et s'assit entre Jérémy et Joshua.

Jason, qui se tenait en bout de table, cessa de verser du sucre dans son café et leva les yeux.

- « Ish Marx ? C'est un type bizarre. »

- « Comment ça ? »

La réaction de Candy fit sourire Jason. Il savait qu'elle aimait bien l'étranger. Plusieurs des jeunes filles de New Bedford en étaient amoureuses. D'autres le préféraient, lui, Jason Bolt...

Ils avaient terminé le dîner. La nuit était tombée sur la grande clairière où les Bolt avaient installé leur camp de bûcherons. Les faibles lumières du dortoir, situé de l'autre côté de la cour, dansaient derrière les carreaux de la cabane. Quelque part dans le bois, un hibou criait avec pour seule réponse le hurlement du vent dans le froid glacial.

Par-dessus le bord de son bol de café, Candy regardait la vaste pièce et ses trois occupants avec une grande affection.

Jérémy avait préparé un dîner délicieux, comme à son habitude. La cuisine de Jason, en revanche, était du genre austère ; celle de Joshua, toujours brûlée parce que ses pensées vagabondaient loin des fourneaux... Candy remarqua que le ménage avait été fait à fond. Elle ne voyait que Joshua pour avoir pris cette peine. Son physique le distinguait de ses deux frères : des cheveux blonds et une ossature fine au lieu des larges épaules et des visages tannés des autres Bolt.

Elle regarda Jérémy, le « petit », dont le profil reflétait une paix intérieure qui lui rappelait la sienne. Leurs regards se rencontrèrent. Le jeune homme détourna les yeux, comme intimidé.

- « Il donne l'impression que quelque chose ne tourne pas rond chez lui, » finit par répondre Jason après avoir retourné en tous sens la question du neveu de Stemple.

- « Tu penses aux chiens ? » demanda Joshua.

Aucun chien de Seattle « ne pouvait sentir » Ish à la première rencontre. Même les plus amicaux montraient les dents. Les chats, eux, comme les jeunes femmes de New Bedford, étaient tout de suite fascinés.

- « Pas seulement. J'ai le sentiment qu'il ment, et je voudrais savoir au sujet de quoi. »

- « Ce sont ses affaires, » intervint Jérémy. « Si tu commences à te méfier de tous les hommes qui cachent quelque chose, tu auras très peu d'amis, surtout ici, à Seattle. »

- « C'est un mathématicien du tonnerre, » ajouta Josh à la défense d'Ish Marx. « Écoutez ce qu'il m'a expliqué »

Jérémy s'approcha de son frère. L'attraction de son aîné pour les chiffres l'intriguait, même s'il ne partageait pas sa virtuosité à les manier.

- « Tu prends n'importe quel nombre, tu multiplies celui qui est juste avant par celui qui est juste après, et tu obtiens un de moins que le carré de ton nombre de départ. Toujours ! »

- « Heu... Oui ? » bredouilla Jérémy.

- « Écoute : tu prends cinq ; six fois quatre égal vingt-quatre, soit un de moins que cinq fois cinq qui font vingt-cinq. »

- « Ça ne peut pas marcher tout le temps, » protesta Jérémy. « Par exemple, dix fois douze font... »

- « Cent vingt, » souffla Joshua. « Et onze fois onze, cent vingt et un ! Tu sais ce qu'il m'a appris au sujet des nombres premiers ? »

- « Quelque chose de totalement incompréhensible, je suppose. »

Jason Bolt sourit. Il connaissait depuis des années l'intérêt de Josh pour les chiffres, qui avait conscience d'être seul à apprécier leur beauté abstraite et froide, et faisait de son mieux, d'habitude, pour ne pas ennuyer les autres avec ses monologues mathématiques.

« *C'est vraiment dommage,* » pensa Jason pendant qu'il observait Candy et ses frères s'occuper à vérifier toutes les ramifications du principe énoncé par Ishmaël. « *Nous n'avons jamais eu assez d'argent pour lui offrir une formation à la hauteur de ses talents.* »

Les années passées avec son père, puis avec ses frères, à développer leur entreprise et la ville, tous ces efforts consacrés à la cause commune, avaient privé Joshua d'une réussite à sa mesure. Depuis l'arrivée du neveu de Stemple, quelqu'un pouvait étancher sa soif de savoir, inconnue des autres habitants de Seattle.

Candy reposa sa craie et annonça:

- « Vingt-quatre mille six cent quarante-neuf. »

Jérémy protesta:

- « Ce n'est pas possible ! Pas toujours. Essayons mille huit cent soixante-sept... »

Il proposait l'année en cours. Les trois têtes se penchèrent de nouveau...

- « Avant que vous replongiez dans les mathématiques supérieures, » interrompit Jason, sans pitié pour leur enthousiasme juvénile, « j'aimerais que nous déterminions qui de vous deux accompagnera Aaron et Ish à San Francisco lundi. Je voudrais connaître les chiffres réels de ce contrat avec Struan et Fils. »

Les forces et les faiblesses des deux frères étaient connues : Josh se débrouillait mieux avec les chiffres, et Jérémy était plus à l'aise avec les gens. Étant le dernier-né et mesurant un mètre quatre-vingt-seize, il avait dû développer cette faculté dès son plus jeune âge...

- « J'irai, » dit-il.

Joshua en fut fort aise, et ils purent retourner à mille huit cent soixante-sept multiplié par mille huit cent soixante-six...

\* \* \* \* \*

Plus tard dans la soirée, Jérémy accompagna Candy sur le chemin du retour.

- « Veux-tu que je te ramène quelque chose de San Francisco ? »

- « Tu pourrais m'acheter du fil de coton, du fin. C'est l'anniversaire de Lottie en novembre - elle ne dit pas lequel - et j'aimerais lui offrir un châle. Bidy m'apprend à crocheter. Je n'avais jamais le temps avant, mais ça me plaît. »

- « Bien. »

Le temps allait changer, la lune pâle se couvrait de lourds nuages qui ne formaient pas encore une couche homogène. Jérémy se décida à briser le silence

- « Puis-je te ramener une bague ? »

Presque immédiatement, la colère de Candy prit le dessus sur l'émotion

- « C'est Jason qui t'a incité à me poser cette question ? »

- « Certainement pas ! » cria Jérémy.

Ce n'était pas un mensonge, mais pas vraiment la pure vérité... Depuis des jours, son frère aîné le poussait à conclure ce mariage. La véhémence de sa défense, pour Candy, revint à un aveu implicite.

- « Je ne me marierai pas, avec toi ou quiconque d'autre, pour que Jason gagne son stupide pari. »

Elle dévala la pente d'un pas rapide et décidé. Jérémy dut se presser pour ne pas se laisser semer.

- « Candy, je ne te le demanderais pas, et ce n'est pas pour... »

- « Mais tu viens de demander ! »

Le bien-être qu'elle ressentait d'habitude en présence de Jérémy avait disparu. Candy était furieuse.

*Pour l'amour du ciel, Jason pourrait s'occuper de ce qui le regarde !*

- « Je t'ai demandé ça parce que je t'aime » s'insurgea Jérémy. « Pourquoi es-tu venue à Seattle si ce n'est pour te marier ? »

- « Cela ne te regarde en rien, Jérémy Bolt ! Et si tu supposes que j'étais ravie que nous soyons conduites ici comme un troupeau de vaches, tu es encore plus idiot que ton horrible frère ! Quant à ce stupide pari... »

- « Il n'y a pas de stupide pari ! » hurla-t-il pour couvrir la voix de la jeune femme.

- « Tu me le jures ? »

Déchiré entre sa loyauté vis-à-vis de Jason et son amour pour Candy, Jérémy ne répondit pas tout de suite. Furieuse, elle le planta là.

Il la rattrapa.

- « Nous n'avons plus rien à nous dire, » siffla-t-elle.

- « Candy, ce pari n'a aucune importance à mes yeux. »

- « Il en a aux miens. La montagne est aussi à toi, non ? L'enjeu est le même pour toi. Avez-vous tiré à la courte paille ? Le perdant devra épouser Bidy ? C'est ça ? »

Jérémy se demanda s'il devait lui raconter la vérité ou tenter de noyer le poisson, comme Jason lui avait recommandé. Sa réflexion lui prit trop de temps...

- « Les hommes..., » jeta Candy sur un ton méprisant. « Et ne t'avise pas de me suivre. »

Jérémy était trop bien élevé et trop conscient de ses responsabilités pour laisser une jeune femme faire cinq kilomètres seule dans la nuit.

Joshua et Jason, occupés à laver la vaisselle dans leur cuisine, virent la silhouette de leur petit frère disparaître dans les bois derrière Candy.

\* \* \* \* \*

La petite horloge, sur la cheminée, sonna trois fois. Ishmaël Marx sut

subliminalement que l'heure exacte était trois heures et quarante-cinq minutes. Il savait aussi, alors qu'il avait dormi profondément, qu'il ne pleuvait plus depuis deux heures et demie. La lumière de la lune lui permit de reconnaître les deux femmes qui l'avaient réveillé en frappant à la porte.

- « Mrs. Hatfield, Miss Cloom, les salua-t-il. Y a-t-il un problème ? »

- « En fait, nous ne savons pas exactement, » lui répondit Lottie en le suivant dans le salon.

- « Il s'agit de Candy, » ajouta Bidy Cloom. « Elle est allée dîner chez les frères Bolt, et elle n'est toujours pas de retour. Nous nous demandons s'il ne lui est pas arrivé quelque chose. Je l'ai attendue, mais la pluie a cessé depuis des heures maintenant, et Candy n'est toujours pas là. »

- « Elle a peut-être décidé de dormir là-haut ? »

Ishmaël raviva le feu de la cheminée à l'aide d'une bûchette allumée à la lampe de pétrole.

- « Sûrement pas, » protesta Bidy. « Ça ne se fait pas »

- « Ce serait plus raisonnable que marcher à pied jusqu'à Seattle, à minuit, et sous la pluie. »

- « Comme je disais, nous ne savons pas vraiment. » L'inquiétude se lisait sur le visage de Lottie. « Mais je pense que Candy aurait attendu que la pluie s'arrête, et serait rentrée. C'est beaucoup vous demander, mais Aaron ou vous pourriez peut-être nous accompagner jusqu'à la Montagne du Voile de la Mariée, juste pour être sûrs ? »

- « Qu'est-ce qui se passe ? »

Aaron descendit l'escalier en bâillant. Comme son neveu, il avait enfilé un pantalon et une chemise à la hâte en entendant des voix.

- « Quelle heure est-il, pour l'amour du ciel ? »

- « Trois heures et cinquante-deux minutes, » répondit Ishmaël avec sa précision caractéristique. « Sous réserve que l'horloge soit exacte. Lottie et Miss Cloom voudraient que l'un de nous deux les accompagne à la Montagne du Voile de la Mariée pour s'assurer que rien de fâcheux n'est arrivé à Miss Pruit sur le chemin du retour. »

- « A cette heure ? Elle serait restée là-haut, non ? »

- « Je ne pense pas, » insista Lottie. « Les filles sont très strictes sur ce point, surtout Candy. NOUS devrions aller voir. »

- « J'y vais, décida Ishmaël. »

Il monta à l'étage pour mettre ses bottes.

Stemple grogna mais se chaussa également. Tous quatre se mirent en route.

A peine une heure plus tard, ils arrivèrent en vue du campement des Bolt. La baraque des cuisines était déjà éclairée, et les hommes les plus matinaux attaquaient leur petit déjeuner. Pendant qu'ils approchaient de la maison construite par John Bolt pour marquer sa domination sur la Montagne du Voile de la Mariée, ils virent un petit nuage de fumée blanche sortir de la cheminée.

Joshua, en jean et les pieds nus, ouvrit la porte.

- « Qu'est-ce qui se passe ? »

- « Candy Pruitt a passé la nuit ici ? » demanda Aaron sans détour.

Josh réalisa que la présence de Lottie et de Biddy signifiait que Jérémy n'avait pas dormi sur le canapé du réfectoire, comme lui et son frère avaient supposé. Il fit non de la tête.

- « Entrez. Jérémy et elle sont partis après le dîner. Je vais réveiller Jason. Allez dans la cuisine, et servez-vous du café. »

- « Je savais bien qu'elle ne serait pas restée, » gémit Biddy. « Je le savais... »

Elle se dirigea vers la cuisine, trouva sans difficulté quelques tasses et les ramena, les anses enfilées sur ses doigts comme des bagues.

- « Oh, Aaron, qu'allons-nous faire ? Oh, Jason... »

- « Calmez-vous, Biddy. »

Jason entra dans la pièce, finissant de boutonner sa chemise en daim.

- « N'importe quoi peut leur être arrivé, » pleurnicha Miss Cloom. « Ils peuvent avoir été capturés par des Indiens, ou mangés par un ours, ou emportés par un torrent en crue... »

- « Il n'y a pas de torrent sur la route de Seattle, » lui rappela Joshua.

- « Mais n'importe quoi... » reprit-elle sans se laisser distraire par ce détail.

- « Miss Cloom, » intervint Ishmaël sur un ton sévère, « vos hypothèses sont alarmistes, illogiques et exagérées. Pour des raisons évidentes, ils ne peuvent pas avoir été écrasés par un train, ni dévorés par des dinosaures. Si vous ne vous taisez pas, je serai dans l'obligation de vous fermer la bouche avec la main. »

Biddy se tut, des yeux ronds de surprise levés sur le neveu de Stemple.

- « La pluie ayant effacé toutes les traces qu'ils pourraient avoir laissées, nous allons suivre la route qu'ils ont dû emprunter, et chercher des indices. »

- « Vous êtes venus par la seule route envisageable, » objecta Josh.

- « Nous espérons les trouver en sécurité ici, » expliqua Aaron. « Nous n'avons pas vraiment cherché... »

Les recherches commencèrent aussitôt. Stemple remarqua, un peu inquiet, que son *neveu* était capable de voir bien plus de détails qu'eux dans l'aube grise. Bien évidemment, Biddy refusa de rentrer au Foyer. Ishmaël soutint son entêtement.

- « Mais ce n'est pas la place d'une femme » protesta Aaron indigné.

Pour la première fois, il vit l'étranger réagir avec perplexité à ce qu'il disait. Le sourcil qui se leva sous sa frange équivalait à l'expression d'une violente stupéfaction...

- « Quelle logique étaye cette affirmation ? »

- « Elle ne ferait que nous retarder... »

- « Moins que moi, Aaron. Miss Cloom connaît ces bois depuis plus longtemps, et elle ne boite pas. »

- « Mais c'est une femme »

- « Cette remarque prouve un sens aigu de l'observation, » commenta Ishmaël. « Aurais-tu l'obligeance de m'expliquer le rapport entre son sexe et sa capacité à retrouver des personnes disparues ? »



- « Enfin, Ish... »

Ishmaël attendit poliment qu'Aaron finisse sa phrase. En vain.

- « *Enfin, Ish.* Ne me semble pas un argument particulièrement pertinent. »

Stemple le vit se tourner vers Bidy. Peut-être, dans le monde Ishmaël, le comportement d'une dame était-il défini de manière moins stricte ? Ses préjugés lui parurent soudain un peu étroits.

Aaron avait déjà expérimenté ce type de situations. En règle générale, Ishmaël vivait sa nouvelle vie comme s'il n'en avait jamais eu d'autre. Sauf dans certaines circonstances, où il refusait d'assimiler des principes qui ne le convainquaient pas.

« *Son passé a laissé des marques indélébiles,* » pensa Stemple. « *Mais il est parfois utile de mettre les vérités établies en question.* »

Cela ne rendrait pas la présence de Bidy Cloom plus facile à supporter...

- « Pourquoi seraient-ils allés par ici ? »

Aaron entendit sa voix pleurnicharde pendant qu'ils examinaient un autre bosquet détrempé.

- « S'ils se sont perdus dans les bois, » répondit Ishmaël, « ils peuvent être n'importe où. Et si n'importe quoi, comme vous dites, leur est arrivé, impossible de savoir où ils ont fini. »

Ils s'arrêtèrent une fois de plus pour permettre à Miss Cloom, empêtrée dans ses jupes mouillées, de les rejoindre.

- « Jérémy connaît cette forêt comme sa poche. Il est invraisemblable qu'il se perde entre sa maison et Seattle, même sous un déluge. »

- « C'est exactement ce que je pense, » dit Ishmaël.

Puis il ajouta avec une légère impatience: « Je sais qu'il existe un moyen plus efficace d'effectuer une recherche. Un balayage qui détecte les formes de vie sur une vaste étendue. »

Il fit un geste évoquant un instrument familier tenu entre ses mains.

« *Et voilà !* » pensa Aaron. *Une tournure de phrase ou une notion privée de contexte surgissait de temps en temps dans les propos d'Ishmaël.* « *Un balayage qui détecte...* » *Des paroles comme celles-là suffiraient à le trahir, en des lieux moins amicaux.*

- « Y a-t-il un abri quelque part ? » poursuivit Ishmaël, Il a plu très fortement aux alentours de minuit.

Stemple préféra ne pas demander comment il avait déduit cela. Tous deux dormaient profondément à cette heure-là...

- « Il y a une mine désaffectée pas loin. La galerie principale s'est effondrée il y a des années, mais il reste plusieurs accès secondaires et les puits d'aération. »

- « Jamais elle n'aurait eu l'idée de se cacher là-dedans avec un homme. Ce n'est pas raisonnable »

Trébuchant à travers les fougères, Bidy revint à la hauteur des deux hommes.

- « A mon sens, il n'est pas raisonnable non plus que Miss Pruitt marche cinq kilomètres sous la pluie battante pour obéir à la règle irrationnelle qui lui interdit de

passer la nuit sous le même toit qu'un célibataire. »

Ishmaël rattrapa sans effort la jeune femme qui avait manqué s'étaler de tout son long sur le sol mouillé. Aaron se souvint de la force avec laquelle il s'agrippait à lui quand la fièvre le faisait délirer. A la lueur grise de cette pluvieuse matinée, Bidy sembla s'apercevoir que, de profil, le neveu d'Aaron Stemple paraissait bien peu humain. Par bonheur, la remarque d'Ish la fit penser à autre chose.

- « Mais si, c'est très important pour Candy. Voyez-vous, si elle était restée, elle et Jérémy..., enfin, on aurait jaser. »

- « Et il est plus dangereux, je présume, d'être l'objet de commérages que d'attraper une pneumonie. »

- « Oh, oui ! »

Stemple crut entendre son neveu marmonner dans sa barbe, sur un ton dégoûté : « *Ah, les humains...* ».

- « C'est vrai, » insista Bidy en s'appuyant sur le bras d'Aaron pour ne plus glisser. « On peut guérir d'une pneumonie. »

Ils avancèrent dans le sous-bois, Ishmaël conduisant le petit groupe, jusqu'à ce que les arbres s'écartent un peu. Stemple se demanda comment, avec sa patte folle, Ish pouvait se mouvoir aussi vite, avec des mouvements aussi souples.

La teinte de plus en plus sombre des nuages annonçait une tempête qui les obligerait à abandonner les recherches dans une heure au plus.

Ishmaël les attendait, concentré sur des bruits qu'il était seul à pouvoir entendre. Sa silhouette étrange se découpait contre les rochers. Le voyant ainsi, avec le vent qui gonflait sa cape, Bidy ne put retenir un cri où se mêlait peur et surprise. Un instant, Stemple crut qu'elle craignait d'approcher davantage.

- « Les entendez-vous ? » leur demanda Ish lorsqu'ils arrivèrent près de lui.

- « Entendre quoi ? »

- « Des voix. Des voix qui viennent du sous-sol. » Aaron et Bidy se regardèrent, stupéfaits. Leur compagnon les devança à nouveau de plusieurs mètres, l'oreille toujours tendue pour suivre la piste qu'il avait découverte.

Ils le rejoignirent à côté des restes d'une construction en bois.

- « C'est un des puits d'aération dont Aaron parlait tout à l'heure, » expliqua Miss Cloom. « Ils plaçaient ces structures au-dessus pour éviter que des animaux ou d'autres choses tombent et... »

- « Pour une fois dans votre vie, taisez-vous » coupa Ishmaël. « Et écoutez »

Bidy obéit. Au bout d'un moment, Stemple avoua :

- « Je n'entends rien. »

Impatient, Ishmaël écarta les broussailles qui recouvraient les ruines ; il se mit à arracher les lattes de bois avec une force surhumaine et terrifiante. En quelques secondes, le puits devint visible. Aaron s'agenouilla et pencha la tête vers la gaine. Il entendit quelque chose au loin : les voix d'un homme et d'une femme qui chantaient dans l'obscurité.

\* \* \* \* \*

- « Je m'étais abritée de la pluie dans une des galeries d'accès de la vieille mine, » raconta Candy des heures plus tard, enveloppée dans une couverture et assise au sec dans le réfectoire du Foyer. « Jérémy m'a suivie. C'était sans doute stupide, car le sol était tellement imbibé d'eau qu'il ne pouvait que s'effondrer. »

- « On ne pense jamais que ce genre de choses est possible, » la rassura Jason.

Il séchait ses cheveux avec une serviette. Les hommes qui avaient participé aux travaux de sauvetage et creusé presque toute la journée étaient rentrés. Seuls Jason et Joshua étaient restés avec Ishmaël, Aaron, Bidy et Candy.

- « Pourquoi avez-vous chanté ? » demanda Josh.

Candy hésita avant de répondre. Elle chauffait ses mains rouges et raides de froid sur la tasse de cacao que Bidy lui avait préparé.

- « Espérez-vous qu'on vous entende ? »

- « Non, Jérémy avait repéré le courant d'air du puits, et nous avons appelé pendant des heures. Nous chantions parce que nous avons peur. J'ai cru ma dernière heure venue. » Ses yeux se posèrent sur Ishmaël. « Merci. »

- « Je ne comprends toujours pas comment Ish a pu vous entendre, » dit Bidy. La porte de la cuisine s'ouvrit pour laisser passer Lottie.

- « Jérémy va bien. Juste un petit coup sur la tête et gelé jusqu'aux os. Qu'il se tienne tranquille quelques jours. »

Sur le visage de Jason, la tension des douze dernières heures se relâcha un peu.

- « Je suppose, Josh, qu'il faudra que tu ailles à San Francisco avec Aaron et Ish. Peux-tu être prêt demain matin ? »

Ne jamais abandonner un sujet prometteur faisait partie des habitudes irritantes de Bidy :

- « Je ne comprends pas comment Ish a pu vous entendre de si loin... »

- « Bien, » intervint Stemple en se saisissant de leurs capes, « Ish et moi avons encore des affaires à préparer. A demain, Josh, on se retrouve au port. »

Les deux hommes marchèrent en silence jusqu'à la scierie. Aaron prit la parole alors qu'ils étaient presque arrivés :

- « Tu dois être plus prudent. L'ouïe humaine n'est pas aussi perçante. Si tu as d'autres capacités différentes des nôtres... »

- « Je ne peux pas le savoir avant que l'occasion se présente. Comment expliquer à Jason que je les avais localisés ? Aurais-je dû prendre un bâton en forme de Y ? »

- « Quoi ? » Stemple sursauta. « Il y a des sourciers dans ton peuple ? »

- « Abstraction faite du caractère illogique de cette méthode, il n'y a pas de réserves d'eau souterraine sur... »

Ishmaël stoppa net, les mains appuyées sur son front, là où les cicatrices verdâtres des brûlures le marquaient.

- « Qu'est-ce qui se passe ? »

- « Je... je ne sais pas, » haleta Ishmaël. « Un souvenir... »

- « De quoi ? »

Il regarda au loin pendant un long moment, à la recherche de l'endroit où n'existait pas de nappe phréatique. Il finit par relever la tête, et soupira :

- « C'est parti... Je pensais retrouver le lieu d'où je viens, mais non, il n'y a plus de trace... »

- « Quelles que soient les raisons de ta présence sur Terre, » dit Aaron en se remettant en route, « si tu n'avais pas été là, Candy et Jérémy seraient morts dans la mine désaffectée. Tu n'as pas fait le voyage pour rien. »

- « Non..., » dit Ishmaël d'une voix étranglée. « Non, je suis venu ici pour faire quelque chose de précis. »

- « Ici ? A Seattle ? »

- « Je ne sais pas, » murmura-t-il, le visage couvert de sueur malgré le froid de la nuit. « Je ne me souviens pas. Mais je sais qu'il fallait que j'intervienne. C'était vital. Quand j'essaie de me rappeler, l'unique résultat est la douleur. Je dois... »

« *La mémoire de la douleur semble se transformer en douleur,* » pensa Aaron.

Il tendit la main vers son ami pour le reconforter.

- « Ish, tu dis que tu ne te souviens pas, mais que tu reconnais des choses d'avant. Ne serait-il pas logique, quand le moment sera venu, que tu reconnaises ce que tu dois faire ? »

L'étranger ne répondit pas tout de suite. Mais Aaron sentit qu'il se détendait, et renonçait pour l'instant à percer le mur intérieur qui le séparait de l'homme qu'il avait été.

- « Qui sait ? Peut-être que tu as déjà fait ton devoir sans en avoir conscience. »

Stemple voulait à tout prix briser ce désespoir, qui ressemblait trop à celui de la cabane de la Pointe de l'Aigle.

- « Oui, peut-être..., » répondit Ishmaël. « Il est également possible que j'aie fait quelque chose qui empêche à tout jamais la réalisation de ma mission initiale. »

## CHAPITRE VII

- « Bon sang, Jamie, la base fourmille de scientifiques ! » s'écria Kellogg tandis que Kirk la suivait dans les couloirs de la base stellaire 12. « La moitié de la Galaxie s'est donné rendez-vous ici pour assister aux feux d'artifice de cette satanée naine blanche. Tous ces savants nous encomrent depuis des mois. Autant qu'ils nous servent à quelque chose »

Elle tourna dans un autre corridor. Une double porte marquée DOME LABO VII s'ouvrit pour laisser passer les deux officiers.

- « Vous croyez que le docteur Steiner pourra nous aider ? » demanda Jim.

- « J'en suis sûre. »

Ils arrivèrent dans le dôme-laboratoire. Après tant de temps passé dans les tunnels rocheux et claustrophobiques de l'ancienne base, la partie la plus récente

paraissait bien plus aérée. Ce dôme était en partie terminé. Les planchers d'aluminium n'étaient pas encore pelliculés et des plaques d'isolant apparaissaient çà et là sur les parois non finies. La salle sentait l'ozone et répercutait étrangement les voix des techniciens, humains ou non, qui y travaillaient.

- « Aurélia est une des meilleures astrophysiciennes que je connaisse, » confia Maria en empruntant un nouveau couloir. « Elle a servi dans la section ingénierie du Potemkin ; son expérience pratique est plus importante que celle de la plupart des *charcuteurs de neutrinos* de Starfleet. Si les Klingons ont réussi à créer une distorsion temporelle, elle pourra déduire comment ils ont fait, et vous permettre de reproduire l'expérience. Dans le cas contraire, elle saura analyser les données en notre possession et nous expliquer ce qui est arrivé au transporteur quand il a disparu. »

Kirk acquiesça, visiblement impressionné. Il savait que Kellogg avait été autrefois chef de la section ingénierie du Republic, un exploit si l'on prenait en compte le fait qu'il n'y avait que six humains à bord. Jim fouilla dans sa mémoire, se demandant si le nom d'Aurélia Steiner lui était familier.

Kellogg posa sa main sur une plaque d'identification, près d'une porte verrouillée, et se tourna vers lui :

- « Au fait, vous n'avez rien contre les Drelbes, j'espère ? Aurélia est une Drelbe. Elle a choisi ce nom pour des raisons administratives. »

Puis elle entra dans le laboratoire.

« *Ça ressemble bien à Maria d'oublier ce genre de petit détail !* » pensa Jim. « *Kellogg ne faisait aucune différence entre un être humain et un extra terrestre, aussi bizarre soit-il. C'était une des qualités qui faisaient d'elle un excellent commandant de base stellaire. Bien qu'elle clamât haut et fort n'être qu'ingénieur, son talent inné pour la xénopsychologie lui avait plus d'une fois sauvé la vie.* »

Et elle avait dû l'utiliser souvent quand elle servait sur un navire principalement peuplé d'Andoriens, de Kzintis et de Trisks.

L'astrophysicienne drelbe travaillait seule dans son laboratoire, au milieu d'une pile de listings informatiques, devant un bureau. A l'ouverture des portes, elle tourna ses immenses yeux bleus cerclés de longs cils, purement décoratifs, vers Kirk et Kellogg. Elle ne parla pas, mais le cône gélatineux de son corps se teinta de rose pour exprimer son plaisir. Une agréable odeur de vanille, ou de pain chaud, se répandit dans l'air stérile de la pièce.

Kellogg répondit au signe de bienvenue comme s'il avait été verbal

- « Je suis moi aussi heureuse de vous voir, Aurélia. Voici Jim Kirk, capitaine de l'Entreprise. Nous avons un problème. Je pense que vous pourriez nous aider si vous en avez le temps. »

La Drelbe devint jaune et des lignes vertes apparurent sur son corps. Elle battit des cils et, quelque part dans la forme gélatineuse, une bouche se forma.

- « Problème théorique est ? » demanda une voix douce.

- « Dans un sens. »

Kellogg s'installa sur un haut tabouret.

Les grands yeux bleus scrutèrent Kirk. Aurélia devint aussitôt turquoise

- « Profond accompagnement dans votre tristesse, Jim Kirk. »

Elle ne dit rien d'autre, mais Jim savait que son empathie était réelle: les modifications de ses couleurs et de ses odeurs interdisaient la simple politesse. Les Drelbes comptaient parmi les espèces les plus courtoises de la Galaxie, mais aussi parmi les plus honnêtes, ce qui ne jouait pas toujours en leur faveur. Ils savaient que leur apparence était répugnante pour les créatures de forme plus définies et, comme ils étaient photosynthétiques et quasiment indestructibles, la première priorité de ceux qui quittaient leur monde était de mettre leur entourage à l'aise, autant que possible. Kirk savait qu'Aurélia avait formé ces grands yeux bleus parce qu'elle connaissait la préférence pour le contact visuel des humains. Le geste le toucha profondément.

- « Merci, dit-il. Ma tristesse est en rapport avec la situation qui nécessite votre aide. »

La Drelbe rétracta ses mains aux doigts délicats et se transforma en masse protoplasmique. Elle garda ses yeux et, pendant qu'il expliquait la situation, Jim y discerna un intérêt grandissant.

Elle ne disait rien, mais les couleurs de son corps parlaient d'elles-mêmes. Quand il raconta la première transmission de Spock, elle devint violacée et son regard parut moins humain. Si elle avait été vulcaine, elle aurait certainement répliqué *fascinant*. Mais elle se contenta d'émettre une odeur de citronnelle.

- « Trae de Vulcain nous a dit qu'aucune modification d'un événement historique ne pourrait avoir de résultats prévisibles. C'est ce que j'aimerais savoir: les Klingons auraient-ils pu remonter le temps pour effectuer cette modification ? »

- « Affirmatif à quatre-vingt-dix-huit pour cent, Jim Kirk, » répondit-elle après un calcul mental rapide. « Ignorance temporaire de méthode précise, mais effets cumulés des champs gravitationnels de Nébuleuse/naine blanche offrent haut pourcentage de probabilité, en relation avec Facteur de Tillman. »

Un tentacule émergea de la gélatine, serpenta dans la pièce et saisit un bloc informatique. Un autre prit une calculatrice, et de nouveaux membres manipulèrent les deux objets, comme un humain calculait d'une main tandis que l'autre prenait des notes.

Quand une équation lui posait un problème temporaire, le corps de la Drelbe devenait d'un jaune vif tacheté de rouge ou de violet.

Elle termina enfin ses calculs et se mit à réfléchir, comme le montrait sa teinte pourprée.

- « Alors ? » demanda Kellogg. « Peut-on le refaire ? »

Les yeux, qui avaient presque disparus avec l'intense concentration de la physicienne, reparurent.

- « Ignorance temporaire. Calcule actuellement programme pour découvrir processus et moyen. Données techniques des senseurs sur transporteur, moment de

disparition, pourraient aider Aurélia. »

Kirk lui tendit la disquette contenant les informations enregistrées pendant le voyage vers Alpha Eridani. Un tentacule s'avança, hésita, puis se métamorphosa en une main délicate aux ongles vernis. Le haut de la forme conique de la Drelbe se teinta de doré en remerciement, mais le reste de son corps resta violet, certainement parce qu'elle était toujours concentrée sur le problème.

Au bout d'un moment, le violet se changea en rouge, indiquant qu'elle travaillait. Aurélia fit demi-tour et glissa vers son terminal informatique, laissant derrière elle une trace argentée, comme un escargot. Kellogg se leva et approcha de Jim.

- « Fin de l'entrevue, » dit-elle à voix basse. « Les Drelbes ne savent pas dire au revoir. » Puis elle ajouta, plus fort: « Avez-vous encore besoin de nous, Aurélia ? »

Cette fois, la bouche se matérialisa dans ce qui aurait dû être le dos de la créature.

- « Négatif, solutions et rapports seront expédiés. Joyeuse du défi présenté par problème, et ravie de vous avoir rencontré, Jim Kirk. »

- « Je suis heureux d'avoir eu la chance de vous connaître, Aurélia, » répondit Kirk.

Comme la Drelbe, il disait la vérité. Elle rosit à nouveau devant sa sincérité, mais redevint violette à l'instant où les deux officiers sortaient. Malgré leur empathie, les Drelbes étaient des travailleurs dans l'âme.

Kirk et Kellogg retrouvèrent McCoy à la cafétéria principale de la base. Comme tous les bars de la Galaxie, c'était une grande salle remplie de petites tables de métal et de plastique.

A cette heure, l'endroit était pratiquement vide. Deux Gwirinthiens discutaient dans un coin en savourant un porridge peu ragoûtant fait de pois et de fromage bleu. Plus loin, un groupe de Klingons grincheux fomentait quelque terrible plan de conquête autour d'une tasse de breuvage méga caféiné.

- « C'est lui, » dit doucement Kellogg tandis qu'elle posait trois tasses de café sur la table du médecin et du capitaine.

Kirk suivit son regard. Un grand Klingon venait de se joindre au groupe. Il devait avoir soixante ans. Sa barbe et ses longs cheveux noirs étaient tachés de blanc. Son visage semblait coulé dans le bronze. Un tatouage à demi effacé, certainement le symbole d'un clan, était encore visible sur son front. La coupe de ses vêtements paraissait beaucoup moins militaire que celle de ses compatriotes.

- « Khlaru ? » demanda Jim.

Le commandant de la base acquiesça.

- « On ne rencontre pas beaucoup de savants klingons dans les parages. Ils appartiennent à une classe inférieure de la société klingonne ; on ne leur permet pas souvent de quitter leur monde. Khlaru a fait beaucoup parler de lui dans les cercles historiques de l'Empire. »

- « Ah, les Klingons s'adonnant aux joies du tripatouillage des livres d'Histoire ! » fit Jim, d'un air dégoûté.

- « N'exagérons pas. Combien de personnes dans la Fédération peuvent se vanter de savoir la vérité sur les procès d'Ellison ? »

Kirk soupira. Maria venait de marquer un point. Les mains de la Fédération étaient sorties peu nettes de cette affaire, et il avait fallu beaucoup de talent pour cacher la vérité au public. Son regard se posa à nouveau sur les Klingons.

- « Le problème avec les Klingons, » dit McCoy, « c'est qu'ils n'ont jamais l'air de s'amuser, même quand ils sont en permission. »

- « Vous amuseriez-vous, Bones, si tout ce que vous disiez risquait d'être rapporté à vos supérieurs ? » fit remarquer Jim.

- « Peut-être... Alors, quel est le verdict ? C'est possible ? »

- « Steiner semble le penser. »

Le capitaine but une gorgée de café qui, comme sur toutes les planètes aux frontières de la Fédération, ressemblait à de la vase prélevée au fond d'un marais. D'après les rumeurs, il avait pire goût dans l'Empire Klingon.

- « Si nous avons bien compris le sens du message de Spock, » continua-t-il.

- « Si ? Il a mentionné le Gardien de l'Éternité... »

- « Spock a dit le mot *gardien*, » le corrigea Kirk. « Il aurait pu vouloir dire autre chose. Un gardien de quoi ? De qui ? De quel endroit ? »

Il jeta un coup d'œil à Maria Kellogg, qui mélangeait de la crème à son café en surveillant ce qui se passait dans la cafétéria, comme tout bon shérif de l'ancien Far West.

- « Gardien pourrait-il être un code de fichier de l'ordinateur central ? Ou 1867 ? »

- « J'y ai pensé, répondit le commandeur en appuyant son menton sur ses mains. « Il n'y a rien au central de la base, et tous les ordinateurs du coin en dépendent, même ceux des Klingons. Le journal de bord 0001867 date d'environ douze ans et concerne des problèmes de recyclage d'air. J'ai vérifié les numéros des dômes, des chambres, mais rien ne correspond. Les immatriculations du personnel n'ont rien révélé non plus, même en utilisant l'astrologie ou la numérologie. » Elle fit une moue dégoûtée en buvant son café. « Votre première supposition était la bonne, Jamie. Je pense que 1867 est une date. »

- « J'en suis de plus en plus convaincu. Mon instinct me dit que c'est une date terrestre. Mais cela ne suffit pas pour justifier la création d'un vortex temporel dans la Nébuleuse de Tau Eridani. »

- « Est-ce si dangereux ? » demanda McCoy.

- « Bon Dieu, oui ! » s'exclamèrent les deux autres officiers à l'unisson.

- « Bon sang, Bones, » continua Maria, « je suis surprise que le représentant klingon n'ait pas signalé la destruction d'un transporteur klingon. Même s'ils savaient ce qu'ils faisaient avec cette naine blanche, le Facteur de Tillman et tout le toutim, il y a peu de chances que le transporteur en sorte autrement qu'en pièces détachées. La coque d'un navire ne supporterait pas une telle pression, même si les moteurs n'explosent pas avant ! »



- « Eh bien, dans ce cas, » dit le médecin, « il y a de fortes chances que la mission klingonne soit terminée avant de commencer. Pourquoi s'en inquiéter ?  
*L'Histoire n'est pas en danger !* »

Kirk le foudroya du regard, puis sourit en discernant le doute sur le visage de son ami.

- « Vous voulez parier mille crédits ? »

- « Pas même un bouton de culotte. »

## CHAPITRE VIII

Le brouillard couvrait San Francisco comme une aile géante quand Aaron, Joshua et Ishmaël sortirent des bureaux de Struan et Fils. Dans les rues, une foule cosmopolite vaquait à ses occupations : marins anglais en costume rayé, austères quartiers-mâtres écossais, capitaines yankees avec leurs chapeaux et leurs barbes, coolies chinois tout de noir vêtus, pêcheurs italiens aux voix tonitruantes, prostituées de tout genre et de tout âge... Voyant le regard fasciné d'Ishmaël, Aaron éclata de rire :

- « Je parie que tu n'aurais jamais cru qu'autant de gens différents pouvaient exister... »

Ish secoua la tête

- « Ils sont tous humains... Simplement humains... Ils grimpèrent sur la colline d'Union Street, laissant les quais derrière eux. De là, ils purent admirer la ville dans toute sa splendeur. »

- « Cette tache colorée, là-bas, » dit Aaron, « c'est Chinatown. Et là, regarde, les collines de Golden Gate »

Stemple entendit la respiration haletante de son *neveu*. Il se retourna: Ish, figé, contemplait la baie de San Francisco avec une lueur hallucinée dans les yeux.

- « Aaron..., » murmura-t-il.

- « Je suis là, Ish. Ça ne va pas ? »

- « Aaron... Je suis déjà venu ici. Je connais cette ville. »

- « Quoi ? »

- « Tout ça m'est familier... Je suis déjà venu, mais ce n'était pas tout à fait pareil. La ville est différente. Et les collines... Il manque quelque chose, mais je les connais. Je les ai vues en hiver, et pourtant couvertes d'herbe verte. Je reconnais leur forme. »

- « C'est impossible ! Une illusion, Ish, sans doute parce que... »

- « Non..., » gémit Ishmaël avec désespoir. « Aaron, je vois des choses et je me souviens d'autres, mais ça n'a pas de sens. Quand j'étais ici, j'ai vu les navires d'acier qu'ils construisent... Des bâtiments si grands, qu'ils sont obligés de les fabriquer en plusieurs parties... Et... Et... Oh, Aaron, je revois tout, je sais à quoi sert le moindre câble, le plus petit microcircuit. Je me souviens de l'intérieur des cabines... Mais tout ça ne veut rien dire ! »

Ses bras retombèrent le long de son corps.

- « Je me souviens, mais je ne comprends pas... »

- « Je crois que tu te rappelles plusieurs choses à la fois, » dit Stemple en s'approchant. « Tu juxtaposes des images, comme dans un rêve. Peut-être des paysages de ton *pays natal*... »

- « Peut-être... Mais les collines ? Où les aurais-je vues ailleurs ? »

\* \* \* \* \*

- « Tu viens, Ish ? »

Ishmaël releva les yeux de son journal, posé sur la grande table de salle à manger de la pensions de Mrs. O'Shaugnessy. La plupart des pensionnaires, réguliers ou de passage, comme Aaron, Joshua et lui, étaient sortis pour la soirée. C'était samedi, un jour empreint d'une importance qu'il avait du mal à saisir. Aaron avait revêtu son plus beau costume. Il tenait un haut-de-forme à la main ; sous son bras était glissée une canne.

- « Je ne vois pas ce qu'il y a de logique à se *relaxer* en traînant sous la pluie. Idem pour boire de l'alcool et perdre des fortunes au jeu. Se relaxer, c'est se relaxer ! Du repos. Ne rien faire. »

Aaron partit d'un grand éclat de rire et disparut dans les ombres. Il y eut d'autres bruits de pas et claquements de portes, puis le silence retomba sur la grande maison de Filbert Street. Ish s'installa confortablement dans le cercle de lumière de la lampe à pétrole et laissa son âme baigner dans ce délicieux silence.

A son gré, les humains parlaient beaucoup, trop souvent pour ne rien dire. Il se demanda comment il allait faire pour vivre jusqu'à la fin de ses jours avec eux, puis chassa cette pensée, futile, puisque le mal était fait. Il tenta de se remémorer sa vision de l'après-midi, avec les collines de San Francisco et les grands navires d'acier. Il ne lui revint que des bribes informes.

Que lui arrivait-il ? La vague réminiscence d'une tâche laissée inachevée flotta dans son esprit il frissonna ; les cicatrices, sur ses tempes et sur ses poignets, lui faisaient mal comme l'écho d'une douleur qui aurait déchiré tout son corps.

Il fut tiré de ses fiévreuses pensées par Joshua Bolt, qui entra dans la pièce, le salua d'un signe de la tête, s'empara de la moitié du journal et alla s'asseoir à l'autre bout de la table. Ils lurent en silence.

Un peu plus tard, la jeune femme qui avait une chambre au troisième vint les rejoindre. Sans un mot, Joshua lui passa quelques pages du journal, qu'elle lut sans émettre le moindre commentaire. Ishmaël se réjouit d'être entouré de personnes au caractère plutôt méditatif, comme le sien.

Trois quarts d'heure plus tard, la jeune femme se leva et se rendit dans la cuisine attenante. Quelques sons cristallins se firent entendre.

Josh releva la tête:

- « Vous faites du thé ? »

- « Vous en voulez un peu ? » demanda la femme, levant la voix juste ce qu'il fallait pour se faire entendre.

- « Si ça ne vous dérange pas... »

- « Ce sera prêt dans une minute, » répondit-elle en revenant dans la salle à manger. « Vous êtes... »

- « Joshua Bolt, et voici Ishmaël Marx. Nous venons de Seattle. »

- « Ah... »

Elle sourit et son visage, plutôt quelconque, s'illumina un court instant.

- « Sarah Gay. Merci, » ajouta-t-elle quand Josh lui tendit d'autres pages du journal.

Il y eut un autre moment de délicieuse quiétude. Puis la bouilloire siffla, et Sarah Gay se leva. Quand elle revint, elle portait un plateau chargé d'une théière et de trois petites tasses japonaises.

- « C'est mon thé, » dit-elle. « J'en ai une boîte dans ma chambre. Ne laissez pas notre logeuse vous le facturer. »

- « Elle ferait ça ? » s'étonna Josh.

- « Elle vous ferait payer la boue de vos semelles, si elle osait. C'est une brave femme, mais plutôt près de ses sous. Nous allons lui voler son sucre, et oublier de dire que nous nous sommes servis de ses tasses et de ses cuillères. »

Elle tendit le sucrier à Josh.

- « Pourquoi ne pas lui dire ? » s'enquit Ishmaël.

- « Vous voulez payer la location des cuillères ? »

Ish leva un sourcil. Il prit un morceau de sucre et le goûta du bout des lèvres. Le goût douceâtre le fit sursauter ; une étrange pensée traversa son cerveau : « *Ils ne savent pas que le sucre raffiné est un poison ?* »

A l'évidence, ils ne savaient pas. Josh avait même mis trois morceaux de l'horrible substance dans son thé. Sarah Gay avait fait de même. Aucun des deux ne se permit de commentaire sur son abstinence. Les habitudes alimentaires, avait-il remarqué, étaient l'objet d'une assez grande tolérance. Personne ne s'était beaucoup étonné de son végétarisme, dû à un vague dégoût à l'idée de manger de la viande. Tous semblaient identifier ce comportement à celui d'Aaron, qui refusait de manger du cochon. Ne pas ajouter de sucre raffiné dans son thé émergeait, semblait-il, au même phénomène. Il y avait tant de choses à savoir, tant de pièges à éviter, pour vivre tranquille au milieu des humains...

Joshua remua son thé et posa la cuillère à côté de sa partie du journal. Avec une lueur espiègle dans les yeux, il tapa du doigt sur le bout du petit objet incurvé, l'envoyant tourner dans les airs pour atterrir précisément entre les mains d'Ishmaël.

Ish en releva les yeux de surprise. Josh, innocent comme l'agneau, était absorbé dans la lecture de son journal. Ishmaël mit la cuillère en position, calcula la trajectoire et l'impulsion nécessaires, et fit *feu*. La cuillère tournoya jusqu'à la tasse de Josh, où elle tomba avec un joli flop.

Josh releva la tête, étonné. Son adversaire se dissimulait déjà derrière le

journal. Absorbée dans la contemplation des annonces publicitaires, Sarah ne semblait pas avoir remarqué l'anicroche.

Josh étudia un bon moment la situation. Décidé à accepter l'escalade de la violence, il mit un morceau de sucre dans la cuillère, calcula l'angle, la distance, le vecteur et la force, et tira à son tour. Le petit projectile fit mouche, en plein centre du journal d'Ishmaël.

Ce dernier réfléchit. Le jeu était absolument illogique. Cependant, s'il se souvenait bien des principes de la balistique, et il s'en souvenait, même s'il ne savait plus où et quand il les avait appris, obtenir une précision supérieure à celle de Joshua serait un jeu d'enfant. Par le diable, il n'avait aucune intention de laisser un humain gagner à ce jeu

\* \* \* \* \*

Les horloges de la ville sonnaient minuit. Le brouillard retombait sur San Francisco, troublant la vision de l'homme qui se dirigeait vers la grande maison de Filbert Street. Fredonnant une vieille chanson à boire, Aaron fouilla ses poches à la recherche de sa clé. Un bruit le contraignit à tendre l'oreille pour la énième fois. Depuis un moment, il avait l'impression que quelqu'un marchait derrière lui. Il entreprit de grimper les dernières marches de l'escalier qui cheminait sur le flanc de Telegraph Hill.

Les bruits de pas reprirent.

Il s'arrêta et ils s'arrêtèrent. Un écho ? Non ! Pas assez synchro ! Il regretta de ne pas avoir l'ouïe hyper développée d'Ishmaël. A cette pensée, il déplora que son ami ne l'ait pas accompagné. Stemple était seul dans un brouillard à couper au couteau. La présence de son *neveu* eût été la bienvenue.

Il jeta un coup d'œil alentour. La colline était escarpée ; s'il le fallait, quitter l'escalier et fuir à travers champs était réalisable.

« *Quel plan idiot !* » se dit-il. « *Si des voleurs me poursuivent, quitter l'escalier est le meilleur moyen de me faire détrousser en beauté ! D'ailleurs, ce ne sont peut-être pas des voleurs...* »

- « Il y a quelqu'un ? » appela-t-il.

\* \* \* \* \*

Dans la salle à manger de Mrs. O'Shaughnessy, Joshua et Ishmaël avait achevé la délicate construction de chevaux de frise faits de salières, de fourchettes et de pages soigneusement pliées du journal. Présentement, ils étaient occupés à mettre en batterie les deux cuillères pour créer une double catapulte élaborée qui projetterait un morceau de sucre dans la tasse de thé froid de Josh. L'expérience demandait de multiples essais. Toujours assise aux abords du front, Sarah n'avait pas encore émis de commentaire. Aux yeux de Joshua, les précautions qu'elle prenait pour replacer sur

la barricade les pages qu'elle venait de lire et en tirer de nouvelles sans rien renverser attestaient de sa juste appréciation de l'importance du moment.

Joshua armait le doigt pour projeter la première cuillère dans les airs quand Ishmaël leva une main

- « Qu'est-ce que c'était ? »

- « Je n'ai rien entendu... »

- « La voix d'Aaron... »

Josh capta le regard surpris de Sarah Gay. Il était impossible qu'Ish ait entendu une voix dans la rue. Pourtant, d'après Bidy Cloom, Jérémy devait la vie à l'ouïe anormalement fine de cet homme. Josh voulut parler quand un coup de feu retentit, non loin de la maison.

Il prit la lampe posée sur la table et se rua dehors, Sarah et Ishmaël sur les talons.

L'air froid de la nuit lui fouetta le visage quand il franchit la porte. Il leva la lampe et cria:

- « Aaron ? »

Il crut voir deux silhouettes courir dans le brouillard. La lumière de la lampe se refléta sur le canon d'une arme. Joshua réalisa à quel point il faisait une belle cible.

Les deux hommes ne se souciaient pas de lui. Ils dévalaient l'escalier et le bruit de leurs pas mourut rapidement. Josh regarda à droite et à gauche.

Personne. Pour s'aventurer dans cette purée de pois, il fallait en avoir envie ! Lui, justement, n'était pas très sûr de...

Il distingua une nouvelle silhouette, plutôt familière. Ish ! Le bougre avait dû sortir dans son dos ; il se trouvait maintenant à quelques mètres de là, dans les champs. Sûr qu'il avait avancé accroupi pendant que lui, Joshua Bolt, jouait les cibles vivantes ! Il se demanda si le neveu de Stemple avait du sang indien dans les veines. Les aptitudes dont il venait de faire montre se rencontraient rarement chez les comptables

- « Josh, je l'ai trouvé. Viens m'aider. Mais attention, le terrain est très escarpé. »

- « J'ignore le pourquoi de cette aventure, » dit Aaron, toujours un peu groggy, pendant qu'Ishmaël poussait la porte de la chambre sur les imprécations de Mrs. O'Shaugnessy, réveillée en pleine nuit.

- « Des voyous ! C'est une maison respectable, Ici... »

- « Qu'est-il arrivé ? » demanda Josh.

Il tenait une cruche à la main. Sarah y trempait de temps en temps un morceau de tissu destiné à la cheville de Stemple.

- « Ils devaient me suivre depuis la salle de jeu. J'ai gagné... Oh ! quelque chose comme cinquante-cinq dollars, pas de quoi justifier un meurtre. »

- « Mister Stemple », dit Sarah, « dans cette ville, il y a des hommes qui tueraient pour cinquante-cinq cents ! Vous avez mal ? »

Elle lui tâta la cheville. Le cri qu'il poussa valait toutes les réponses.

- « Excellent, » dit-elle, impitoyable. « Mister Bolt, donnez-moi un autre morceau de tissu. Notre ami a besoin d'un bon bandage. »

- « Aaron, tu crois que c'était des « recruteurs » ? »

- « Des quoi ? » demanda Ishmaël.

- « Des gens qui vous shangaillent pour vous vendre comme mousse, » expliqua Sarah.

Aaron voulut intervenir. Pour Ishmaël, les termes *shangailler* et *mousse* ne devaient rien signifier.

- « Mais s'ils voulaient l'enlever pour le vendre sur un bateau, » dit Ish, « pourquoi lui avoir tiré dessus ? Mort, il n'aurait plus eu de valeur. »

Stemple parvint à dissimuler sa surprise. Son neveu savait parfois de bien curieuses choses.

- « Peut-être a-t-il essayé de résister, » proposa Sarah. « C'est pourquoi ils ont tiré. »

- « Non, » dit Aaron. « En réalité, je ne les ai jamais vus. J'avais entendu qu'ils me suivaient. Quand le coup de feu a retenti, j'ai plongé dans les champs. Mais les champs, ici, ressemble à des falaises de chez nous. J'ai roulé jusqu'en bas, sans escale. C'était sans doute de la chance. Sans ça, ils m'auraient truffé de plomb. »

Il se toucha le crâne, couronné d'un superbe bandage. Le coup n'était pas passé loin.

Debout près de la fenêtre, Ishmaël observait la scène. Une idée étrange lui traversa l'esprit. Quand il était sorti, il s'était déplacé prudemment, comme si le tireur avait pu viser sans visibilité. Or, ces gens n'avaient pas de... pas de...

Il lutta pour se souvenir. Un objet que l'on fixe sur canon d'une arme et qui permet d'y voir dans la nuit... Comme pour bien d'autres choses, l'image de la lunette à infrarouge flotta dans son esprit, le narguant, puis explosa dans le souvenir d'une insupportable douleur.

Il secoua la tête et revint près du lit d'Aaron. Sarah Gay finissait son bandage avec des mains expertes. La scène lui rappela vaguement quelque chose.

- « C'est une entorse, pas une fracture... Sinon, vous auriez dû le plâtrer. »

La jeune femme acquiesça.

- « Exact. Mais certaines entorses peuvent être pires qu'une bonne fracture. Il va vous falloir au moins une semaine de lit, Mister Stemple. »

- « Seriez vous médecin ? » demanda Ishmaël.

Aaron et Josh le regardèrent, indignés à l'idée qu'une femme exerce cette profession. Ish comprit qu'il avait encore commis un impair. Mais pourquoi ?

Sarah ne perdit pas une miette de la scène et ne put s'empêcher de sourire:

- « Je suis infirmière à l'Hôpital de la Charité de St. Brendan, » dit-elle en se relevant. « Je prends mon service à six heures. Je ferais mieux d'aller dormir un peu. Bonne nuit, messieurs. »

Joshua sortit avec elle. Quand Ishmaël quitta la chambre, quelques minutes plus tard, les deux jeunes gens discutaient encore dans le couloir. Ils ne l'entendirent pas

descendre l'escalier à pas de loup.

La porte ne grinça pas et il se retrouva dehors. Le brouillard était plus épais que tout à l'heure, oblitérant les rayons de la lune. Autour de lui, la ville dormait, enveloppée dans une couverture de brume. Il lui sembla qu'elle dérivait hors du temps et de l'espace...

Il descendit quelques marches puis sauta dans les champs. Cherchait-il quelque chose ? Il l'ignorait. De toute manière, il ne trouva rien. Pourtant, il ne parvint pas à se débarrasser de l'idée qu'il avait une mission essentielle à remplir et qu'il existait une chose, ici, qu'il aurait dû connaître. Ce malaise persista quand il revint à la pension et se coucha. Il le poursuivit jusque dans ses rêves... Des rêves angoissés et inhumains, comme lui.

## CHAPITRE IX

Ce ne fut pas le capitaine Kirk qui découvrit le premier indice de la distorsion spatio-temporelle dont la base stellaire 12 était le centre, mais les lieutenants Uhura et Sulu. Ils se rendaient aux téléporteurs de la base après une bonne soirée arrosée, passée au Bar des Merveilles, huit minutes avant la fin de leur permission.

- « Et je me suis retrouvé sans chambre pour la nuit parce que tout était réservé aux filles de joie locales et à leurs clients... »

- « Pauvre Hikaru, » raila Uhura, « si vous n'aviez pas été aussi vertueux... »

- « Au diable la vertu ! J'étais fatigué. Il ne me restait plus qu'à reprendre le train... »

- « Oh non... »

Elle posa la tête sur son épaule et se mit à glousser en pensant à Sulu, âgé de dix-sept ans, voyageant en Asie du Sud-Est, uniquement armé d'un billet OmniRail, à la recherche d'une chambre pour la nuit.

- « Et pour finir, où avez-vous dormi ? »

Le pilote sourit rien qu'en y songeant :

- « Eh bien, c'est le plus drôle. Quand je suis arrivé à Saïgon, je n'avais pas encore fermé l'œil, et... Qu'est-ce que c'est ? »

Il leva les yeux, comme si le danger potentiel l'avait dessoûlé. Uhura pencha la tête pour écouter.

Rien.

Les corridors de la section des quartiers privés n'étaient jamais bien éclairés, quelle que soit l'heure. Cela faisait partie des règlements de la base. A quelques mètres devant eux, le couloir en croisait un autre plus petit qui, d'après leur souvenir, se terminait en cul-de-sac.

Uhura et Sulu se dévisagèrent. Les bases stellaires comptaient parmi les endroits les plus paisibles de la Galaxie. Le contrôle de l'environnement était des plus stricts, par nécessité. Si un problème éclatait sur une base, il était rarement sans importance.

Les deux officiers entendirent des bruits de lutte étouffés dans l'autre couloir. Ils approchèrent en silence et jetèrent un coup d'œil au croisement. Deux silhouettes approchaient, traînant une troisième à leur suite. Le faible éclairage faisait luire le sang vert qui coulait sur les cheveux blancs de la victime.

- « Halte ! » s'écria Uhura.

Les hommes levèrent la tête. Dans la pénombre, elle crut reconnaître des Klingons. Ils lâchèrent leur proie et se précipitèrent sur les deux officiers. Dans leur état d'ébriété, Sulu et Uhura ne faisaient pas le poids. La force supérieure de leurs attaquants l'emporta et, avant qu'ils ne puissent réagir, ils avaient disparu.

Uhura et Sulu allèrent porter secours à ta victime. L'asiatique le retourna. Les traits du Vulcain, creusés de rides, leur rappelèrent Spock.

- « Comment va-t-il ? »

- « Mal. Pensez-vous que McCoy soit toujours au bar ? »

Uhura prit son communicateur:

- « Docteur McCoy ? »

En entendant le son du piano dans l'appareil, elle sut que le médecin se trouvait toujours là où elle l'avait vu la dernière fois : seul, dans un coin, savourant une bouteille de brandy. La disparition de Spock, sa mort, avait touché McCoy bien plus qu'il ne l'admettait.

- « McCoy à l'inter. »

Son accent du Sud avait épaissi, comme d'habitude, quand il était soûl.

- « Docteur, ici le lieutenant Uhura. Il y a un blessé au croisement des corridors 10 et 45. Nous allons appeler le service médical de la base, mais je crois que vous feriez mieux de venir. »

Il y eut un silence.

- « J'arrive, » finit-il par dire avant de couper la communication.

\* \* \* \* \*

- « Du Zedrox. » McCoy jeta la capsule de plastique à demi vide sur la table. « L'équivalent moderne de la fléchette empoisonnée. »

Kirk regarda l'objet. C'était un ovale de plastique mou d'environ trois centimètre de long, se terminant d'un côté par une aiguille.

Elle avait été plantée dans la joue de Trae. Le vieil homme reprenait des couleurs et sa respiration était plus régulière. Sur les moniteurs, au-dessus du lit, toutes les jauges indiquaient des données vitales normales pour un Vulcain. Cependant, avec sa silhouette délicate et ses cheveux blancs, Trae paraissait très fragile.

- « Illégal, bien sûr, » continua le médecin, « mais fichtrement facile à passer en fraude, surtout si vous avez des relations. »

Deux injections de trepidol avaient neutralisé les effets de l'alcool dans son organisme, mais son accent était toujours aussi épais.

- « Comme le représentant klingon ? »



Jim se tourna vers Kellogg, qui les avait rejoints quelques minutes plus tôt. Sa coiffure exceptée, elle n'avait pas eu le temps de l'arranger selon le règlement, elle ne donnait pas l'air d'avoir été réveillée en sursaut à 04.30 heures du matin. Les heures de sommeil irrégulières faisaient partie du lot de tout commandant de base spatiale.

Maria haussa les épaules:

- « Le représentant affirme qu'il y a soixante-quinze civils klingons dans le secteur privé de la base, sur lesquels il n'a ni juridiction, ni contrôle direct. Il dit qu'il va mener une enquête. »

McCoy émit un grognement et concentra son attention sur l'état de santé du Vulcain. Il injecta le contenu d'une seringue hypodermique dans le bras de Trae. Sur l'écran de contrôle, les indicateurs verts changèrent de niveau, puis se stabilisèrent.

- « Je me demande pourquoi ils ont voulu le tuer dans un couloir, » s'interrogea Kellogg. « Il leur aurait été plus facile de le surprendre dans son bureau. »

- « Vraiment ? » dit Kirk. « Croyez-vous qu'ils auraient pu maîtriser Trae, un Vulcain !, dans son bureau, sans rien déranger ? A mon avis, ils voulaient savoir ce qu'il connaissait des travaux de Khlaru, et récupérer quelque chose. Les hommes envoyés pour l'interroger ont paniqué quand ils ont été surpris par Sulu et Uhura. C'est pour ça qu'ils ont tenté de tuer Trae. Au fait, Maria, avez-vous prévenu Khlaru ? »

- « Comme s'il ne le savait pas déjà ! » grommela McCoy.

- « J'en serais étonnée, » répondit Kellogg. « Il a été rappelé sur Klinzhai à 15.00 heures hier... Une heure après que vous ayez demandé un prolongement de permission pour l'Entreprise, capitaine. Il a été laissé *incommunicado* dans le secteur klingon jusqu'à son départ en navette à 03.00. »

- « Intéressant. »

Kirk tourna brusquement la tête, étonné d'entendre la voix du Vulcain. Trae le fixa d'un regard parfaitement clair.

- « Qu'est-ce qui est intéressant ? »

- « La coïncidence, » répondit Trae. « Les historiens sont toujours intéressés par les coïncidences, capitaine, même quand il s'agit de leur assassinat. Khlaru m'a dit avoir été muté sur la base pour cinq ans ; il n'avait aucune obligation envers Klinzhai pendant cette période. Si l'on en juge par la précipitation de son départ, une décision provenant de Klinzhai est improbable, pour des raisons de temps. L'ordre a été émis par le représentant klingon de la base. »

Il se redressa avec la prudence de celui qui doute que son corps lui obéira.

- « Il semble que je me sois trompé sur mon rôle dans ce conflit entre la Fédération et l'Empire Klingon. Partons. »

Kirk regarda sans comprendre la main fragile et ridée qui se tendait vers lui.

- « Où donc ? »

- « A mon bureau, bien sûr. Nous devons discuter. »

## CHAPITRE X

- « C'est moi, Aaron, » dit Ishmaël en poussant la porte de la maison, trois jours après le retour de San Francisco.

Il venait de raccompagner Bidy Cloom au Foyer comme les deux soirs précédents.

Dès qu'elle avait su qu'Aaron était handicapé par une méchante entorse, cette chère Bidy avait décidé de prendre en charge les repas des deux célibataires. Aaron avait dû lui reconnaître d'indéniables talents de cuisinière. Plus tard, le premier soir, il s'était aperçu que son babillage incessant cachait une remarquable mémoire pour le plus petit détail d'une conversation et un sacré talent pour les jeux de cartes. Au début, il l'avait acceptée parce qu'Ishmaël semblait la trouver sympathique. A présent qu'il la connaissait mieux, il devait reconnaître qu'elle n'était pas aussi désagréable qu'il le croyait. Il se surprit même à penser, le premier soir, tandis qu'Ishmaël la raccompagnait, qu'elle ferait une épouse convenable pour Jason Bolt, s'il était assez malin pour s'en apercevoir.

Ishmaël vint près de la cheminée, où Aaron était toujours assis, le pied sur un tabouret et l'air rêveur.

- « Puis-je te demander une faveur, Aaron ? »

- « Bien sûr, Ish. C'est quoi ? »

- « Ne met pas trop de pression sur Jason Bolt, avec le pari. »

Stemple le regarda, choqué :

- « Ish, je sais que tu es ami avec Joshua, mais quand même... »

- « Mon... amitié » le mot semblait lui arracher la gorge « avec Joshua n'a rien à voir avec ça. Ce pari n'aurait jamais dû exister, Aaron. Tu n'as aucun droit d'agir comme tu le fais. »

- « Ridicule ! La Montagne du Voile de la Mariée doublera nos bénéfices. C'était un pari honnête. J'ai déboursé de l'argent pour payer le voyage du capitaine Clancey. Tu sais ce que ça m'a coûté, et combien me coûte l'entretien quotidien de ces femmes. C'est comme si j'avais un harem. Vingt sont encore célibataires, Ish ! Je n'aurai pas volé l'argent que rapportera la montagne. Jason savait ce qu'il faisait, comme moi. »

Le visage de l'étranger prit une expression désolée presque humaine.

- « Je ne voulais pas dire que tu es injuste avec Jason. C'est les femmes que vous n'avez pas le droit de traiter comme vous le faites... »

Semple détourna le regard.

Ishmaël continua :

- « Tu sais quel genre d'homme est Jason, Aaron. Tu le savais quand vous avez signé le contrat officialisant le pari. Tu connaissais son charme, son entêtement et sa force de caractère. Tu savais qu'il s'en servirait pour gagner ! Ces filles ne sont pas assez mûres pour lui résister quand il les conjure d'accepter la proposition de l'un ou l'autre de ses hommes. Eux aussi sont perdus en terre étrangère, et les plus jeunes feraient n'importe quoi pour Jason. S'il les pousse au mariage, ils se marieront. »

Aaron haussa les épaules, mal à l'aise.

- « Toutes les femmes veulent se marier, » avança-t-il sans conviction.

- « Vraiment ? J'ai parlé avec Bidy... »

- « Oh, Bidy ! Celle-là.. »

- « Ne la juge pas, Aaron. Je ne comprends pas ce que les hommes ont contre elle, peut-être parce que ni l'amour ni le désir ne me concerne. Mais je sais qu'elle est au courant de tout ce que pensent ses compagnes. Toutes lui font confiance, tu comprends. Je sais avec certitude que Candy Pruitt n'est pas sûre de vouloir se marier. Bien sûr, elle est amoureuse de Jérémy Bolt, mais elle ne fait pas confiance à son propre cœur... »

- « Qu'est-ce que ça peut me faire ? » grommela Stemple.

- « Rien, peut-être... Mais tu sais, et elle sait, qu'elle devra l'épouser pour sauver la montagne. Elle se demandera toujours si elle a agi librement. Aucun amour n'est assez fort pour empêcher la naissance de l'amertume. Tu ne peux pas infliger ça à Candy, ni à Jérémy, qui ne t'a jamais fait de mal, et encore moins à leurs enfants.

Stemple ne dit rien. Il comprenait ce qu'Ishmaël voulait dire, mais refusait d'en reconnaître le bien-fondé, même *in petto*. Une fois de plus, il eut le sentiment qu'en sauvant l'étranger au sang vert il avait déclenché une série d'événements dont les conséquences se feraient sentir dans bien longtemps, quand plus personne ne se soucierait de la Montagne du Voile de la Mariée.

- « Jason a signé les papiers. Nous avons besoin de cet argent pour nous renflouer. »

- « Il y aura toujours de l'argent, Aaron... Tu voles leur temps à ces femmes. Tu les privas du droit de choisir. Ces choses-là ne se calculent pas comme un retour d'investissement. »

Stemple soupira. Ishmaël avait raison, et ça ne lui plaisait pas du tout. Chaque action et chaque être se trouvaient-ils à l'origine d'une chaîne d'événements décisifs ? Sa décision de sauver Ishmaël allait-elle changer l'avenir du monde ? Mais quelle différence pouvait faire le mariage d'une femme avec l'homme aimé plutôt que le premier qui lui demandait ? Un enfant né de l'amour et non du ressentiment ?

« *Vieille buse sentimentale !* » se dit-il. « *Ce n'est pas avec des raisonnements pareils que tu es arrivé là où tu en es.* »

Mais les mots sonnaient faux dans sa tête. Qu'aurait été sa vie, se demanda-t-il, si ses parents s'étaient aimés au lieu de se détester.

- « Pas question que je baisse pavillon devant Jason Bolt, » maugréa-t-il. « Mais on peut trouver une échappatoire. Je vais lui offrir un moyen de s'en tirer avec les honneurs. Contre un bon prix, naturellement ! Ça te va ? »

- « Parfaitement. »

Au plus profond de lui-même, Ishmaël éprouvait un étrange sentiment de honte. Non pour s'être fait l'avocat des femmes contre son oncle, mais pour avoir compris et partagé leurs sentiments. Là était la honte ! Mais pourquoi ?

Aaron se tortilla sur sa chaise et grimâça quand sa cheville le lança.

- « En tout cas, Ish, » grommela-t-il, « pour un mathématicien qui parle toujours de logique, tu es foutrement sentimental. »

Ishmaël leva un sourcil.

- « Peut-être bien... Peut-être bien... »

\* \* \* \* \*

Le thé du dimanche, au Foyer des belles à marier. En cette fin d'après-midi, la lumière du feu de cheminée dansait sur les visages des hommes et des femmes réunis dans le réfectoire. Candy s'occupait de servir le thé. Les conversations allaient bon train : bientôt, un autre mariage allait être célébré dans la petite chapelle à l'orée de la forêt.

Assis dans un coin, Jérémy Bolt grattait sa vieille guitare. Le tympanon de Bidy l'accompagnait. Une vieille chanson sortait des lèvres du cadet des Bolt

*Et dans les faubourgs de Grimsby  
Soixante-dix garçons tombèrent  
Entre Yarmouth et Scarborough  
Cent autres la mort rencontrèrent.*

Lottie et le capitaine Clancey occupaient l'unique divan de la pièce. Aaron, le pied toujours bandé, avait eu droit à un fauteuil, non loin d'eux. Joshua et Ishmaël se tenaient à côté de la cheminée. Ils écoutaient davantage la musique que les conversations.

Aaron regarda autour de lui et sourit. Le Foyer avait un charme indéfinissable. Pourtant, c'était un bâtiment des plus simples construit en un temps record pendant que le capitaine Clancey voguait à la recherche des fiancées. Honnête, Stemple devait admettre que le bois de charpente qu'il avait fourni gratis n'aurait pas pu être vendu à un client avisé. C'était du matériel plutôt limite, sur le plan de la qualité.

Mais ces dames avaient apporté avec elles l'art de mettre une touche féminine là où il le fallait. Toutes avaient sauvé quelques objets du désastre de leurs vies : tapis, rideaux, bibelots, petits tableaux. Ainsi le Foyer était moins anonyme. Dieu merci, car c'était leur seul abri depuis le mois de janvier...

« *Elles se sont rudement bien débrouillées !* » pensa Aaron. « *Plus de la moitié sont déjà mariées...* »

Sheila Meyers avait convolé la semaine précédente. Elle et son mari parlaient avec Miss Wainright, son ancienne compagne de chambre. Aux gloussements et à la roseur des joues de cette dernière, la conversation ne devait pas être triste. Katy Hoyt, Robin Manderly et Elizabeth Darrow devaient se fiancer cette semaine. Jason les encourageait à se marier avant Noël. A voir la manière dont la timide Katy et son non moins timide fiancé se tenaient les mains, tous ces tourtereaux n'avaient guère besoin qu'on les pousse...

« *Oui,* » se dit Aaron, « *ces filles se sont vraiment bien débrouillées. Pour elles-mêmes, et pour les hommes dont elles allaient partager la vie.* »

Depuis qu'il avait parlé à Jason, Stemple se sentait l'âme beaucoup plus sereine en leur compagnie...

Jérémy entonna une vieille chanson de lutte. Les femmes l'accompagnèrent

*Un mot ou un geste impatient  
Une fière marche sifflée;  
Nous irons armés jusqu'aux dents  
Quand la lune sera levée.*

La belle voix de basse du capitaine Clancey se joignit au chœur improvisé. Aaron regarda le solide marin, qui tenait Lottie blottie dans le creux d'un de ses bras couverts de tatouages. Ils ressemblaient à un vieux couple, ravis d'être ensemble et de s'aimer jusqu'à la fin de leurs jours. Ces deux-là, Aaron n'en doutait pas, étaient beaucoup plus heureux que la plupart des ménages légitimes qu'il connaissait...

Quand Jérémy eut fini sa chanson, Clancey leva sa tasse de thé et dit

- « Tu connais Le Jeune Ménestrel, mon garçon ? » Jérémy secoua la tête.

Clancey sifflota quelques notes, un peu à côté de la gamme, mais reconnaissables.

- « Oh ! celle-là ? Oui, oui, je la connais... »

- « Ce n'est pas celle qui parle du sang de l'Agneau innocent ? » demanda Bidy, suspicieuse.

- « Hum... Les Orangistes l'ont détournée, Miss... A l'origine, c'était une chanson pour les guerriers et les bardes. »

Jérémy recommença à gratter sa guitare et Bidy à jouer de son tympanon. Clancey se lança dans un solo:

*Le jeune ménestrel à la guerre est parti  
Et vous le trouverez dans les bras de la mort*

Il hésita. Comme d'habitude, il avait oublié les paroles. La voix profonde d'Ishmaël vint à son secours:

*Pleurez le souvenir de ses rêves enfuis  
Et priez pour qu'au ciel il trouve enfin le port.*

Aaron poussa un profond soupir et lança un regard de côté à Lottie, aussi troublée que lui. Il se pencha vers elle et murmura:

- « Comment est-ce possible, Lottie ? S'il était vraiment étranger, je comprendrais. Tu l'as vu, dans la cabane. Tu sais de quelle couleur est son sang. Comment peut-il parler notre langue, et connaître des mots comme shangailler ? Je repense à la baie de San Francisco... Il ne pouvait pas l'avoir déjà vue ! »

Il soupira de plus belle.

- « Et les paroles d'une vieille chanson irlandaise, comment les connaît-il ? Lottie, il semble à demi humain... C'est ça qui m'angoisse. Pas qu'il soit différent, mais qu'il nous ressemble trop... »

## CHAPITRE XI

- « Le représentant klingon a commis une erreur en paniquant, » dit Trae, assis devant une console d'ordinateur. « Il n'aurait pas pu trouver meilleure manière de nous indiquer que nous étions sur la bonne voie. »

Il scruta les trois humains installés sur un canapé, devant lui, au milieu des piles de documents.

- « Très bien, » dit McCoy, « sur quoi Khlaru travaillait-il ? »

Trae dévisagea le médecin comme s'il se demandait pourquoi Kirk avait laissé la parole à un attardé mental.

- « Ce n'est pas si simple, Bones, » fit remarquer Jim. « Ce qu'il cherchait à cacher n'est peut-être qu'un détail parmi tant d'autres. Et les Klingons veulent peut-être modifier une suite d'événements. Nous aurons besoin... »

- « C'est quelque chose de tout simple, au contraire, » le coupa Leonard, lassé de cette supériorité vulcaine. « Si les Klingons s'amuse à détraquer le temps, ils interviendront sur un événement simple parce que, comme Trae l'a expliqué, ils feront face à une progression exponentielle de facteurs dus au hasard. Chaque nouvelle altération risque de compliquer le problème, trop de modifications pourraient avoir des conséquences peu souhaitables pour eux. Si le résultat est prévisible, le changement doit être mineur. Je me trompe ? »

Il lança un regard de défi à Trae et à Kirk, puis fixa le Vulcain.

- « Je suis d'accord, » répondit l'historien. « Cependant, vous omettez un détail. L'incident que nous cherchons peut avoir paru sans importance pour ses contemporains. Dans ce cas, nous n'en trouverons aucune trace dans les archives. Pour répondre à votre question, docteur, Khlaru travaillait sur la traduction et le classement des archives karsides découvertes ici il y a dix ans. Les documents n'avaient même pas été indexés par les Karsides. C'est un assortiment de rapports secrets, de journaux de bord, d'études scientifiques de la Nébuleuse de Tau Eridani, de factures et de données d'ordinateurs... Le style de renseignements dont vous avez besoin pour le bon fonctionnement de votre base, commander Kellogg. Khlaru envoyait régulièrement des rapports à son gouvernement. Je suppose que les informations que nous cherchons proviennent de ces rapports. »

- « Et où pouvons-nous les retrouver ? » demanda Kirk.

- « Il existe des copies dans les mémoires informatiques de la base. » Le Vulcain pianota sur la console de son terminal. « Logiquement, nous pouvons faire l'impasse sur les rapports des deux dernières années, car c'est le temps qu'il faudrait aux Klingons pour construire le matériel nécessaire et mettre en pratique la théorie mathématique d'une telle opération. »

- « Deux ans ? » répéta Kellogg. « Combien de rapports cela représente-t-il ? »

- « L'équivalent de sept années d'études. Chaque rapport est constitué d'environ soixante mille mots, avec un total de vingt-deux documents à étudier pour obtenir des indices sur les intentions des Klingons. »

Tandis que ses doigts effleuraient les touches à une vitesse impressionnante, des données apparaissaient et disparaissaient sur l'écran. Ligne de commande après ligne de commande, Trae accédait au cœur de la mémoire informatique de la base.

- « Vous plaisantez, » gémit McCoy.

Le Vulcain le fixa d'un regard noir

- « Plaisanter ne servirait pas nos objectifs, docteur McCoy. »

Puis il retourna son attention sur l'écran.

- « Nous serons quatre à éplucher ces rapports, » expliqua Jim. « Six, si nous demandons à Sulu et Uhura de nous donner un coup de main. Ils sont en partie au courant de la situation. Je ne veux pas que des rumeurs viennent aux oreilles du représentant klingon, aussi nous en resterons là. Il ne faudra pas plus d'un... »

Il fut interrompu par un son qui aurait pu être un grognement de rage. Trae s'était levé. Il fixait le moniteur d'un air impassible qui, pourtant, évoquait étrangement la colère.

- « Je crains que non, capitaine, » dit le Vulcain d'une voix égale. « Le représentant klingon semble moins idiot que je ne l'aurais cru. Il a effacé toutes les données. »

Seul Jim, avec son âme d'historien, comprit l'étendue du contrôle du Vulcain. Il n'était qu'un dilettante, et pourtant, il se sentait furieux que quelqu'un ait osé effacer des informations historiques irremplaçables.

- « Nous reviendrons plus tard, » dit-il pour ménager le Vulcain.

- « Non, répondit Trae, ma... colère... est illogique ; j'espère avoir assez de discipline pour la surmonter. Différer nos recherches accorderait plus de temps aux Klingons. Ils en ont déjà trop ! »

« *La tentative d'assassinat*, » pensa Kirk, « *ne l'a pas. autant révolté !* »

- « Logiquement, » continua l'historien, « la meilleure solution serait d'extrapoler à partir des documents originaux. »

- « Mais cela pourrait prendre des années ! » protesta Kellogg. « Bon sang, Trae, il vous a fallu des années, »

Le vieillard la dévisagea comme si elle venait de dire une idiotie.

- « Considérons une nouvelle approche, » dit Jim. « Spock n'avait que quelques secondes pour transmettre son message. Tout ce qu'il a dit doit avoir une importance vitale. Toutes les autres suppositions concernant 1867 ne tenant pas debout, ce ne peut être qu'une date terrestre de l'ancien calendrier. »

- « Dans ce cas, les Klingons n'ont pu se rendre que sur Terre, » fit remarquer McCoy. « S'ils s'aventurent à un autre endroit de ce secteur de la Galaxie, se trouver nez-à-nez avec des Karsides ou leurs ancêtres serait trop dangereux pour eux. »

- « Votre argumentation est simpliste, mais valide, » acquiesça l'historien.

- « Merci pour lui, » dit Kirk.

- « Donc, » demanda le médecin, « que s'est-il passé en 1867 ? »

Trae répondit sans hésiter:

- « L'ouverture commerciale du Japon sur l'Occident... Des problèmes raciaux au Sud des États-Unis d'Amérique après une révolte. Le début du génocide des autochtones de l'Amérique du Nord par les colons. Les guerres de l'opium en Chine. Victoria Première, reine d'Angleterre, et Tzu Hsi, impératrice de Chine. Des réformes agricoles et la libération des serfs en Russie. Mais ces événements ne peuvent pas dépendre de la présence ou de l'absence d'un homme ou d'une femme. »

Le capitaine croisa les bras. Son regard se promena quelques instants dans la pièce mal éclairée. Il savait que le Vulcain avait raison. Aucun événement ne pouvait transformer radicalement l'Histoire de la Terre et avoir des conséquences assez prévisibles pour justifier les risques impliqués par une telle opération. Et pourtant...

Il se remémora l'épisode du Gardien, le frisson glacé qu'il avait ressenti en franchissant l'arche du portail. L'odeur de l'oxyde de carbone et de la pluie dans l'air, et la voix d'Édith Keller. La connaissance de ce qu'il devait faire pour rectifier ce qui avait été changé...

Spock était le seul à savoir. Seuls le Vulcain et le docteur McCoy avaient été avec lui. La voix de Spock lui revint à l'esprit:

- « Naine blanche, Khlaru, Facteur de Tillman, Gardien... »

- « Si vous étiez klingon, quel événement choisiriez-vous de modifier ? » demanda-t-il soudain.

- « J'aurai déclenché l'explosion d'une ogive nucléaire sur Washington en octobre 1963, » répondit Trae.

- « Pourquoi ? » s'étonna McCoy.

- « A l'époque, c'était la capitale des États-Unis d'Amérique. A cette date, la tension entre l'Ouest et le bloc dit communiste atteignait un niveau alarmant. Un bombardement aurait provoqué une guerre instantanée et destructrice. Cinq cents ans plus tard, une invasion klingonne aurait été facile, une fois les radiations retombées. Le résultat d'une telle opération est prévisible, mais elle affecte la Terre, pas la Fédération. »

- « Je vois, » dit Kirk, « nous ne parlons pas vraiment de l'Histoire de la Terre. »

- « Mais si 1867 est une date terrestre..., » protesta McCoy.

- « Puis-je vous rappeler, docteur, » l'interrompit Trae, « que pour un tiers de la population de cette époque, la date n'était pas 1867, mais l'Année du Serpent du règne de Tung Chih. » Il se tourna vers Jim. « Que la date appartienne ou non au passé de la Terre, toute Histoire est gouvernée en grande partie par l'économie. Je ne vois pas comment les Klingons pourraient modifier l'histoire politique et économique de votre planète au point de bénéficier des résultats. »

- « Je suis d'accord, » répondit le capitaine. « Je crois que nous faisons fausse route. »

- « Hein ? » fit McCoy.



- « Soyez plus clair, » demanda Trae.

- « Je ne suis pas sûr de présenter convenablement les choses. L'Histoire de la Terre avant l'ère spatiale est trop limitée pour ce que nous cherchons. Si les Klingons prennent toutes ces peines pour créer une distorsion temporelle et monter une mission dans le passé, ils doivent être fichtrement certains des résultats. C'est trop risqué pour tenter une expérience. Réfléchissons... Comme vous le dites, l'Histoire est une suite d'évolutions économiques, conflictuelles et politiques. Quel événement de ce genre pourrait leur offrir un avantage ? Avoir des conséquences inter-galactiques, même à cette époque ? »

- « En 1867, pas beaucoup, » commenta Maria.

Trae réfléchit quelques instants, puis hocha la tête:

- « Je comprends votre argumentation. C'est pourquoi je pense que la deuxième transmission de Spock est un faux. La date est trop ancienne pour espérer des résultats. »

- « Vous voulez dire, » dit McCoy, « que le second message est un leurre des Klingons pour brouiller les pistes ? »

Kellogg haussa les épaules:

- « Nous avons vérifié. C'est bien la voix de Spock. Les empreintes vocales sont identiques. »

- « Un piège, » dit le Vulcain. « Les Klingons ne manquent pas d'arguments persuasifs. »

- « Non, » insista Kirk. « Spock se ferait couper en morceaux plutôt que nous trahir. »

- « Il est à demi humain, ne l'oubliez pas, et... faible pour un Vulcain. Mais si nous acceptons cette transmission, que nous reste-t-il ? Une date qui ne peut pas correspondre. En 1867, rien n'a eu de répercussions inter-galactiques. »

- « Et si c'était ça ! » s'exclama Jim. « Et si nous parlions de ce qui n'est pas arrivé en 1867 ? »

- « J'abandonne, » dit Kellogg. « Ça pourrait être n'importe quoi »

- « Quelque chose qui aurait pu se produire, mais qui n'est pas arrivé, » continua Kirk. « Qu'est-ce qui ne s'est pas passé en 1867 ? »

- « L'intervention klingonne, pour sûr, » dit McCoy en levant les bras au ciel.

- « Non, » répliqua sèchement Trae, « l'intervention karside. »

Les trois humains échangèrent un regard.

- « Parmi les archives que nous avons découvertes, un rapport concernait une tentative d'infiltration de la Terre par les Karsides. Elle devait se dérouler selon leur modus operandi habituel : achat de concessions, infiltration, influence économique et politique, puis esclavage. Mais la résistance forcenée du premier gouvernement terrien qu'ils ont contacté les a trop retardés. Ils ont abandonné quand les révoltes d'Orion ont éclaté. »

Le vieux Vulcain se leva et se dirigea vers les étagères qui couvraient le mur du fond de son bureau. Les planches de bois était jonchées de pages de traductions

plastifiées. Après quelques instants passés à fouiller, Trae revint avec un dossier, des disquettes et un parchemin. Ses longs doigts trièrent les textes, puis il se retourna vers Kirk.

- « Les originaux sont encore là, » dit-il. « Ils sont intacts. Le représentant klingon a détruit les copies en les effaçant du système mais, sans savoir quels documents originaux étaient les bons, il ne pouvait pas faire de même avec les archives. Seuls Khlaru et moi savions ce qu'elles contenaient. » Il montra un rouleau à Jim. « La prochaine fois que vous parlerez de la servilité des Klingons envers leurs supérieurs, de leur manque d'honneur et d'intégrité, souvenez-vous qu'il est inconcevable que le gouvernement impérial n'ait pas demandé à Khlaru de lui faire parvenir ce document. »

Kirk fixa intensément le Vulcain. En dépit des apparences, Trae était furieux, et il comprenait pourquoi. De son expérience avec Spock, il savait que les Vulcains avaient du mal à admettre qu'ils ressentent de l'amitié pour quelqu'un, surtout quand il s'agissait d'un membre d'une race prétendument inférieure. A présent, Trae ne pouvait plus rien faire pour aider son ami klingon, rappelé sur son monde natal pour affronter les conséquences de son honnêteté.

- « Je suis désolé, » murmura-t-il.

- « Vraiment ? souffla Trae. « Espérons que les Klingons se désolent plus encore. »

Puis il se reprit. Son regard fut à nouveau celui de l'historien.

- « Khlaru a plus travaillé que moi sur ces documents. Il s'est occupé de ce rapport mais, si je m'en souviens... Ah oui. » Il posa le doigt au milieu du document. « A l'époque, j'avais interprété la résistance des Terriens comme de la xénophobie, même s'il est curieux qu'ils aient refusé l'offre des Karsides, qui leur proposaient une technologie plus avancée. Mais d'après ce rapport, un seul homme est à l'origine de la résistance, un personnage politique mineur qui a mené une campagne fanatique contre eux. C'est très étrange, car les Karsides avaient choisi une époque d'expansion industrielle et d'évolutions sociales où tout ce qui était nouveau passait pour de l'or. »

- « En quelle année, cette invasion manquée ? » demanda McCoy.

- « L'an impérial karside 1056.3, ce qui correspond... » Il se pencha sur sa calculatrice et leva un sourcil « ... à 1873. »

- « Dix-huit cent soixante-treize ! » s'exclama Le médecin. « C'est trop... »

Trae se redressa

- « Les Karsides avaient pour habitude de surveiller une planète au moyen de sondes automatiques pendant trois années impériales avant d'effectuer un premier contact. Cela placerait la première apparition des sondes en 1868, calendrier terrestre. »

- « On est tout près, » murmura Kellogg dans le silence qui avait suivi la déclaration du Vulcain. « Fichtrement près... »

- « Donc, Spock a bien parlé de 1867, » dit Kirk. « Si les Klingons arrivaient plus tard, ils couraient le risque d'être repérés par les sondes. Quel est le nom de l'homme

à rechercher..., ce politicien mineur qui a réussi à sauver notre planète ? »

Trae consulta à nouveau le rouleau d'archive:

- « Le représentant du territoire de Washington, au Congrès des États-Unis. Un homme appelé Aaron Stemple. »

## CHAPITRE XII

Il était près de six heures du soir; en hiver, l'obscurité recouvrait le pays depuis longtemps, à cette heure-là. Dans son bureau, à la lueur d'une lampe à pétrole, Ishmaël, penché sur le grand livre comptable, vérifiait d'interminables colonnes d'additions. Le silence et la quiétude de la petite pièce éveillaient en lui un sentiment de paix profonde qui lui rappelait vaguement quelque chose. Ses souvenirs, avait-il fini par comprendre, dormaient dans une partie de son cerveau défendue par une solide barrière. Tenter de la traverser revenait à passer la main à travers un champ de force de géons...

Ishmaël releva les yeux, interdit. Il se souvenait très bien de ce qu'était un champ de géons, et de la configuration de circuits nécessaire pour en obtenir un. Mais où avait-il appris cela ? Toutes les sondes qu'il lançait dans son esprit pour retrouver son passé explosaient contre la barrière faite d'absence et de douleur. De sa vie d'avant, ne lui restait plus qu'une vision : les étoiles, et les collines de San Francisco couvertes d'herbe.

Il se massa le front et les tempes. L'heure avançait. Bidy devait avoir fini de cuisiner; elle et Aaron l'attendaient pour dîner. Il lui restait quelques minutes pour finir de pointer les payes. Il se remit au travail, agacé à l'idée qu'il existait sûrement, là d'où il venait, un moyen plus simple de contrôler des additions.

Il entendit des bruits de pas. Quelqu'un l'appela, brisant le merveilleux silence de la nuit:

- « Ishmaël ! Eh, Ish ! Tu es là ? »

Accablé, Ish regarda les trois frères Bolt faire irruption dans la pièce, signant ainsi l'arrêt de mort de sa tranquillité.

Jason pencha la tête pour apercevoir les pieds d'Ishmaël,, sous le bureau.

- « Ah, ah ! je vois... Aaron a enchaîné ce pauvre diable... Jérémy, essaye de dégouter la clé. »

- « Inutile, je suis sûr que Stemple l'a avalée ! »

- « Le salopard ! » s'exclama Jason.

Joshua se laissa tomber dans le fauteuil de Stemple. Jérémy et Jason s'assirent chacun sur un coin du bureau d'Ishmaël, qui referma calmement le grand livre.

- « Puis-je vous aider, messieurs ? »

- « Heureux de t'entendre poser la question, Ish, » déclara Jason. « Pour sûr, que tu peux ! »

- « C'est bien ce que je redoutais... »

- « Ishmaël, » continua Jason, « que dirais-tu d'un petit voyage à San

Francisco. »

- « Je connais déjà cette ville... »

- « Je ne parlais pas d'un voyage d'affaires... On peut aller en ville pour le plaisir. »

Ish sursauta, soudain inquiet.

Jason se pencha vers lui, les mains à plat sur le bureau, un air exalté sur le visage.

- « Tu sais qu'Aaron nous offre la possibilité de racheter le pari. Il veut cinquante mille dollars, cash, et rubis sur l'ongle. »

- « Je suis au courant... »

- « C'est un geste très généreux, tu sais. D'ici cinq ans, la Montagne du Voile de la Mariée vaudra dix fois cette somme, à voir la vitesse à laquelle grandit Seattle. Hélas, tu dois te douter que mes frères et moi n'avons pas une telle somme... »

- « Certes... »

- « Ecoute-moi bien, Ish ! Dans ce pays, un homme peut faire ce qu'il veut de sa vie. Oui, il peut forger son destin ! Tout ce que ça demande, c'est du courage, de l'initiative..., et de l'argent. »

- « A défaut de courage et d'initiative, je suppose que l'argent suffit... »

- « Eh bien..., probablement, » reconnut Jason. « Mais pour avoir de l'argent, beaucoup d'argent, il faut d'abord être riche ! L'argent attire l'argent... Sauf si on est chanceux... »

- « Ou si on commet un délit..., » ajouta Joshua.

Il sortit une flasque de sa poche, but une gorgée puis la lança à Jérémy. Ishmaël avait déjà remarqué que les trois frères, sans doute à peine sortis du saloon de Lottie, se trouvaient dans un état plutôt euphorique.

- « Si vous entendez me demander de surveiller vos chevaux pendant que vous dévaliserez la banque de San Francisco... »

- « Pas question ! » Lança Joshua avec un grand geste de la main. « Jason serait fichu de s'enfermer dans le coffre, et Jérémy se tirerait dans les pieds... »

- « Minute ! » objecta le cadet.

La voix de Jason vint couvrir cette joute fraternelle

- « Mais l'argent, le véritable argent, se trouve à San Francisco. Toutes les nuits, des fortunes se font et se défont dans les salles de jeu. Des milliers de dollars changent de mains, parfois à cause d'une seule carte. Penses-y, Ishmaël... »

- « J'y pense, et je crois que je préfère encore surveiller vos chevaux... »

- « Ish ! » s'exclama Jason. « Penses-y sérieusement ! Je vous ai déjà vu, toi et Josh, jouer avec les mathématiques. J'ignore pourquoi, mais tu es capable de faire n'importe quoi avec les chiffres. Il ne m'étonnerait pas de les voir chanter et danser si tu leur demandais. Je sais que tous ces jeux ne sont pas gouvernés par le hasard. Ce qui compte, ce sont les probabilités... »

Il baissa la voix, tel un prophète évoquant ses visions

- « Trouve-moi un système pour gagner à coup sûr, Ish. Joshua connaît tous

les jeux de cartes importants. A vous deux, vous pouvez mettre au point un système infailible. Jérémy et moi nous chargerons de jouer. Réfléchis, Ish ! Pour toi, c'est simple comme un bonjour. Cinquante-deux malheureuses cartes à combiner, une bagatelle ! Nous avons besoin de toi. Si tu nous aides, l'affaire est dans le sac. Sans toi, on est fichus. »

Ishmaël le dévisagea, tout d'abord excédé. Risquer ce qu'il avait au jeu était bien une idée à la Jason Bolt ! Mais la logique...

Puis il se rendit compte que l'homme n'avait rien à perdre. S'il ne parvenait pas à racheter le pari, la perte de la montagne le ruinerait, et il lui faudrait vendre sa chemise pour manger...

- « C'est une idée idiote... »

- « Pas si tu nous aides... »

Ish ne desserra pas les lèvres.

- « Bon Dieu, Ishmaël, nous avons besoin de toi. Je sais que tu as travaillé pour que Stemple renonce au pari. Ça n'aura servi à rien si nous ne pouvons pas payer. »

Le regard d'Ishmaël se posa sur chacun des trois frères. Il se souvint de Jérémy et Candy, bloqués dans la mine. Il entendit de nouveau leur chant... Joshua lui avait appris deux ou trois jeux de cartes. Calculer les probabilités serait un jeu d'enfant, il le faisait sans y penser, quand il jouait avec Bidy, le soir.

- « J'aurais besoin d'un conseiller technique, pour les règles des jeux de cartes... »

Jason laissa éclater un hurlement de triomphe.

- « Tu vas le faire ! Ish, j'ai envie de t'embrasser, »

Ishmaël te foudroya du regard.

- « J'ose espérer que tu n'en feras rien... »

Les frères Bolt riaient et se tapaient de grands coups dans le dos. Jason prit la flasque et la tendit à Ishmaël. Même s'il n'avait jamais compris pourquoi les Terriens aimaient à s'imbiber d'alcool, Ish consentit, par politesse, à boire une petite gorgée. Trinquier semblait une coutume normale, quand on signait un contrat. Les frères Bolt devaient lui faire une sacrée confiance pour lui demander de torpiller le plan - plutôt cynique - de son oncle.

Pour une raison mystérieuse, cette confiance le remplissait de fierté...

\* \* \* \* \*

Dix jours plus tard, ils étaient à San Francisco. « *Un autre San Francisco,* » pensa Ishmaël en avançant difficilement entre les tables du casino de Montgomery Street. Un San Francisco de diamants et de soie où les joueurs professionnels risquaient leur argent et leur vie sur les tapis de poker ou de roulette.

Ish était beau comme un seigneur dans son habit de soirée. Jason et Jérémy étaient vêtus de manière un peu plus fantaisiste, comme de vrais professionnels du jeu. Ishmaël rappela quelques règles d'or à Jason:

- « Il n'y a que deux choses vraiment importantes ne jamais boire plus que de raison, et suivre le système à la lettre. Jouer quand il le faut. Quand ce n'est pas le moment, abandonner, même avec une excellente main. »

Jason ne le regardait pas ; ses yeux étudiaient déjà la salle de jeu, derrière Ishmaël. Dans un coin, deux hommes à l'air patibulaire discutaient avec une entraîneuse. La fille semblait avoir hâte qu'ils s'en aillent...

- « Ne t'en fais pas, je sais quel est l'enjeu. C'est du tout ou rien ! Inutile de me sermonner... »

- « Des mises en garde répétées diminuent le risque d'erreur, Jason. On n'est jamais trop prudent. »

- « Calme-toi, sacré mère poule ! Ton poussin va s'en Sortir comme un chef. Josh, va donc montrer à Ishmaël comment on joue au billard. Allez, viens, Jérémy, allons nous remplir les poches ! »

Les deux frères s'en furent, la tête pleine de tous les conseils et systèmes de jeu qu'Ishmaël et Joshua leur répétaient depuis une dizaine de jours. Josh comprenait enfin ce qu'éprouve une mère quand vient le premier jour d'école de ses rejetons.

Jason se retourna, un sourire moqueur aux lèvres.

- « Alors, on ne nous souhaite pas bonne chance ? »

- « La chance, » répliqua Ish d'un ton glacial, « est la dernière chose dont vous ayez besoin... »

Immobile comme une statue, il regarda les deux frères s'éloigner.

- « Eh bien, Ish ? » s'impativa Joshua. « Tu comptes prendre racine ? »

L'étranger haussa les épaules et emboîta le pas à son ami.

Toutes choses égales par ailleurs, Ishmaël passa une excellente soirée. Il trouvait le casino fascinant une fois dégrossi, il se révéla redoutable au billard. Ce jeu lui semblait ridiculement facile : une simple question de géométrie et de vecteurs, comme... quelque chose dont il ne parvenait pas à se souvenir, mais qui n'était pas un jeu.

Deux entraîneuses vinrent tenter leur chance auprès de lui. Son manque de réaction les découragea vite. Elle revinrent un peu plus tard, juste pour le voir jouer. Quand Jason vint au rapport, largement après minuit, il trouva le neveu de Stemple en manches de chemise, le col ouvert, penché sur la table de billard pour étudier un coup difficile. Une des filles tenait sa veste; l'autre surveillait jalousement ses gains de la soirée.

Ish joua son coup et le réussit. L'entraîneuse qui s'occupait de son veston lui tendit un cube de bleu. il la remercia sans remarquer ses courbes épanouies et son décolleté vertigineux.

- « L'esprit à cent pour cent sûr le jeu, hein, Ish ? » s'exclama Jason. « Nous allons faire un sacré joueur de toi, mon vieux. »

Ishmaël se remit en position et carambola la dernière bille dans le trou du centre.

- « Ça m'étonnerait... »

Un bref instant, Jason crut lire de la fierté et du plaisir sur l'énigmatique visage de son ami.

\* \* \* \* \*

La journée, San Fransisco avait d'autres trésors à offrir à ses visiteurs. Jason passait le plus clair de son temps à remonter les filières commerciales compliquées reliant l'État de Californie aux centres financiers et bancaires de l'Est. Il s'intéressait de près à la bourse et multipliait les rendez-vous professionnels avec des quidams rencontrés la veille autour des tables de jeu. Pour des hommes habitués à vivre dans un coin isolé, acheter un journal chaque matin était un luxe inouï. Et les boutiques, quel paradis ! Jérémy et Jason consacrèrent de longues heures à les explorer, trouvant dans chaque vitrine des choses inconnues à Seattle, et qui n'étaient pas près d'y arriver. Chez un joaillier de Mission Street, le cadet des Bolt dénicha une bague d'or avec un diamant et deux petites émeraudes. Il l'acheta avec sa part de leurs gains de la veille. Un peu plus loin, il découvrit une splendide guitare qu'il renonça à s'offrir après de longues hésitations. Mais Jason, au fond de lui, savait que le petit trouverait un moyen d'avoir l'instrument, même si ça devait lui coûter jusqu'à son dernier cent, l'obligeant à se nourrir d'œufs durs et d'eau plate jusqu'à leur retour à Seattle.

*« Allons, un peu de patience et nous pourrons tous nous payer une petite folie ! »* songea-t-il gaiement.

- « Le système est lent, » dit-il tandis qu'ils descendaient Sansome Street en direction du Palace Hôtel, « mais il marche. Il suffit de patienter, et nous aurons bientôt les poches pleines. »

- « C'est ce qui me surprend le plus, » dit Jérémy, pressant le pas pour ne pas être distancé par les grandes enjambées de son frère. « Tous les soirs, les gains sont légèrement supérieurs aux pertes, et notre pécule croît régulièrement. Je ne sais pas comment Josh et Ishmaël s'y prennent, mais ça ne peut pas être de la chance... »

- « Tu as raison, jusqu'à un certain point. Il y a toujours un peu de chance dans le jeu, Jérémy. Aucun système ne peut être parfait, et ce n'est pas qu'une question de chiffres, quoi qu'en disent nos deux experts. »

Ils arrivèrent dans Market Street. Le vent de la baie fit voler les cheveux roux foncé de Jason.

- « Un homme doit savoir saisir sa chance et la forcer à travailler pour lui, continua l'aîné des Bolt. C'est ce qui manque à Ishmaël... et à Josh. Ils sont trop calmes, trop calculateurs. Ils ne bougent pas si les probabilités sont contre eux. Ils sont intelligents, mais ils n'atteindront jamais les sommets. Ils ne savent pas exploser ! »

- « C'est faux, j'ai déjà vu Josh en colère. Il n'est pas commode quand on le pousse à bout, tu sais... »

- « La plupart des gens réagissent comme ça quand on les pousse à bout, petit.

Tous les chiens mordent quand on les frappe. Mais Ish et Josh n'explorent jamais à d'autres occasions, pour d'autres raisons. J'aime bien Ish, mais... quelque chose me gêne, chez lui. Il ne boit jamais, il ne se bat jamais, il ne mange pas de viande, c'est un rat de bibliothèque et il ne remarque même pas les femmes. Tu l'as déjà vu s'énerver, toi ? Non, il est pas humain, ce type. »

Jérémy haussa les épaules.

- « En tout cas, il joue sacrément bien au poker. »

- « Avec une tête comme la sienne, c'est la moindre des choses... »

Jason sortit les mains de ses poches pour tirer son chapeau à deux belles dames qui les croisèrent sans un regard.

- « Tu sais, petit frère, je donnerais cher pour savoir qui il est et ce qu'il faisait avant de débarquer à Seattle. En fait, j'aimerais bien savoir comment il est arrivé chez nous. »

- « Il pouvait venir d'Olympia, ou de Portland..., » commença Jérémy.

- « Et son cheval ? Tu vois quelqu'un faire ce chemin à pied ? On dirait qu'il est tombé du ciel... Ils arrivèrent devant l'entrée du Palace Hôtel, avec son escalier de marbre prétentieux. »

- « Au fond, on s'en fiche, Jason, puisqu'il nous aide... »

- « Je sais, je sais... Je n'ai pas l'intention de tout gâcher, rassure-toi. Mais je déteste ne rien connaître d'un homme. J'ai besoin de savoir ce qui motive les gens, Jérémy. C'est souvent le pouvoir, l'argent, l'amour - plus rarement la soif de connaissances. Rien de tout ça n'intéresse Ishmaël. Il cache quelque chose. Et je serais fichtrement curieux de savoir quoi. »

\* \* \* \* \*

Ailleurs dans la ville, dans le long couloir entre les collines, là où les maisons ne sont plus en pierre mais en papier et en toile, et où les inscriptions sont de plus en plus souvent rédigées en chinois, Joshua marchait lentement, emmitouflé dans son manteau pour se protéger du froid de cette fin d'après-midi. Autour de lui, dans les rues boueuses, les habitants de Chinatown couraient en tous sens.

*« Bon sang, ils ne s'arrêtent donc même pas pour manger ? »*

L'hôpital St. Brendan avait piteuse allure. On l'avait construit avec du bois de charpente de quatrième ordre. Une couche de peinture miteuse ne suffisait pas à tromper un expert comme Josh. Le bâtiment avait été monté à la va-vite : au premier tremblement de terre, il faudrait aller chercher les malades sous des tonnes de débris.

Les portes s'ouvrirent. Deux femmes sortirent. Josh écarquilla les yeux. Ce n'était pas celle qu'il attendait. D'autres suivirent. Celle qu'il guettait ne se montrait toujours pas.

La nuit tombait, une Chinoise passa devant Josh et lui lança un regard inquiet. Ici, c'était lui, l'étranger, comprit-il. Lui qui inspirait méfiance et circonspection.



La Chinoise pressa le pas et disparut. Machinalement, Josh se remit à calculer des probabilités, cette fois dans le cadre du black-jack.

La porte se rouvrit. Même dans la pénombre, il la reconnut.

Elle s'immobilisa sur le seuil pour enfiler ses gants puis entreprit de descendre la rue. Joshua lui emboîta le pas. Bien qu'il ne l'ait pas appelée, elle se retourna et le regarda.

- « Sarah ? »

- « Josh..., » dit-elle avec un sourire hésitant.

- « Ça vous ennuie si je fais quelques pas avec vous ? » demanda-t-il d'un ton détaché alors qu'il se gelait à l'attendre depuis près d'une demi-heure. « Il se fait tard, les nuits ne sont pas sûres... »

\* \* \* \* \*

Les salles de jeu de San Francisco, enfumées et grouillantes de monde, composent une mosaïque de sons et de couleurs où seul un esprit fort peut résister à l'ivresse qui fait en quelques heures un flambeur invétéré du plus placide quidam. L'alcool, l'odeur des cigares, les voix des chanteuses, le grincement de la roulette et le bruit sec de la boule tout cela compose une symphonie à nulle autre pareille., et terriblement dangereuse.

Jason Bolt, esprit fort s'il en était, contemplait le spectacle avec un grand sourire. Bon sang, c'était ça, la vraie vie ! Souper au champagne, se régaler d'huîtres et de steak, puis jouer, jouer, jouer...

Et gagner ! Gagner neuf fois sur dix, inexorablement...

Évidemment, toutes les médailles ont leur revers, et ils durent subir deux attaques pendant leur séjour.

La première fois, ils étaient tous les quatre, sortant du Florinda's Place après une nuit de jeu des plus profitables. Heureux comme des rois, ils marchaient dans Kearney Street comme si San Francisco leur eût appartenu. A cette heure matinale, la ville était recouverte d'une chape d'épais brouillard. C'était le moment de la journée favori des détrousseurs de tout poil : le brouillard les protégeait, et leurs victimes, en tout cas les gagnants, avaient les poches pleines et l'esprit embrumé par l'euphorie de la victoire.

Les choses auraient pu tourner très mal si Ishmaël, qui marchait devant pour échapper à la fumée du cigare de Jason, n'avait levé la main pour leur indiquer de s'arrêter.

- « Il y a des hommes cachés dans l'ombre, droit devant... Ils nous attendent... »

Jason avait écarquillé les yeux.

- « Tu es sûr ? »

- « Je les entends. ils piétinent un peu à cause du froid. Mais ils attendent, j'en suis sûr. Ils nous tendent une embuscade, Jason. C'est l'évidence. »

- « Comment peux-tu... ? »

Jason n'alla pas plus loin. Après l'épisode de la mine, mettre en doute l'ouïe d'Ishmaël était ridicule. Dans l'obscurité grandissante, le visage du neveu d'Aaron Stemple affichait une expression dure qu'il ne lui avait jamais vue. L'aîné des Bolt frissonna sans savoir pourquoi...

- « Faisons le tour par Orant, » dit-il enfin. « Revenons à l'hôtel par l'arrière de Chinatown... »

C'est bien ce qu'ils firent, mais cela ne suffit pas. Les voleurs empruntèrent des ruelles transversales et les rattrapèrent alors qu'ils entamaient la montée de Grain.

Le combat fut plutôt bref. Un voleur tira un coup de feu; à cause du brouillard et de la piètre qualité de l'arme, la balle se perdit. Ishmaël ne laissa pas une deuxième chance de tirer à l'homme. Il bondit, lui tordit le bras et l'envoya valser dans les airs. Tout cela à une telle vitesse, que Jason se demanda s'il n'avait pas rêvé.

Pour l'heure, il se préoccupait plutôt de l'homme qui venait de lui sauter sur le dos. Il se débattit, puis se retourna et leva sa canne comme une massue.

Un autre voleur l'attaqua. Il sentit qu'une main cherchait sa gorge.

Un peu plus loin, Josh gisait dans la poussière, blessé, mort peut-être. Jérémy se battait comme un lion, mais il faiblissait. Ishmaël affrontait deux grands types armés de couteaux...

*« On est fichus, »* pensa Jason. *« Tout ça pour finir égorgés dans une ruelle sombre... »*

Il ne comprit jamais vraiment ce qui s'était passé ensuite. Apparemment, Ishmaël s'était débarrassé des deux gaillards en un clin d'œil, projetant le plus grand sur son acolyte avec une violence inouïe. Avant que les voleurs aient recouvré leurs esprits, Ish, sans l'aide d'une arme et sans même fermer le poing, les avait assommé pour le compte. Plus tard, Jason crut se rappeler qu'il avait simplement posé les mains sur leurs épaules, à la jointure du cou. C'était impossible, bien sûr, mais c'était tout ce qu'il l'avait vu faire...

Ish se débarrassa des autres assaillants avec la même facilité. Les deux derniers, assez logiquement, choisirent la fuite, épargnant d'inutiles efforts au neveu de Stemple.

Le combat se terminait par un triomphe ! D'autant que ni Josh ni Jérémy n'étaient blessés...

- « Nom de nom, qu'est-ce que tu leur as fait, Ish ? » demanda Jason.

- « Je... » Une vague de douleur déferla dans tout le corps d'Ishmaël; il secoua la tête : « Rien de plus simple quand on maîtrise les principes de base, » éluda-t-il.

Jason eut l'impression qu'il avait failli dire : « Je n'en ai pas la première idée... »

- « Venez ! » continua Ish. « En toute logique, ils ne devraient pas revenir. Mais la logique n'est pas la caractéristique la plus frappante des hommes... Hélas ! »

Les quatre hommes reprirent le chemin de l'hôtel.

- « A présent, Jason, tu comprends pourquoi il ne s'énerve jamais ! » souffla Jérémy à son frère.

## CHAPITRE XIII

Le second incident n'impliqua que Joshua. Jason douta longtemps que sa seule motivation fût le vol...

\* \* \* \* \*

- « Vous ne pouvez pas savoir combien il m'est agréable de marcher en plein jour comme tout le monde..., » soupira Sarah Gay.

Elle avait accepté une promenade de bon cœur, et Josh se sentait le plus heureux des hommes.

- « Mais j'ai affreusement honte d'avoir abandonné les malades de l'hôpital, vous savez... »

Il sourit, ravi de voir des couleurs sur son visage, habituellement livide à force de fatigue.

- « Je passe mes nuits dans des salles de jeux et des lieux de perdition, et mes jours avec des infirmières de St. Brendan qui ont affreusement honte. N'est-ce pas paradoxal ? »

Elle rit volontiers. Ils étaient sortis de la ville depuis un moment. C'était une très belle journée d'hiver...

- « Et ça marche, votre système mathématique ? C'est une sorte de martingale, n'est-ce pas ? Ici, beaucoup d'hommes se sont ruinés avec des chimères de ce genre... »

- « Ce ne sont pas des chimères... Le système n'est jamais fautif, parce que les probabilités fonctionnent toujours si on est assez rigoureux. Le problème, c'est que peu d'esprits peuvent prétendre à cette rigueur. Ishmaël Marx est la seule personne de ma connaissance dont la compréhension des mathématiques soit assez profonde pour mettre au point une martingale imparable. Et ça marche ! Ça marche lentement, bien sûr, au grand dam de Jason, qui bout d'impatience. Il rêve d'un gros coup, un tapis fabuleux... La science des chiffres n'a rien à voir avec ces choses-là. C'est beaucoup trop romantique. »

- « Et voilà le secret des casinos et des lieux de perdition, » sourit Sarah. « Une couche de tape-à-l'œil dissimule l'implacable logique des chiffres. Hélas, la plupart des gens ne voient que le clinquant. C'est pour ça que les banques ne sautent presque jamais... Pour ça, et grâce aux alcools forts qu'on sert à flots dans ces endroits. »

Josh lui tendit la main pour l'aider à traverser un passage difficile de la route.

- « Une bonne analyse. Vous semblez en connaître un bout sur les lieux de perdition... »

- « Les femmes respectables ne sont pas les seules à tomber malades, Joshua... J'écoute et j'apprends... Josh resta silencieux un moment, pensant à toutes les femmes croisées depuis leur arrivée dans ce que Sarah appelait des lieux de perdition. Après moins d'une semaine de vie nocturne, lui aussi se sentait soulagé de marcher à la

lumière du jour. Décidément, dormir le jour et vivre la nuit n'était pas pour lui... »

Il se demanda ce qui adviendrait s'il devait vivre ainsi à jamais. Le soleil, pour les oiseaux de nuit, devenait vite un empêcheur de dormir en rond contre lequel ils juraient quand les rideaux de leur chambre n'étaient pas assez opaques. Lui, au moins, pourrait rentrer à Seattle quand il le voudrait. Ces pauvres femmes n'avaient nulle part où aller.

Ils trouvèrent un rocher et s'assirent. Pendant un moment, ils ne dirent rien, le souffle coupé par la beauté de la baie, offerte à leurs pieds.,

- « Pourquoi êtes-vous devenue infirmière, Sarah ? Quelle voie avez-vous suivie ? »

Elle le regarda brièvement, puis détourna les yeux. En dépit d'une nature plutôt méfiante, elle avait envie de se confier à lui. C'était nouveau, et un peu inquiétant...

- « Je ne suis pas infirmière, Josh, mais médecin ! J'ai appris avec mon oncle David, à Philadelphie. C'est là-bas que j'ai obtenu mon diplôme. »

Josh ne chercha pas à dissimuler sa surprise:

- « Médecin ? »

Cela expliquait le sourire de la jeune femme, quand Ish l'avait suggéré dans la chambre d'Aaron.

- « Ça vous choque ? »

- « Eh bien... Je ne savais pas que les femmes avaient le droit d'être médecin, voilà tout... »

- « Elles ont le droit, du moins en termes juridiques. Mais, en réalité, c'est comme si elles ne l'avaient pas... »

- « Pardon ? »

Elle se tourna vers lui, une ombre d'amertume sur le visage.

- « Si vous étiez malade, ou blessé, chez qui iriez-vous, un médecin homme, ou un médecin femme ? »

Il émit un rire gêné.

- « Chez le plus proche, tout simplement... »

- « Mais si vous aviez le choix, disons entre plusieurs praticiens masculins et une femme ? »

- « Euh... Ben... Je ne sais pas... »

- « Moi si ! Hélas... »

A sa courte honte, Joshua dut reconnaître qu'elle avait raison.

- « Voilà pourquoi je suis venue à San Francisco. J'avais été assez bête pour ouvrir un cabinet à Philadelphie. J'ai dû renoncer au bout d'un mois. Oh ! Personne ne m'avait écrit de lettres de menace, et on n'avait pas tenté de mettre le feu à ma maison. Non, j'attendais, jour après jour, et pas un seul client ne se présentait. J'ai proposé mes services aux hôpitaux de la ville, et tout ce qu'on m'a offert, malgré mon diplôme, ce sont des postes d'infirmière. Les gens qui m'ont reçue semblaient plutôt amusés que je désire davantage... »

Elle se tut un instant, plongée dans des souvenirs plutôt désagréables.

- « Je suis venue à San Francisco parce qu'il y a relativement peu de médecins dans le coin, Joshua. J'espérais avoir une chance d'exercer mon métier, d'aider les gens, d'acquérir de l'expérience... »

Elle haussa les épaules.

- « Je me trompais. Il faudrait que je trouve une ville de l'Est de la même taille, et avec aussi peu de confrères. Ici, il y a essentiellement des hommes, et ils doivent être à l'agonie pour accepter qu'une femme s'approche d'eux un scalpel à la main. Votre ami Ishmaël est le premier homme qui ne s'étonnerait pas de rencontrer une femme médecin. A Philadelphie, je n'ai eu que deux ou trois patientes, celles que leurs maris avaient autorisées à venir me consulter. Vous voyez l'étendue du problème, Josh. »

Il chercha son regard, mais elle se déroba. Il la trouvait plus belle que jamais. Ce n'était sûrement pas le moment idéal pour le lui dire...

- « A présent, je travaille comme médecin à St. Brendan, même si je n'ai que le titre d'infirmière. Le docteur Killian et sœur Sheila savent, bien sûr. Mais si le conseil d'administration votait l'embauche d'un autre médecin, ce qu'il ne fera pas, malgré la charge de travail de plus en plus lourde, il faudrait que ce soit un homme. Enfin, je fais le travail d'un médecin, je suppose que c'est déjà pas mal... »

Joshua lui prit les mains.

- « Quel gâchis, Sarah ! Les gens sont stupides. Mais je... »

Elle libéra une de ses mains et lui posa un doigt sur la bouche.

- « N'en dites pas plus, je vous en prie... »

- « Mais... »

- « Je suis ce que je voulais être, Joshua, et je ne veux pas changer ! J'ai choisi le métier de médecin, un travail d'homme, et j'en suis fière. Ne me proposez pas le mariage comme bouée de sauvetage. Je n'en ai pas besoin, et vous souffririez de mon refus... »

Il se tut, incapable de trouver quelque chose de convaincant à dire. Elle avait raison : demander sa main pour lui offrir une échappatoire aurait été insultant. Mais ce n'était pas son intention. Il l'aimait, peut-être bien depuis leur première rencontre, dans la pension de famille, et il voulait partager sa vie. La manière dont elle venait de lui fermer la porte au nez faisait très mal

- « Les gens sont des crétins, » dit-il enfin. « Je suis sûr que vous êtes un excellent médecin. »

- « Juste parce que vous me trouvez agréable à regarder ? »

Sa voix avait le ton de la plaisanterie, mais ses yeux étaient sérieux, presque graves.

- « Non, parce que je sais que vous êtes honnête. »

Si vous ne valiez rien, vous seriez trop honnête pour vous entêter de la sorte

- « Merci, dit-elle simplement. »

Il se leva et lui tendit la main:

- « Voulez-vous dîner avec moi ce soir ? »

- « Bien sûr, » sourit-elle. « Ce n'est pas tous les jours que je suis invitée à dîner

par un gentleman... Même s'il passe ses nuits dans des lieux de perdution. »

Ils prirent le chemin du retour. Sarah hochait la tête, taquine :

- « Si je comprends bien, vous allez sécher la débauche, ce soir, Mister Bolt ? J'ai peur que vous soyez terriblement respectable, en fin de compte.... Mais, que se passe-t-il ? »

Josh s'était arrêté net et scrutait le sol avec une expression bizarre.

- « Quelqu'un nous a suivis et s'est caché dans le coin pour nous écouter.

Regardez ces traces, Sarah L'homme a dû se tapir derrière cet arbre, là. Ou ce rocher, peut-être... »

- « Eh bien, on nous a peut-être espionnés... Qu'importe, nous n'avons rien dit d'inconvenant, à part ce qui concernait mon métier, bien sûr. »

Josh releva les yeux.

- « Quelqu'un a pris la peine de nous suivre, de se cacher, et de repartir sans un bruit... »

Il fronça les sourcils au souvenir de ce que Jason leur avait dit avant le départ de Seattle : « *San Francisco est une ville dangereuse. Ne vous promenez pas seul.* »

Josh repensa à l'embuscade de la nuit précédente.

- « Je n'aime pas ça du tout, Sarah. Rentrons. Je passerai vous prendre à huit heures. »

\* \* \* \* \*

- « Ça y est ! » s'exclama si fort Jason que Jérémy cessa de desserrer son nœud de cravate et resta bouche bée devant la glace.

- « Quoi donc ? »

Le cadet des Bolt finit ce qu'il était en train de faire et jeta sa cravate sur le lit. Puis il vida ses poches de toutes les pièces qu'elles contenaient. La nuit avait été excellente ! Encore quelques jours, et les cinquante mille dollars seraient réunis. Pour l'instant, il était cinq heures et demie du matin, et il faisait un froid de gueux.

- « Les deux types que j'avais remarqués, le premier soir. Tu sais, ceux qui parlaient avec une entraîneuse. »

- « Je me souviens... Tu as passé la moitié de la nuit à te demander où tu pouvais bien les avoir rencontrés avant. »

La remarque de Jérémy ne contenait aucun reproche. La mémoire des noms et des visages de Jason était légendaire. Rien ne l'énervait plus qu'avoir oublié où et quand il avait rencontré quelqu'un. Ça allait assez bien, au fond, avec son besoin de tout contrôler. Avec le temps, on y faisait plus vraiment attention...

- « On déjeune en salle ou on se fait porter quelque chose dans la chambre ? » demanda Jérémy.

Son frère l'ignora superbement.

- « C'étaient les deux types qui sont venus à Seattle en septembre... Tu te souviens ? Deux gaillards au teint mat et à l'air bizarre ? Ils semblaient chercher

quelqu'un... En tout cas, ils posaient beaucoup de questions. »

- « Je ne me souviens de rien du tout... »

- « Mais si, au saloon ! Lottie était avec nous. Bon, tu étais peut-être au Foyer. Mais Josh se trouvait avec moi, et il se souviendra. C'était un peu avant ton arrivée, Ish. »

- « Tu crois que c'est important ? » demanda Jérémy.

- « Oh ! sûrement pas... Je me demandais simplement s'ils avaient trouvé le type qu'ils cherchaient. »

Il se leva et s'approcha du lit, décidé à compter les pièces dont son frère s'était délesté.

- « San Francisco est l'endroit idéal pour retrouver quelqu'un. Tout le monde y passe un jour ou l'autre. Tu disais, à propos du petit déjeuner ? »

- « Je suggère que nous sortions, » dit Ishmaël, levant les yeux d'un carnet couvert de statistiques.

Il faudra au moins une heure pour chauffer cette pièce à une température acceptable. Il y a mieux à faire que passer notre temps à trembler en buvant notre café.

- « On réveille Josh, alors ? » proposa Jérémy. Sans attendre de réponse, il se dirigea vers la porte de la chambre que Josh et Ish partageaient.

Jason sourit. Bien des années auparavant, c'était Josh qui réveillait leur petit frère dans la froideur de l'aube. Les temps changeaient...

- « Je ne vois pas pourquoi..., » commença Ishmaël.

Jérémy revint.

- « Il n'est pas là..., » dit-il, surpris. « Son lit n'est pas défait... »

Jason émit un sifflement éloquent.

- « Ça ne lui ressemble pas..., » murmura Jérémy.

- « Petit frère, » dit Jason, paternel, « il est temps que tu saches quelques détails sur les hommes, même aussi respectables que Josh... »

Quelqu'un cogna à la porte de la suite. Ish alla ouvrir; c'était le groom.

- « Mister Bolt ? Je cherche Mister Joshua Bolt... »

Jason avança.

- « Je suis Jason Bolt. Mon frère est absent pour le moment. »

L'homme hocha la tête, pas du tout troublé par l'absence de Joshua à cette heure de la nuit.

- « Eh bien, il y a une dame, à la réception, qui demande à voir Joshua Bolt. »

- « Son nom ? » demanda Jérémy.

- « Gay... Miss Sarah Gay... »

Ce nom ne dit rien aux deux frères. Ishmaël réagit

- « Elle est toujours là ? »

- « Mouais. Elle prétend être passée sur le chemin de son travail. »

Le ton de sa voix trahissait tout le mal qu'il pensait des femmes émancipées.

- « Je vais descendre, » dit Ish.

Il tendit une pièce au groom. L'autre tourna les talons, mais Jason le héla:

- « Pendant que notre ami s'occupe de la conquête de notre frère, nous boirions bien un café... »

Sarah Gay attendait à la réception, dans le coin salon. Elle se leva d'un bond, crispée, mais se relaxa un peu en reconnaissant Ish.

- « Miss Gay... »

- « Mister Marx, ne pensez pas que je veuille me mêler de ce qui ne me regarde pas... Joshua avait-il une raison de ne pas quitter son hôtel, hier soir ? »

- « Ne pas quitter son hôtel ? Au contraire, il est parti à dix-neuf heures trente ! Il avait des plans pour la soirée... Il n'est pas rentré. »

Sarah prit le temps de digérer l'information.

- « C'est ce que je craignais... Mister Marx, nous avons rendez-vous à vingt heures. Il ne s'est pas montré... »

\* \* \* \* \*

Ils convinrent vite que se séparer était la meilleure solution. Jason et Jérémy se chargèrent des postes de police, Sarah et Ish des hôpitaux.

- « Espérons qu'il n'ait pas été shanghaïlé, » dit la jeune femme. « Sinon, il est déjà trop tard... »

- « Il y a grand nombre de marins expérimentés en ville. Pourquoi s'en prendre à un amateur comme Josh ? »

- « Tout dépend du nombre de bateaux en mal d'équipage. S'il est aux fers au fond d'une cale, plus personne ne peut rien pour lui... »

Une silhouette se forma dans le brouillard.

- « Ah ! docteur Gay, nous étions à votre recherche quand j'ai reconnu votre voix. »

A la surprise d'Ishmaël, la jeune femme s'arrêta et fit une petite révérence à l'homme qui apparut.

- « Votre Majesté..., » dit-elle. « Mister Marx, permettez-moi de vous présenter Son Altesse Norton Premier, Empereur des États-Unis et Protecteur du Mexique. Voici ses deux chiens, Bummer et Lazarre. »

Ishmaël se souvenait parfaitement que les États-Unis étaient une république gouvernée par un Président et un Congrès démocratiquement élu.

C'était une des premières leçons de Stemple, à la cabane.

Il regarda donc avec une certaine curiosité l'homme en uniforme rouge qui prétendait être l'Empereur de ce pays. Les deux chiens grondèrent et montrèrent les dents ; sans doute sentaient-ils que le neveu d'Aaron venait d'un autre monde...

- « Un peu de calme, les cabots ! Vous donnez une bien piètre image de nous ! » Il se tourna vers Sarah et la salua de la tête. « Quand je suis passé devant l'hôpital, l'autre jour, je vous ai vue avec un jeune homme. Comme vous avez toujours été



gentille avec moi, j'ai tout de suite pensé à vous quand je l'ai découvert, ce matin, inconscient dans une rue de Chinatown. »

- « Quoi ? s'écria Sarah. Et vous l'avez laissé là ? »

L'Empereur des États-Unis la regarda gravement

- « Allons, très chère, c'est bien mal nous connaître... Notre Grâce a conduit le blessé chez un de ses amis, avant de venir vous chercher. C'est une chance de vous avoir trouvée si vite. »

- « Conduisez-moi, Empereur, » dit Sarah.

\* \* \* \* \*

Joshua était étendu dans l'arrière-boutique d'une fabrique de vermicelle de Washington Street.

- « N'allez pas imaginer que notre jeune ami est soûl, docteur Gay, » dit l'Empereur Notion. « J'ai l'habitude des haleines avinées, et je vous garantis que la sienne ne l'est pas. Je crois plutôt qu'il a été drogué. »

Sarah s'agenouilla près de Josh.

- « Pourtant, on se sent pas d'odeur d'opium sur ses vêtements. S'il avait passé la nuit dans une fumerie..., » continua l'Empereur.

- « Une observation des plus justes, » dit Ishmaël. « Ses vêtements ne sont pas humides de rosée. Empereur, il n'était pas dans cette rue depuis longtemps quand vous l'avez trouvé... »

- « L'Empereur a raison, » dit Sarah. « Pas d'alcool ni d'opium dans son haleine... »

- « Il n'y avait rien dans ses poches, » précisa Notion Premier. « Nous avons cherché un moyen quelconque de l'identifier. Si je ne l'avais pas vu se promener avec vous ces quatre derniers jours, je l'aurais pris pour un joueur lessivé sur le point de rejoindre la confrérie de la cloche... »

Sarah souleva doucement la tête du blessé et lui palpa l'arrière du crâne.

L'Empereur se pencha sur son épaule.

- « Vous avez trouvé quelque chose ? »

- « Des brûlures, je crois... »

La respiration d'Ishmaël s'accéléra de surprenante manière.

- « Ça ne va pas ? » demanda Sarah.

Il pressait les mains contre ses tempes et son visage ruisselait de sueur.

« *Des brûlures. La douleur. L'oubli.* »

Il se secoua.

- « Ce n'est rien... Ne vous en faites pas... »

Joshua s'agita; ses yeux s'ouvrirent, exprimant une infinie panique

- « Non ! Non ! Je ne le ferai pas »

Sarah lui prit la main. Il se débattit encore un peu, puis se calma.

- « Vous ne ferez pas quoi, Josh ? » demanda doucement la jeune femme.

Il rouvrit les yeux et cligna plusieurs fois des paupières..

- « De quoi parlez-vous ? Et qui... ? Sarab... Heu... Miss Gay, où suis-je ? »

Il leva la tête, regarda autour de lui et poussa un grognement énigmatique.

- « Vous êtes dans l'usine de vermicelle de Yee Han Song, dans Washington Street, » dit Notion.

- « Quoi ? Mais je... » Une vague de douleur déferla dans son crâne. « Comment suis-je arrivé ici ? »

- « Josh, » demanda Ishmaël, « que s'est-il passé. L'Emp... » Il se tut puis résolut de ne pas se soucier du ridicule. « L'Empereur des États-Unis vous a trouvé il y a moins d'une heure, inconscient dans une rue de Chinatown. Vous souvenez-vous de quelque chose ? »

Il tenta de secouer la tête, mais renonça vite à cause de la douleur. Il porta une main à sa tempe et gémit en touchant les chairs brûlées autour de l'oreille.

- « Non, rien du tout... C'est comme si rien n'était arrivé. Mon dernier souvenir, c'est d'être sorti de l'hôtel pour aller retrouver Sarah, je veux dire, Miss Gay. Au fait, qui m'a trouvé, selon toi, Ish ? »

- « Je vous expliquerai plus tard, » dit Sarah.

Ishmaël toucha du bout des doigts les cicatrices qui marquaient ses propres tempes. Joshua Bolt pouvait s'estimer heureux d'avoir encore des souvenirs

\* \* \* \* \*

- « Et un deux pour le gentleman. »

- « Suivi. »

- « Et une reine pour la petite dame. »

- « Suivi. »

- « Et un huit de trèfle pour l'autre gentleman. Faites-vos jeux, messieurs-dames. Qui est bon pour un tour de plus ? »

Des yeux de rapace brillèrent sur le visage du croupier.

Joshua Bolt, qui observait la scène depuis la porte, épaule contre épaule avec Ishmaël, eut la sensation d'avoir passé toute sa vie dans une salle de jeu. Sa fatigue se transformait peu à peu en épuisement. Il lui semblait ne plus avoir vu la lumière du jour depuis des siècles. La Montagne du Voile de la Mariée, pour qui ils faisaient tout ça, ne paraissait plus qu'un rêve lointain. Pourtant, il fallait continuer, parce que ce rêve en la plus belle chose que lui et ses frères auraient jamais.

Il jeta un coup d'œil à son compagnon. Échevelé et en manches de chemise, Ish semblait parti pour jouer au billard jusqu'à l'aube. Jason avait raison: ce type n'était pas humain.

Jérémy, fidèle au système, avait tiré une carte à dix-neuf et perdu. Jason était encore dans le coup si la prochaine carte qu'il tirait était un trois ou plus, il serait également battu.

C'est ce qui arriva. Les deux hommes perdaient depuis le début de la soirée.

C'était le moment le plus difficile, et Josh le savait. Se fier aveuglément au

système et perdre... Quelle horreur ! Et ça durait depuis deux jours...

Josh s'intéressait aux cartes, certes, mais d'un pur point de vue mathématique. Jérémy acceptait la défaite et se réjouissait modérément de la victoire. Pour Jason, c'était une autre affaire. Alors que Jérémy acceptait sans problème les conseils des inventeurs de la martingale, Jason souffrait sous la contrainte, surtout quand ça ne marchait pas. Le système ne pouvait que réussir. Pour le mettre en application, deux automates auraient suffi. L'aîné des Bolt ne pouvait se satisfaire d'un rôle aussi passif. Et cela n'avait pas grand-chose à voir avec l'argent...

Le jour où un homme comme lui s'en remettrait aux statistiques n'était pas près d'arriver...

Une voix s'éleva soudain derrière eux, dans la salle de billard

- « Foutus jeux de gosses ! Y a pas un seul homme dans ce casino ? Par le diable, quelqu'un répond ? »

L'homme était tout de noir vêtu. Des habits un peu trop raffinés, pour un propriétaire de ranch. Son haleine empestait le whisky, mais il y avait dans ses yeux une lueur dangereuse qui suffisait à renseigner un quidam avisé : ce grand type était un pistoléro...

A la table de black-jack, Jason venait de perdre une nouvelle fois.

- « Je déteste les jeux de cartes ! C'est bon pour les dames de patronage, les jeux de hasard ! Nom de nom, j'ai envie d'une bonne partie d'échecs ! »

- « A combien la pièce ? » demanda Ishmaël sans tourner la tête.

Le mat fut fixé à deux cents dollars, la prise de la dame à cent, le prix normal d'une femme dans cette ville, fit remarquer quelqu'un, les tours à soixante-quinze, les fous et les cavaliers à cinquante. Quant aux pions, il fut convenu qu'ils vaudraient vingt dollars l'un. Le propriétaire du salon de jeu fouilla partout pour dégouter un échiquier. Bredouille, il mit ses collègues à contribution et en dénicha un au Florinda's Palace, où il décorait le fumoir.

Ishmaël battit le pistoléro en douze coups.

- « Par le diable ! » rugit le colosse, « tu ne feras pas ça deux fois, mon ami. »

Ishmaël lui plaça une variante du mat de Legal, élémentaire mais toujours efficace.

- « Une simple question de technique, » dit-il en empochant ses gains.

- « Quand je t'aurai battu à plate couture, l'ami, remontre-moi ce coup-là, j'ai bien aimé. »

Ish gagna la troisième partie tout aussi aisément. Furieux, prévenu et moins riche de six cents dollars, le pistoléro se mit à jouer avec plus de circonspection. Josh s'installa dans un coin de la salle de billard avec les quelques spectateurs qui connaissaient assez les échecs pour suivre la partie. L'homme en noir n'était pas si mauvais : Il étudiait chaque coup soigneusement, passant en revue des possibilités qu'Ishmaël avait analysées quatre ou cinq coups plus tôt. Le neveu d'Aaron Stemple ne pouvait pas perdre...

La concentration des deux joueurs emplît peu à peu la salle. Les spectateurs,

moins d'une douzaine, retenaient leur respiration. De temps en temps, le propriétaire du casino venait jeter un coup d'œil, secouait la tête, éberlué, et s'en retournait à ses occupations.

Quelqu'un toucha doucement le bras de Josh.

- « Qu'est-ce qu'ils font, bon sang ? »

C'était la voix de Jérémy.

- « Ils jouent aux échecs. »

Le cadet des Bolt jeta un coup d'œil rapide sur l'échiquier, soupira, et murmura:

- « Josh, écoute-moi. Tu as le reste de notre argent avec toi ? »

- « Pourquoi ? »

- « La chance de Jason a tourné, il gagne, et il gagne gros ! Il a doublé notre mise de départ de ce soir. Il s'est fait près de quinze mille dollars. Plus il mise, et plus il gagne. »

Josh n'aima pas ce qu'il entendait.

- « Ce n'est pas ce qu'il est censé faire. »

- « Mais ça marche, Josh ! C'est pour gagner que nous sommes venus... »

Joshua hésita. Il regarda autour de lui : aucun des amateurs d'échecs n'avait bronché. Que fallait-il faire ? Ishmaël disait que l'essence du système était de ne jamais se laisser griser par les gains ou abattre par les pertes. Observant le profil d'aigle de son ami penché sur l'échiquier, Josh se demanda s'il s'était douté de l'importance que pouvaient atteindre les enjeux.

Il y avait d'étonnantes lacunes dans la culture de son ami. Des zones d'ignorance surprenantes alternaient avec une naïveté souvent incroyable. Josh ne doutait pas un instant de son génie mathématique. Il se demanda soudain s'il comprenait vraiment l'élément humain impliqué dans le jeu.

Il tendit son portefeuille à Jérémy et sentit aussitôt un frisson glacé courir le long de son échine. A ce moment de la nuit, plus de trois heures du matin, le salon de jeu avait un air irréel. Selon Ishmaël, c'était dû aux effets cumulés de l'alcool, de la nicotine et du manque d'oxygène. Quoi qu'il en soit, Josh décida d'abandonner la partie d'échecs pour aller voir comment s'en sortait son frère.

Un regard lui suffit pour constater que Jérémy n'avait pas exagéré. Jason était assis à une table, une vraie petite fortune devant lui. Ses yeux brillaient: l'exécutant de la martingale était devenu un fier combattant qui bravait le destin.

Jérémy avait omis un petit détail. Jason ne jouait plus au black-jack ; non, il était assis à une table de poker.

- « Je suis vos mille dollars, et deux mille de plus... »

Joshua sentit son cœur battre la chamade. La martingale fonctionnait au black-jack, un jeu de pures probabilités où tactique et solidité nerveuse avaient un rôle secondaire. Le poker était un jeu imprévisible, violent, impitoyable. Jason affrontait un joueur professionnel, deux ranchers pleins aux as, et un propriétaire minier de Virginia City. Sur le tapis, les gros billets avaient depuis longtemps remplacé les pièces...

Jérémy vint se placer près de son frère.

- « Il joue comme un dieu, Josh ! Personne ne l'arrêtera. »

Joshua tourna la tête pour apercevoir Ishmaël, toujours penché sur l'échiquier avec l'air fasciné d'un chat égyptien.

- « Désolé, un brelan d'as ne suffit pas... Full aux valets par les deux... »

Jason avait gagné, encore une fois.

Josh se sentait comme dans un cauchemar, observant des événements qu'il était impuissant à modifier. Il y avait près de trente mille dollars devant Jason, à présent. Son frère jouait avec un instinct implacable qui valait peut-être bien toutes les martingales. Il prenait des risques insensés, et ça marchait à chaque fois ! Leur avenir dépendait de Jason et du sens mystérieux qui guidait ses choix...

- « Qu'est-ce qu'il fait ? » dit une voix familière dans son oreille.

- « Il gagne, » répondit simplement Josh à Ishmaël.

- « Mais il joue..., » dit Ish d'une voix où perçait une pointe d'irritation. « Il joue au lieu de se fier aux mathématiques... Il écoute son instinct... »

- « Un instinct sacrément bon..., » souffla Jérémy, qui venait de les rejoindre.

Jason gagna les deux donnes suivantes. Les enjeux grimpaient à une vitesse vertigineuse.

- « Le pot est de mille dollars, » annonça le joueur professionnel.

Mille dollars pour seulement entrer dans le coup Et Jason bafouait tous les principes du système... Mais il gagnait.

*« On va y arriver ! »* pensa Josh. *« Les cinquante mille dollars sont pour ce soir, le pari sera racheté, on va retourner à Seattle... »*

- « Vos cinq mille plus cinq mille, » dit la voix de Jason.

L'homme de Virginia City et les deux ranchers n'insistèrent pas. Jason et le professionnel restaient face à face.

- « Suivi, et dix mille de mieux... »

- « Abandonne, » murmura Josh. « Il est blindé, c'est sûr ! »

- « Dix mille, et encore dix mille »

- « Suivi ! » dit triomphalement le joueur sans regarder ses cartes. « Et dix mille de mieux. »

- « Arrête..., » supplia Jason, bien trop bas pour être entendu.

Si son frère ne perdait pas tout sur ce coup-là, ils en seraient quitte pour rester quelques jours de plus. Avec le système, on est sûr de gagner !

- « Pour voir, » dit Jason en poussant tout ce qui lui restait de billets au centre du tapis.

## CHAPITRE XIV

Il leur fallut trois jours pour rentrer à Seattle, sur un bateau à bestiaux qui voguait vers Vancouver. Pendant ce voyage, Jason Bolt ne desserra pas les dents, que ce soit pour parler à ses frères ou à Ishmaël. Non qu'ils lui aient manifesté une

quelconque animosité : il était accablé par sa propre honte. Il savait trop bien ce qu'il avait fait...

Ils arrivèrent au matin. Aaron Stemple, Candy Pruitt et Bidy Cloom les attendaient sur le quai. Les frères Bolt embrassèrent Candy avec enthousiasme. Puis ils partirent vers leur maison, Jérémy ramenant une bague et une nouvelle guitare de cette catastrophique expédition. Ishmaël vit le jeune homme tendre un petit écrin de velours à sa compagne. Tout n'était pas perdu, constata-t-il avec plaisir quand les deux tourteroux échangèrent un baiser.

Il suivit Aaron et Bidy sur le chemin de la scierie.

- « Il semble que le voyage n'ait pas été un succès, » dit Stemple.

Ishmaël leva un sourcil.

- « Dans le cas contraire, vous ne seriez pas revenus dans cette poubelle flottante... »

- « C'était fascinant..., » commença Ish.

Un instant, il se demanda s'il devait mentionner l'inexplicable disparition de Joshua. Il décida de n'en rien faire.

- « Si Jason s'en était tenu au système, il aurait eu ses cinquante mille dollars en une dizaine de jours supplémentaires. Il a joué à ça passe ou ça casse, et ça a cassé... »

- « Oh, non ! » s'exclama Bidy. « C'est affreux ! Ish, il faut que vous me racontiez tout. Je n'ai jamais été dans une grande ville, ça devait être terrible de passer votre temps dans tous ces salons de jeu. Tout ça pour perdre... »

- « A dire vrai, si je n'avais pas gagné quelque argent en jouant aux échecs, nous n'aurions pas pu payer la note d'hôtel. »

- « Aux échecs ? » répéta Stemple, surpris. « Qui t'a appris à jouer aux échecs, Ish ? »

- « Mon..., » commença Ishmaël.

Le mot qu'il voulait dire lui échappa, noyé dans une étrange brume.

\* \* \* \* \*

- « J'y arriverai ! Un jour ou l'autre, j'y arriverai. »

Bidy Cloom contemplant l'armée blanche en déroute sur l'échiquier.

- « Bien entendu, » approuva Ish. « Il faut du temps et de la concentration, c'est tout... »

La jeune femme devait rentrer au foyer. Aaron abandonna sa lecture et se leva.

Le foyer s'étant vidé durant les derniers mois, Bidy venait très souvent dans la grande maison, près de la scierie. Plusieurs soirs par semaine, elle préparait le repas des deux célibataires, puis passait la soirée à coudre ou à tricoter pendant qu'ils lisaient. Aaron fut surpris de la découvrir tout à fait tranquille dès qu'elle se trouvait en compagnie de gens en qui elle avait confiance. Il finit par admettre qu'il s'était trompé du tout ou tout sur elle. De là à apprécier de plus en plus sa compagnie, il n'y

avait qu'un pas, qu'il franchit rapidement.

Après avoir regardé les parties qu'Ish et lui avaient disputées depuis le retour de San Francisco, Bidy avait décidé d'apprendre à jouer aux échecs. Comme tous les débutants, elle n'avait pas la moindre notion de stratégie, et continuait à ne pas comprendre pourquoi elle perdait. Mais Aaron remarqua qu'elle avait vite retenu la marche des pièces, et qu'elle se taisait en jouant. Entre les parties, elle se permettait quelques écarts: compte rendu sur les préparatifs du mariage de Candy, allusions à un conflit entre Josh et Jason au sujet d'une mystérieuse demande que le second aurait adressée au premier. En la connaissant mieux, Stemple s'aperçut que la réputation d'indélicatesse de Bidy lui venait de l'intérêt qu'elle portait aux autres et de son intuitive compréhension de leurs motivations.

Elle commençait à lui manquer, les soirs où elle ne venait pas...

Pendant qu'il allait chercher le manteau de la jeune femme, celle-ci se leva et se dirigea vers la porte. Ish entendit le bruit d'un petit objet métallique tombant sur le bois. Il abandonna son fauteuil pour ramasser ce que Bidy avait perdu : un pendentif, moins grand que l'ongle de son pouce, dont la chaîne avait dû s'ouvrir. Il plaça l'objet devant la lumière du feu pour chercher quelque chose sur sa surface patinée par le temps...

- « Oh, Ish ! » dit Bidy, la chaîne ouverte dans une main. « Je venais juste de m'apercevoir qu'il n'était plus là... »

- « Je l'ai entendu tomber, » dit-il simplement.

- « Vous... Quoi ? C'est une blague ? »

Il voulut argumenter, mais se tut. Il ne faisait pas assez attention ; un jour, quelqu'un se rendrait compte qu'il n'était vraiment comme les autres.

- « Un très joli bijou, » dit-il pour changer de sujet. « C'est... une fleur de lys, n'est-ce pas ? »

L'étrange nom était venu tout seul sur ses lèvres. Il était sûr de ne jamais l'avoir entendu. Pourtant, sur une face, la bande centrale portait une toute petite étoile. C'était ce qu'il cherchait à la lumière de la cheminée...

- « C'est exact, » répondit Bidy. « Je crois que c'est de l'argent véritable... »

- « On le dirait bien, » approuva Ish.

Le bijou lui semblait familier, comme s'il l'avait vu auparavant. Quelqu'un lui avait dit, autrefois, que c'était une fleur de lys. Une voix de femme résonna dans sa mémoire. Il crut revoir un visage souriant, mais l'image s'effaça avant de devenir nette.

- « D'où le tenez-vous, Bidy ? » demanda-t-il en lui prenant la chaîne des mains pour enfiler le pendentif.

- « Oh, vous n'êtes pas obligé, Ish. Merci beaucoup ! Il appartenait à ma grand-mère Larkin. Je devrai le remettre à ma fille, quand j'en aurai une. » Elle sourit tristement. « Ça peut être dans longtemps... »

Ish savait qu'elle retournait dans un Foyer presque vide où les dernières filles, pourvues de fiancés, s'occupaient de préparer le mariage de Candy.

« Une cruauté inutile, » pensa-t-il en prenant le fermoir de la chaîne entre le pouce et l'index. « Elle ne mérite pas ça.. »

- « Est-ce si important ? » demanda-t-il en replaçant le bijou autour du cou de la jeune femme. Elle le regarda sans comprendre.

- « De vous marier tout de suite, je veux dire... Etes-vous obligée de fermer la porte à l'avenir pour prendre ce qu'on vous offre aujourd'hui ? »

Les yeux de Bidy se remplirent de larmes.

- « Dites-vous ça pour qu'Aaron gagne son pari ? »

- « Me tenez-vous en si peu d'estime ? » rétorqua-t-il.

- « Ne le prenez pas mal, Ish. C'est que... je suis contente que vous me pensiez digne de deux offres. »

Il n'existait pas de réponse logique. Aaron revint opportunément, tirant Ish d'embarras. Il aida Bidy à mettre son manteau et tous deux sortirent.

Ishmaël ferma la porte derrière eux et retourna dans son fauteuil, près de la cheminée. Son regard se posa sur l'échiquier. Il existait une manière plus complexe de jouer à ce jeu, se souvint-il. Il ramassa un fou et une tour et les tint au-dessus du plateau de jeu. Pourquoi pensait-il que ces pièces auraient dû se déplacer de haut en bas, et pas seulement d'avant en arrière ?

Qui était la personne avec qui il jouait souvent, et qui lui manquait terriblement ?

Pourquoi rêvait-il parfois de parties acharnées contre une machine ?

« Il reposa les pièces. Ces questions trouveraient une réponse quand il reverrait ces êtres et ces choses, comme pour le pendentif de Bidy. »

Pas n'importe quel bijou en forme de fleur de lys, mais celui-là.

Je l'avais déjà vu, déjà tenu entre mes mains. Je l'ai reconnu. Au milieu de tant de choses étrangères, pourquoi ai-je reconnu un bijou de famille de Bidy ?

Il le voyait clairement devant ses yeux, posé dans la paume de sa main. L'étoile se distinguait à peine, comme si la surface était encore plus patinée. Cependant, c'était incontestablement le même... Comment cela se pouvait-il ? Ishmaël venait d'un autre monde, et le bijou était dans la famille de Bidy depuis des générations. Grand-mère Larkin, même ce nom lui semblait familier.

*L'arrière-arrière-grand-mère Larkin...*

Qui lui avait parlé de cela ? Une voix de femme ? Un visage de femme...

Des souvenirs intimes, chauds, tendres...

*C'est impossible !*

Il se leva pour se regarder dans le miroir accroché au-dessus de la cheminée. Il s'imprégna de ses traits d'étranger, de ses oreilles d'étranger, de sa couleur de peau d'étranger...

*Je ne suis pas humain !*

Sur ses tempes se distinguaient encore les cicatrices de ses brûlures.

*Qu'est-ce qu'on m'a fait ?*

Sa mémoire avait été vidée, comme celle de Joshua à San Francisco. Mais Josh



n'avait perdu que quelques heures, et il s'était réveillé dans son monde, entouré par ses amis.

Il porta une main à son front. Sa tête lui faisait mal comme chaque fois qu'il essayait de se remémorer son passé.

Pourquoi lui avait-on fait ça ?

Et pourquoi l'avoir fait à Joshua ?

- « Il était de nouveau dans son fauteuil, les yeux rivés sur le feu, quand Stemple revint, une heure plus tard. Lui aussi avait médité sur le chemin du retour ; Ish le trouva d'un calme plutôt inquiétant. »

- « Tu es injuste avec Biddy, Aaron... »

Stemple ricana :

- « Injuste ? Grâce à moi, elle va bientôt avoir un mari ! Un bon mari, Jason Bolt sera parfait pour elle... »

- « Crois-tu ? Tout ça n'est pas chic pour elle... »

- « Ish, » déclara Aaron sur le ton exagéré d'un homme contraint de justifier ce qu'il sait être une erreur, « si Biddy Cloom n'était pas venue à Seattle, et si l'angoisse de perdre sa montagne ne poussait pas Jason à la demander en mariage avant le jour de l'an, la pauvre femme serait morte vieille fille. J'ai donné une chance à Jason de racheter le pari et il ne l'a pas saisie. Si je le libérais de sa parole maintenant, crois-tu que ce serait bon pour lui ? »

- « Et pour Biddy ? »

Stemple haussa les épaules.

- « Aaron, il y a une chose que je ne comprends pas bien. Qu'est-ce qui ne va pas avec Biddy Cloom ? C'est cette histoire de... beauté ? Tu sais que je ne suis pas de ce monde. C'est sans doute pourquoi je ne désire aucune de ces femmes, ni ne vois leur beauté... Mais celle de Biddy... Les hommes sont-ils vraiment si aveugles ? »

- « J'ai peur que oui, Ish... Je comprends ce que tu veux dire, et c'est même pour ça que je pense agir... peut-être pas bien, mais correctement, en poussant Jason à l'épouser. J'aime bien Biddy. Elle a passé pas mal de temps ici pendant que tu étais à San Francisco ; c'est une brave fille, sauf quand elle parle à vous en faire tourner la tête. Je suis navré qu'elle soit la dernière à marier. C'est sûrement pénible à supporter. Mais Jason la rendra heureuse, et elle fera une bonne épouse pour lui. »

Ish le regarda, incrédule.

- « Et tu pourras supporter ça ? »

- « Que Jason conserve sa fichue montagne ? Oui, je crois que je pourrais m'en remettre... »

Sans un mot de plus, il partit se coucher.

- « Ishmaël ! »

Ish se retourna et vit Jason Bolt qui courait derrière lui dans Madison Street.

Pour le plus grand bonheur des filles du Foyer, il avait neigé alors qu'on était plus qu'à quelques jours de Noël. Ish avait été ébahi par la joie que soulevait une manifestation météorologique banale en hiver.

Les humains, décidément, le dépasseraient toujours. Quant aux femmes.

Jason le rattrapa. L'aîné des Bolt n'allait pas très fort, ces derniers jours. Ish en soupçonnait la raison, et elle ne lui plaisait pas beaucoup. Il se serait même laissé aller à la colère si quelque chose, au fond de lui, ne lui avait pas intimé l'ordre de s'occuper un peu moins des affaires des autres. Beaucoup moins, pour tout dire !

- « Ish, » dit Jason, « j'ai une proposition à te faire. Une proposition d'affaire... »

- « Hum, la dernière fois qu'il était question d'affaire entre nous, tu as perdu quarante mille dollars au poker, et tu m'as emprunté les sept cents que j'avais gagnés aux échecs... »

- « Je te les ai rendus, Ish. Et si nous faisons affaire, tu ne le regrettera pas. »

- « Vraiment ? »

- « Tu aimes bien Bidy Cloom, n'est-ce pas ? »

- « Oui... »

- « Tu vas lui proposer le mariage ? »

Ishmaël le dévisagea, stupéfait par la question. Jamais il n'avait envisagé de se marier sur cette planète

Jason continua:

- « Si ton oncle t'a conseillé d'attendre que le pari soit échu, laisse-moi te dire que je saurai me montrer très reconnaissant si tu passes outre. »

Sans réfléchir, Ish répondit

- « Non. Je ne peux pas épouser Bidy Cloom ni quiconque d'autre. »

Ce fut au tour de Jason d'avoir l'air stupéfait.

- « Et pourquoi ça ? Je sais que toutes les filles de San Francisco t'ont trouvé froid comme un glaçon, mais... »

- « C'est vrai que je suis... froid. C'est parce qu'il m'est interdit de me marier. Il y a un problème héréditaire dans ma famille. Mon père, qui avait épousé la sœur d'Aaron, n'était pas atteint, mais deux de mes oncles sont dans un asile, à l'Est. Leurs enfants ont le même problème. Je sais depuis longtemps que je ne me marierai jamais. Comment condamner une femme à porter mes enfants ? »

L'histoire était tirée par les cheveux, mais elle ferait l'affaire. De plus, c'était la vérité : venant d'une autre planète, il ne pouvait prendre une Terrienne pour épouse. A l'expression de Jason, il comprit que l'homme l'avait cru, et se rendait compte que le sort d'une montagne, comparé à certaines choses, était de bien peu d'importance.

- « Je suis désolé... »

- « Tu n'y es pour rien, Jason... Je me suis habitué à cette situation, et elle ne m'avait jamais gêné jusqu'à aujourd'hui. Si je le pouvais, j'épouserais Bidy Cloom, car il est difficile d'imaginer meilleure épouse. Mais c'est hors de question... »

Jason n'insista pas, et les deux hommes parlèrent vite d'autre chose.

Quand il rentra à la scierie, des heures plus tard, Ishmaël repensa à ce qu'il avait confié à Jason. Comme il l'avait dit à Aaron, les Terriennes ne lui inspiraient ni amour ni désir. Mais il aurait pu trouver pire compagnon d'exil que Bidy Cloom.

*« Je resterai dans ce monde jusqu'à ma mort, » pensa-t-il. « Mais dans combien de temps ? Quelle est mon espérance de vie ? Suis-je condamné à rester seul jusqu'au bout ? Et que faire d'autre ? Je sais ce que je suis, je peux supporter l'exil. Mais avoir un fils qui sera à demi humain et à demi... étranger..., et ne se sentira jamais chez lui nulle part.... Ce serait monstrueux, pas seulement pour Bidy, mais surtout pour l'enfant. »*

Ishmaël savait qu'il ne lui fallait pas s'impliquer de trop près avec les humains, car leurs émotions lui étaient étrangères. Pourtant son cœur se languissait de l'enfant à demi humain et à demi étranger qui ne verrait jamais le jour.

C'était illogique.

Mais c'était ainsi...

## CHAPITRE XV

- « Est-ce que ça suffira ? »

Kirk scella le paquet de feuilles semi-transparentes dans un sac en plastique, puis se tourna vers Kellogg.

- « Espérons-le, » fit-elle en fermant une dernière boîte d'archives. « La Bibliothèque du Congrès a-t-elle un rapport avec le Congrès auquel appartenait Aaron Stemple ? »

- « A l'époque, oui. Comme toutes les administrations, elle s'est développée indépendamment et continue de fonctionner. »

Maria ramassa d'autres documents et les classa.

- « Bon sang, Jamie, regardez ça ! Ces papiers ont été directement copiés à partir des documents d'époque. Je crois que personne n'a lu ce truc depuis 1867. »

Jim jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule du commandant de la base. Il dut admettre qu'elle avait probablement raison. Au lieu des impressions informatiques habituelles, ces documents étaient des photocopies des archives d'origine concernant les rapports du Territoire de Washington avec le gouvernement fédéral entre 1860 et 1870. La bibliothèque les avait envoyés le jour même.

McCoy, à l'autre bout de la pièce, rangeait les piles de papiers dans des boîtes en grommelant

- « Allez vous étonner. Après avoir été microfilmé, stocké pendant des siècles, puis transféré jusqu'à nous par le biais de quatre relais spatiaux, tout ça est parfaitement illisible. »

- « Bien, » dit Kirk. « Cela veut dire que les Klingons n'ont pas eu accès à ces documents. Ils ont pu trouver trace de Stemple à partir de 1872, mais pas avant. En 1867, ils seront obligés de le chercher et, vu comment les gens voyageaient à cette époque, ça devrait leur prendre du temps. »

Le médecin prit le paquet de feuilles que lui tendait Kellogg, le mit dans un sac en plastique et le scella :

- « C'est le dernier ? »

- « Espérons-le. »

Jim alla jusqu'à la porte et jeta un coup d'œil dans le couloir. Il n'y avait personne. Il regarda le tricordeur qu'il portait en bandoulière: aucune forme de vie dans les environs.

- « La voie est libre, » dit-il aux autres.

- « Tant mieux, » grommela McCoy. « Il serait temps que quelque chose se passe sans accroc. »

Kellogg signait des factures d'exportation. Elle les tendit à Kirk pour qu'il contresigne, puis les colla sur les couvercles des boîtes qui portaient l'inscription :

**TRIBULES VIVANTS - NE PAS NOURRIR.**

Le médecin souleva une boîte

- « Je suis un médecin, pas un agent secret. »

- « Pensez-vous que ça m'amuse de jouer la petite secrétaire, à mon âge ? » rétorqua Kellogg en souriant. « Docteur, faites bien attention à ne pas percuter un Klingon dans un couloir ! »

McCoy haussa les épaules et sortit. Kirk et Kellogg lui emboîtèrent le pas.

\* \* \* \* \*

- « Bon nombre des agents du représentant klingon sont des amateurs, » confia-t-elle à Jim quelques minutes plus tard. « Il n'y a pas beaucoup de civils klingons à sortir de l'Empire - à part les dissidents, bien sûr ! Nos fichiers sont très à jour. »

Kirk sourit:

- « Et vous avez fait votre enquête. »

- « A quoi ça sert d'être commandant d'une base si vous ne pouvez pas avoir accès aux dossiers confidentiels de l'ordinateur ? » Elle réfléchit quelques instants. « Jamie, ce que nous faisons va-t-il servir à quelque chose ? Je veux dire à long terme ? »

- « Nous l'ignorerons tant que ce ne sera pas terminé. »

- « Justement, ce problème n'est-il pas résolu depuis des siècles ? Tout cela appartient au passé, après tout. Si les Klingons réussissent, nous n'en saurons rien, parce que nous appartiendrons à la nouvelle ligne temporelle. Bon sang ! Rien qu'en parler devient compliqué. »

- « C'est bien le drame du voyage dans le temps, » lui dit Kirk. « Heureusement, il s'agit surtout d'une question théorique. Mais le plus effrayant, c'est que, une fois le processus enclenché, il devient impossible de revenir en arrière. Le temps est incontrôlable. Il existe des légendes, comme celle de la civilisation de la galaxie de Kasteroborealis, qui maîtrisait le voyage temporel, mais qui n'osait pas intervenir sur sa propre Histoire. Si les Klingons réussissent, il est possible que nous n'existions pas, ou que l'humanité soit un jour pire qu'eux. Les années 1870... »

- « Commander Kellogg ! »

Les deux officiers se retournèrent. Un Klingon à l'air nerveux, portant la tenue

noire et or du Service Impérial, venait à leur rencontre à la jonction du corridor 109. Sa fine barbe, ainsi que ses cheveux, devaient beaucoup à la teinture et aux implants. Les mâles klingons étaient plus coquets encore que les humains.

- « Colonel Nch'rth, » le salua Kellogg sans faute d'accent, « ce qui était un prodige. »

- « J'avais l'intention de vous envoyer une note de service, commander, » dit le représentant klingon. « Et elle suivra certainement cette discussion. »

- « A quel sujet ? »

- « Le transport d'animaux dangereux dans des caisses portant des erreurs de marquage. » Son regard dériva instinctivement sur Kirk. Les Klingons préféraient parler avec un homme. « Les boîtes utilisées pour transporter ces créatures abominables ne sont pas réglementaires. Un membre de l'équipe de maintenance, un Klingon, qui se trouve donc sous ma protection, a été sauvagement mordu par un peiz devant être téléporté à bord de l'Entreprise. Il aurait pu y laisser un doigt. Les caisses auraient dû être correctement étiquetées, ou l'animal endormi. »

- « Quoi que contiennent ces caisses, je suis certaine qu'elles ont été hermétiquement closes, répondit Kellogg en fixant le représentant klingon dans les yeux. Et elles étaient étiquetées, n'est-ce pas, capitaine ? »

- « Bien sûr, » dit Kirk. « Je les ai vues plus tard, dans le laboratoire du docteur McCoy. »

- « Les étiquettes n'étaient pas correctement placées, » insista le Klingon. « Croyez-moi, commander, l'attitude de tolérance d'un commandant de base supposé neutre envers un officier de Starfleet a été remarquée et ne sera pas tolérée. Si la situation était inverse, votre réaction serait différente. Parmi les caisses, l'une portait l'inscription: **ANGUILLES DE CETI**. Et si elles s'échappent ? Ces animaux se reproduisent comme des mouches, une fois installés dans le système de ventilation. Il en suffirait d'un pour semer la panique sur cette base. »

- « Mon attitude, colonel, n'est pas négligente. Mais la vôtre est loin d'être celle d'un professionnel. Vous avez déposé une plainte et je m'assurerai qu'un tel incident ne se reproduise pas. Cependant, comme votre homme n'avait pas le droit d'ouvrir ces caisses, quoi qu'elles contiennent, je vous suggère de faire de même de votre côté. Bonne journée. »

Elle tourna les talons et descendit le couloir, suivie par Kirk.

- « Vous recevrez ma plainte ! » s'écria le colonel Nch'rth.

- « Je la lirai ! » répondit-elle sans s'arrêter. « Quant à vous, capitaine Kirk, en ce qui concerne ces boîtes... »

Ils entrèrent dans un ascenseur. Une fois les portes refermées, Kellogg sourit:

- « Où diable avez-vous trouvé un peiz ? Je ne savais pas qu'il y en avait sur la base. »

- « Nous en avons un à bord, en section zoologie. M. Sulu nous l'a fait parvenir en fraude. »

- « Grand Dieu ! Ne me dites pas qu'il y avait aussi une anguille de Ceti ? »

Jim secoua la tête:

- « Juste un peu de saletés pour recouvrir les documents. Mais je crois que les Klingons n'oseront plus ouvrir une cargaison destinée à l'Entreprise. »

\* \* \* \* \*

- « J'aurais préféré que ce soient des tribules, » soupira M. Sulu alors que Kirk entra dans la salle de conférences de l'Entreprise, vingt minutes plus tard. « Mieux vaut périr enseveli sous la fourrure que submergé par la paperasse... »

McCoy leva à peine le nez de la pile de contrats et de textes de loi qu'il triait depuis le début de la matinée.

- « Du café, du café, » murmura-t-il comme s'il répétait un sortilège.

- « Où ça ? Où ça ? » demanda le lieutenant Gilden, un jeune homme de la section Historique, à l'air déprimé.

- « Voilà, voilà ! » annonça Uhura qui, à la suite du capitaine, entra dans la salle, les bras chargés d'un plateau.

- « Mais il n'y a pas de sucre, » ricana Kirk.

Trae, qui travaillait sur un ordinateur dans un coin de la pièce, avec les officiers du Projet Gardien, fixa le capitaine. Son regard noir indiquait qu'il s'était attendu à mieux de la part du commandant de l'Entreprise. Apparemment, il écoutait les sornettes de Sulu, Gilden, Uhura et McCoy depuis un certain temps, et son calme vulcain s'érodait comme le calcaire. La voix de Spock, sortie de ses souvenirs, résonna dans la tête de Jim : « *J'ai l'impression d'avoir embarqué sur un vaisseau commandé par une tribu de Hokas...* »

Le choix de l'Entreprise comme quartier général des recherches sur Aaron Stemple s'était imposé. Il évitait de nouvelles attaques contre Trae et la surveillance des Klingons. A la longue, la quantité de données envoyées par la Bibliothèque du Congrès aurait paru étrange, et il aurait été plus difficile de cacher la vérité aux agents du colonel Nch'rth. Pour des raisons similaires, le cercle de recherches devait se restreindre aux quelques personnes au courant de la situation, à l'exception du lieutenant Gilden, incorporé dans le groupe pour séparer les informations inutiles des autres.

Uhura servait de liaison avec l'extérieur. Son poste d'officier des communications ne lui permettait pas d'avoir autant de liberté que Sulu et McCoy, dont la présence n'était pas cruciale quand l'Entreprise « mouillait » au port. Kellogg s'était chargée d'obtenir l'autorisation de fouiller dans les documents de la Bibliothèque du Congrès, et Kirk avait concocté la couverture expliquant le séjour prolongé de son navire sur la base stellaire 12. Les « recherches zoologiques » permettaient de transporter des caisses d'informations à bord, sous le nez des Klingons.

Les seules autres personnes au courant de la véritable nature de leur mission étaient M. Scott et son équipe qui, sous la supervision d'Aurélia Steiner, modifiaient

les moteurs de l'Entreprise pour qu'ils supportent la création d'une distorsion temporelle.

Kirk se sentait presque heureux de ce débordement d'activités. Il réussissait à ne pas songer à la mort de Spock plus de cinq ou six fois par jour, généralement au réveil et quand il se retrouvait inactif pendant plus d'une minute. Malgré ses plaintes, McCoy avait lui aussi meilleure mine. Rien ne valait la mise en péril de l'univers pour ne plus penser aux malheurs quotidiens. Quand ce serait fini, en revanche...

Jim chassa cette odieuse pensée. « *Quand tout sera terminé, la blessure aura eu le temps de se refermer. De plus... si nous échouons, il n'y aura peut-être pas d'avenir... Ni de passé !* »

- « Eh bien, messieurs, madame, » dit-il en s'asseyant, « qu'avons-nous découvert ? »

- « Je crois que nous l'avons localisé, capitaine, » dit Sulu.

- « En 1867 ? »

Trae fit pivoter son siège et tira une feuille de l'imprimante

- « Des documents de la ville de Seattle, dans le Territoire de Washington, font état de l'achat de concessions en 1856, en 1860 et en 1866 par Aaron Stemple, propriétaire d'une scierie. Un homme plus ou moins important : membre du conseil municipal de la ville en 1869, élu maire cette même année, élu représentant du territoire en 1872. Remarqué à son époque pour sa philanthropie et son habileté reconnue à faire du profit. »

- « Vous savez, » dit McCoy, « c'est ce qui me surprend le plus dans cette affaire. »

- « Qu'il soit philanthrope et propriétaire d'une scierie ? » proposa Kirk.

- « Qu'il ait eu des soupçons à propos des Karsides ! Trae nous a dit qu'ils ne s'étaient jamais présentés comme des extraterrestres. Ils disposaient de l'incroyable faculté de se faire passer pour un membre de la civilisation qu'ils désiraient envahir. Comment Stemple a-t-il pu se douter de quelque chose ? Comment a-t-il compris aussi vite, comme le prouvent les rapports karsides et la date de sa première lettre au Président Grain ? »

- « On le considérait comme rusé et fin psychologue, » fit remarquer le Vulcain.

- « Charles Dickens aussi, mais je ne pense pas qu'il aurait abouti aux mêmes conclusions. Rappelez-vous qu'il était un homme du dix-neuvième siècle. Ces gens étaient les capitalistes les plus pragmatiques qui soient. Ils n'auraient jamais cru à des êtres venus d'une autre planète »

- « H.G. Wells était un homme de ce siècle, dit Jim. Jules Verne aussi. Et ce sont les pères de la science-fiction. Wells a raconté des histoires d'invasion..., sans parler des voyages dans le temps. »

- « D'invasion, oui, » dit McCoy. « Pas d'asservissement économique. Avouez-le, Jim, les hommes du vingtième siècle auraient ricané devant une telle aberration. Alors, ne parlons pas des gens du dix-neuvième ! Personne n'aurait pris ça au sérieux, à part Stemple et le Président Orant, qu'il soit béni ! Cependant, s'il était rusé, qu'est-

ce qui aurait pu donner l'idée d'une invasion extraterrestre à Stemple ? Ce n'était qu'un capitaliste doué pour la politique. »

- « Vous croyez ? » Kirk s'adossa à son fauteuil. « L'Ouest sauvage attirait beaucoup de monde, Bones : des rêveurs, des contrebandiers, des visionnaires, des bandits et des escrocs. Stemple avait peut-être seulement de l'imagination et assez de cran pour bluffer. »

Kirk sortit de la pile de documents la seule photographie d'Aaron Stemple dont ils disposaient. Le cliché, déjà terni par les siècles, était encore plus trouble après son passage dans les machines de Starfleet.

Jim scruta le visage charnu, plutôt sensuel de l'homme de l'Ouest. Ses yeux, sombres et enfoncés, affichaient une expression calculatrice, sans scrupule. C'était presque le visage d'un homme méchant, pensa-t-il, surpris. Pourtant, Stemple était censé avoir manifesté de l'altruisme, et avoir cru fermement aux extraterrestres. Ce n'était pas les traits d'un rêveur. Ce regard ne laissait pas de place à la spéculation ou à la fantaisie.

Un capitaliste doué pour la politique, rien de plus...

Qu'est-ce qui avait pu le pousser à croire à quelque chose d'aussi improbable que l'invasion karside ?

McCoy, pendant ce temps, avait continué sur sa lancée

- « H.G. Wells ou non, passer de la spéculation à ce type de conviction est un sacré saut. »

- « Je me demandais... » Jim reposa la photo. « Les Klingons ont-ils remonté le temps pour le tuer, ou pour empêcher l'incident qui a provoqué cette prise de conscience ? »

Trae s'arrêta de trier les documents et releva la tête:

- « Vous supposez qu'Aaron Stemple a eu un contact avec des extraterrestres avant l'arrivée des Karsides ? »

- « Ce n'est qu'une hypothèse. Il pourrait avoir eu une imagination plus vivace que ses contemporains, sans plus. »

- « Votre supposition pourrait s'avérer correcte, » dit le Vulcain après quelques secondes. « Mais ne prêtons pas d'intentions trop raffinées aux Klingons. Comme notre ami le représentant impérial, ils préfèrent des solutions simples. Si nous réussissons à percer la barrière du temps, nous devons sauver la vie d'un homme. »

## CHAPITRE XVI

- « Biddy devait-elle venir dîner avant le bal ? »

Aaron Stemple jeta un coup d'œil rapide dans son miroir en ajustant sa cravate.

- « C'est ce qu'elle pensait faire, » répondit Ish, appuyé contre le chambranle de la porte.

Il avait choisi une chemise bleue et noire et un pantalon sombre pour le mariage de Candy et Jérémy. Ses cheveux noirs cascadaient presque jusqu'au col de sa



chemise. Stemple oubliait parfois qu'Ishmaël n'était pas son neveu, mais un étranger qui prétendait être humain.

Ish croisa les bras

- « Je crois que Jason Bolt accompagnera Miss Cloom au mariage, puis au bal. »

Aaron sursauta. Ishmaël leva un sourcil

- « Après tout, elle va devenir sa femme. »

- « Il n'a pas encore demandé sa main, » répliqua Stemple sur un ton mordant.

- « Qu'en sais-tu ? »

Aaron fixait encore son miroir quand il entendit Ishmaël descendre l'escalier.

Le son du banjo et des violons emplissait la pièce lambrissée de pin, éclairée par une lumière orangée. La longue salle était chauffée par les candélabres, les lampes, le nombre de convives, et les mouvements des danseurs. L'odeur de la cire et du bois se mélangeait à celle des pâtisseries qui cuisaient dans la cuisine adjacente.

Tout Seattle semblait s'être donné rendez-vous. Lottie, vêtue pour l'occasion d'une superbe robe en taffetas bleu, riait aux éclats au bras du capitaine Clancey, en habits du dimanche et la moustache taillée. Candy, les yeux brillant de bonheur, regardait Jérémy, qui paraissait prêt à faire exploser les boutons de sa veste tellement il était fier. Joshua, pâle et solitaire, se tenait près du buffet. Il observait les danseurs, un étrange sourire sur les lèvres. Bidy Cloom, radieuse d'excitation, était pendue au bras puissant de Jason Bolt.

Toute la communauté, réunie sous le même toit, dansait sous la lumière chaleureuse pendant qu'il neigeait dehors.

*« Ils ne font qu'un, ils forment une unité, comme... l'équipage d'un navire qui parcourt les étoiles, »* pensa Ishmaël en les observant.

Étrangement, pour la première fois depuis qu'il s'était réveillé chez Stemple, il sentit qu'il appartenait à cette unité. Pour le meilleur ou pour le pire, qui qu'il soit, il faisait partie de Seattle. Personne n'avait jamais prétendu que tous les membres d'une société devaient être humains.

Bidy, les yeux étincelants et le teint mis en valeur par la couleur de sa robe, arriva près de lui. Elle posa une main sur son épaule

- « Voulez-vous danser, Ish ? »

- « Je ne sais pas danser, » s'excusa-t-il.

- « Il est toujours temps d'apprendre. »

Elle le traîna de force sur la piste.

Ishmaël prit vite goût à cette suite de mouvements qui n'avaient pas d'autre but que le plaisir. Dansant avec une des jeunes filles, il comprit pourquoi les hommes les trouvaient belles et fascinantes. Jamais il ne pourrait sentir l'appel irrationnel de l'amour physique. Mais pour la première fois, il imaginait ce que d'autres pouvaient éprouver.

A l'autre extrémité de la salle, Jason Bolt observait les danseurs. Il se surprit à penser que cela ne se passerait pas aussi mal qu'il l'avait craint. Bidy Cloom n'était pas désagréable, une fois qu'on la connaissait mieux. En la voyant rire aux éclats dans

les bras du neveu de Stemple, il dut admettre qu'elle était presque jolie. Il chercha Aaron du regard, mais il ne devait pas encore être là.

*« Mieux vaut en terminer avant son arrivée. Nous jouons gros tous les deux, et il ne me fera pas de cadeau. »*

La musique se tut. Jason se prépara à faire ce qu'il fallait pour préserver l'avenir de la famille Bolt. Bidy Cloom se sépara d'Ishmaël. Jason approcha:

- « Bidy, pourrais-je vous dire un mot en privé ? »

Il était difficile de trouver un endroit calme dans cette cohue. Mais il faisait bien trop froid dehors. Jason acceptait d'être obligé de demander la main de Bidy pour sauver la montagne, mais il refusait d'attraper des engelures. Une catastrophe suffisait.

Il la guida vers un recoin relativement silencieux, au pied de l'escalier.

Il lui prit les mains:

- « Bidy, je crois qu'il est temps. » Il porta ses doigts jusqu'à ses lèvres et chercha son regard. « Voulez-vous m'épouser ? »

Le visage de Bidy se fendit d'un large sourire:

- « Oh, Jason ! Comme c'est gentil de votre part. Bien que je ne puisse pas accepter, je... »

- « Comment ? » s'étouffa Bolt.

Jamais il n'avait songé qu'une femme comme elle se refuserait à lui.

- « Je ne peux pas accepter, » répéta-t-elle. « Mais je vous remercie beaucoup de me l'avoir proposé. Jamais on n'avait demandé ma main auparavant... »

*« Je n'arrive pas à y croire, »* pensa l'aîné des Bolt.

- « ... Et jamais je n'avais soupçonné que... »

- « Mais, Bidy, pourquoi refusez-vous ? »

- « Eh bien, je ne suis pas amoureuse de vous. »

- « Qu'est-ce que l'amour..., » commença-t-il, avant de réaliser qu'il disait n'importe quoi. Bidy, « je suis sérieux. Je veux me marier avec vous. Je vous en prie, acceptez. Sinon... »

Il ne pouvait pas lui dire que, dans le cas contraire, il lui faudrait abandonner la Montagne du Voile de la Mariée à Aaron Stemple.

Le visage de Bidy devint plus grave:

- « Sinon, je finirai vieille fille ? C'est possible. Je vous aime bien, Jason. Et vous êtes très gentil de vouloir faire de moi votre épouse. Mais je n'aime qu'un homme, et je... »

- « S'agit-il d'Ishmaël ? Dans ce cas, je... »

- « Ish ? » Bidy parut surprise par cette idée. « Grand Dieu, non... Jason, je ne vous ai pas brisé le cœur, j'espère. »

Blessé dans son orgueil, Bolt lui aurait tordu le cou avec un plaisir intense. Mais tous deux furent distraits par un brusque courant d'air froid dû à l'ouverture de la porte.

- « Oh, » dit Bidy comme si la demande en mariage n'avait jamais eu lieu, « ce

sont les passagers du bateau-courrier de Clancey. »

Elle partit aussitôt à la rencontre des nouveaux venus, Jason sur ses talons. Parmi les arrivants se trouvait une jeune femme aux cheveux noirs que Bolt ne reconnut pas tout de suite. La voix de Joshua retentit dans la salle:

- « Sarah »

Elle leva les yeux et regarda autour d'elle.

- « Sarah ! Vous êtes venue. Je ne pensais pas... je veux dire... »

- « Miss Gay, c'est ça ? » demanda Jason en approchant.

Elle le contempla avec un air de défi

- « Docteur Gay, pour être précis. J'ai une licence de médecine. »

- « Vous êtes venue à Seattle pour pratiquer la médecine ? »

- « Je l'espère, en effet. Mais je suis surtout ici pour me marier. Enfin, je suppose, » ajouta-t-elle en lançant un regard inquiet à Joshua.

Celui-ci se mit à bafouiller :

- « Je n'ai pas encore de bague, mais je vous promet d'en acheter une... »

Jason ne put s'empêcher de sourire. Ceci expliquait tout. Voilà pourquoi son sacrifiant de frère l'avait envoyé au diable quand il lui avait demandé d'épouser Bidy.

La dite Bidy se tenait près de lui, occupée à souhaiter la bienvenue à la timide étrangère. A l'instant où il la prit par les épaules pour l'éloigner du groupe, Jason s'aperçut qu'Aaron Stemple était arrivé. Il paraissait aussi ronchon qu'à l'habitude. Il observait Bidy, les yeux mi-clos.

- « Bidy, il faut que nous reparlions de tout ça..., » dit Jason.

Ils se trouvaient à mi-chemin de la porte quand Aaron prit une décision. Il les intercepta.

Bidy s'arrêta net et dévisagea Stemple d'un air interrogateur.

- « Puis-je... Puis-je vous parler, Bidy ? » dit-il.

Le regard de Jason croisa celui de Stemple.

- « Je vous en prie, » se contenta-t-il de dire.

Stemple prit Bidy par le bras et l'entraîna dans un coin de la salle.

*« Il prépare un mauvais coup. il a deviné mon plan. Par Dieu, je jure qu'il ne s'en tirera pas comme ça. Je garderai cette montagne, quoi qu'il m'en coûte ! »*

Au grand étonnement de Jason Bolt, Bidy regarda Aaron, incrédule, puis se jeta dans ses bras avec un cri de joie. Bolt en resta interdit. Aaron et Bidy s'étreignirent pendant un long moment, puis leurs lèvres se joignirent pour un baiser passionné.

Ils retraversèrent ensuite la salle, se frayant un passage au milieu des danseurs. Aaron semblait aussi impassible qu'à l'accoutumée, un bras enroulé autour de la taille de Bidy.

- « Jason, » dit-il calmement, « vous avez gagné votre pari. J'ai demandé Miss Cloom en mariage. »

Bolt crut qu'on venait de lui asséner un coup de hache entre les omoplates.

- « Comment ? »

- « Je vais épouser Bidy. »

Les yeux noirs de Stemple défiaient Jason de dire quelque chose.

*« Par l'enfer, Bolt. Je jure qu'il ne restera rien de toi ni de ta satanée montagne si tu prononces un mot de trop ! »*

Jason reprit sa respiration avec un effort visible:

- « Je vous souhaite tout le bonheur possible... Je... Aaron, c'est fantastique ! »

Son étonnement céda peu à peu la place à la joie et au bonheur magnanime qui vous submergent quand on se sait enfin libre.

- « Félicitations, » continua-t-il. « Puis-je embrasser l'heureuse élue ? »

Bidy lui présenta une joue chaste, et ajouta, mutine:

- « A quel propos vouliez-vous me voir, Jason ? »

- « Cela n'a plus aucune importance, » répliqua Jason, sincère. « Bidy, je suis heureux pour vous, et pas pour une autre raison. »

- « Merci, Jason. »

Aaron la mena vers la piste de danse. Un des employés de la scierie lui tapa doucement sur l'épaule:

- « Y a un type qui demande à vous voir, ce soir, au bureau. »

- « Ce soir ? »

- « Il dit que c'est important. Il raconte qu'il vient de Vancouver, et qu'il a des renseignements pour vous, à propos du bois anglais, vous savez... Il dit qu'il a besoin de voir quelqu'un pour parler finances. »

Stemple hocha la tête. Ishmaël apparut de nulle part.

- « Bidy, cela vous dérange si Ishmaël me remplace quelques minutes ? Je reviens. »

Elle sourit, soudain plus timide.

Le regard d'Aaron croisa celui de son neveu, qui leva un sourcil, puis partit danser une farandole avec Bidy, Sarah Gay, Joshua et tous les autres.

Stemple ferma son manteau et sortit.

Ainsi, il venait de demander Bidy Cloom en mariage ! Cette pie, cette casse-pied, cette enquiquineuse... Oui, mais quand il l'avait vue au bras de Jason, ça avait été plus fort que lui !

*« Fichu Ishmaël, avec ses discours moralisateurs. Il manquait plus que ça, un extraterrestre qui joue les marieurs sans avoir l'air d'y toucher ! »*

La musique mourait à mesure qu'il s'éloignait. Sa respiration flottait comme un foulard de soie sur l'air glacé de la nuit. Il avait cessé de neiger. Les nuages laissaient apercevoir un ciel noir constellé d'étoiles.

Aaron crut voir l'une d'elles bouger.

\* \* \* \* \*

Dans la salle des fêtes, la farandole venait de se terminer. Hommes et femmes riaient en essayant de reprendre leur souffle. Ish avait vu partir Aaron, mais il savait,

sans avoir assisté à la scène, ce qui s'était passé entre lui, Bidy et Jason. La situation venait de se dénouer avec une logique qui ne lui déplaisait pas. Bidy, à son bras, parlait à Sarah.

- « Le capitaine Clancey désirait se rendre au mariage, expliquait Miss Gay. Je suis venue avec les autres passagers. Je ne les vois pas... Ah ! les voici, près de la porte. »

Ishmaël les regarda machinalement. Ils étaient deux. Il fut surpris de les reconnaître.

C'étaient des Klingons.

« *Que font des Klingons au bal du mariage de Candy ?* » pensa-t-il.

Alors que les deux hommes disparaissaient dans la nuit, tous les éléments se mirent en place.

Les Klingons.

Le transporteur. Aaron.

- « Ish ? »

Spock baissa les yeux. La femme qu'il tenait par le bras le dévisageait d'un air inquiet.

- « Vous allez bien ? Vous avez le teint vert. »

Sans dire un mot, il s'écarta, traversa la salle en boitant légèrement et sortit à son tour. Les Klingons avaient disparu quand il se retrouva dans la nuit glacée.

Mais il savait quelle direction prendre. L'endroit le plus logique pour tendre une embuscade serait le bois qui séparaient la ville de la scierie. Il suivit la route, restant dans l'ombre des derniers bâtiments de la ville autant qu'il le pouvait, l'oreille en alerte, le cerveau assailli par les souvenirs qui lui revenaient par vagues.

Les Klingons devaient avoir cherché Aaron Stemple pendant des mois. Ils ne savaient pas où il se trouvait en 1867 ; ils avaient fouillé toute la Côte Pacifique, et ils avaient fini par arriver à San Francisco. Comme Jason Bolt aimait à le faire remarquer, tout le monde passait un jour ou l'autre par cette ville.

Il laissa les dernières maisons derrière lui, évoluant maintenant dans une parfaite obscurité. Le vent le glaçait jusqu'aux os malgré l'épaisseur de sa chemise de laine. Les empreintes de pas d'Aaron étaient visibles dans la neige. Personne ne le suivait.

Après l'attentat manqué, à San Francisco, les Klingons avaient perdu la trace de Stemple. Mais Joshua était revenu, et ils l'avaient reconnu.

Le pauvre Josh avait dû vite craquer, exposé à l'extracteur mental. Mais pourquoi lui avaient-ils laissé la vie ?

« *Par crainte de modifier l'Histoire ? Bien sûr, ils voulaient la modifier, mais la mort de Josh pouvait avoir des conséquences contraire à leurs intérêts.* »

Le risque augmentait avec le « volume » de temps impliqué. Les Klingons avaient opté pour la prudence. Khlaru, l'historien dont le nom figurait dans les banque de données du transporteur, n'avait pas dissuadé les agents de l'Empire de mettre leur plan à exécution; il avait cependant attiré leur attention sur les dangers des

manipulations temporelles.

Il avançait dans le bois, à l'écoute du moindre bruit, comme le soir de l'attaque, à San Francisco.

Par association d'idées, il repensa à la salle de jeu, aux folles nuits, au gout du champagne sur sa langue. Il avait été un humain parmi les humains, englué jusqu'au cou dans leurs stupides affaires d'argent et de cœur. Il avait même, suprême infamie, regretté de ne pouvoir épouser Bidy Cloom.

Un sentiment de honte mêlée d'effroi menaça de le submerger.

« *Ça n'est pas le moment,* » se dit-il en pressant le pas. « *Ils vont l'attendre aux abords de la scierie, c'est le meilleur endroit...* »

Spock avait un avantage sur les Klingons : il connaissait le bois pour s'y souvent être promené avec Bidy, ou Josh, ou Aaron. Ce passe-temps humain sans autre intérêt que favoriser de vains bavardages se révélait utile par le plus grand des hasards. Il eut un peu moins honte de s'être laissé aller... De toute manière, cela n'arriverait plus. Pourtant, qu'il soit capable ou non d'arrêter les Klingons, il savait qu'il lui faudrait continuer à vivre parmi les humains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'Entreprise ne l'avait pas retrouvé en quatre mois, c'est qu'il était perdu pour toujours.

Au détour d'un lacet de la route, il aperçut le dos d'Aaron. Quelque chose avait dû l'alerter, car il marchait lentement, comme un chasseur qui suit une piste.

- « Aaron ! » cria Spock.

Stemple se retourna, surpris. Au même instant, un rayon lumineux de couleur verte jaillit de derrière un arbre. Aaron s'écroula.

Spock agit de la seule manière logique. Si les Klingons n'avaient pas osé tuer Josh à San Francisco, il ne prendrait pas le risque de le tuer lui, du moins s'ils le prenaient pour un humain de ce siècle. Ces pensées avaient traversé son cerveau en un millième de seconde. Il se mit à courir, traînant un peu la patte, jusqu'au corps inanimé de Stemple.

Ce qu'il vit lui souleva le cœur.

Les disrupteurs klingons étaient des armes sales, conçues pour faire souffrir et terroriser autant que pour tuer. Aaron n'avait pas pris la décharge de plein fouet parce qu'il se retournait pour voir qui l'appelait. Le côté droit de son visage n'était plus qu'une masse noirâtre, brûlée, douloureuse. Tout son corps devait être dans cet état, à l'extérieur comme à l'intérieur. Il respirait encore : à peine un souffle...

Un bruit de pas... Spock se retourna. Les deux Klingons sortirent de leurs cachettes.

- « Fichez le camp d'ici ! » dit le plus petit.

Malgré leurs déguisements et quelques retouches de chirurgie esthétique, il était impossible de ne pas reconnaître les deux tueurs. Spock se demanda si son propre déguisement était aussi transparent. Il espéra que non.

Le plus grand des deux exécuteurs lui disait vaguement quelque chose. L'autre ne lui rappelait rien. En tout cas, aucun n'appartenait à l'équipe qui l'avait questionné à

bord du transporteur. A moins d'avoir écouté les enregistrements de l'interrogatoire, ils ne risquaient pas de reconnaître sa voix.

Il leva les yeux.

- « Que lui avez-vous fait ? » demanda-t-il.

- « Fichez le camp ! Ça ne vous concerne pas. »

Le Klingon pointa son disrupteur. A cette distance, la décharge désintégrerait Aaron et Spock. On n'était plus à San Francisco, où la proximité de témoins imposait l'utilisation d'armes contemporaines.

- « Je ne bougerai pas ! Vous avez tué mon oncle, mon bienfaiteur. Je resterai près de lui. »

Le vent sifflait doucement. Spock eut l'impression qu'il portait des échos de conversation à ses oreilles. Une voix de femme dominait l'ensemble...

- « Ecartez-vous de lui, » aboya le Klingon, prêt à tirer.

- « Non ! »

- « Tant pis ! »

- « Ne tire pas ! » lui cria son complice, en klingon.

- « Tais-toi, imbécile, » lui répliqua l'autre dans la même langue. « Je connais nos ordres : pas de mort parmi les Terriens. Mais lui ne le sait pas ! Je veux l'intimider... »

Spock s'efforça de ne pas leur montrer qu'il avait compris. Les Klingons, qui n'étaient pas idiots, allaient bientôt se demander pourquoi il tenait tant à rester près d'un mort. S'il faisait preuve de trop de courage, ils se douteraient vite que quelque chose n'allait pas. S'ils découvraient qu'il était un voyageur du temps, comme eux...

- « Ecartez-vous de lui, ou je tire ! »

Spock ne broncha pas. Il entendait la voix de Lottie, au loin: « Je suis sûre qu'il a des problèmes, Jason. Ces deux types, les voyageurs, ils b étaient déjà venus en septembre... »

- « Et je les ai vus aussi à San Francisco ! » répondit la voix de Jason.

- « Pour la dernière fois, nous n'en voulons qu'à lui, » dit le Klingon. « Je suis sûr que vous ne risqueriez pas votre vie pour un cadavre, l'ami. Mais c'est une perte de temps. Il mourra de toute façon. »

- « Alors, laissez-le mourir en paix, » dit Spock. « J'ignore quelle est la portée de votre arme et pourquoi vous voulez la mort de mon ami, mais n'approchez pas ! Je pourrais vous tuer à mains nues. »

Spock était trop logique pour être un bon acteur. Jamais il n'aurait pu bluffer ses adversaires, comme Jim le faisait si facilement. Mais la colère qui tremblait dans sa voix était sincère. Sa moitié vulcaine s'en étonnait; sa moitié humaine savait que ses mots n'étaient pas une menace, mais une promesse.

Il entendit la voix du capitaine Clancey, moins loin qu'auparavant:

- « Ish ? Aaron ? Où êtes-vous ? »

Le grand Klingon avait entendu aussi.

- « Achève-le et partons. »

Le petit tueur répondit en klingon:

- « Inutile de l'achever. Il ne se remettra pas. »

- « Et l'autre ? Il nous a vus. »

- « Et alors ? Les tueurs sont chose commune, le long de la frontière. Et puis cet humain est si téméraire qu'il ne vivra pas longtemps, tu peux m'en croire. Partons. »

- « Aaron ? Ishmaël ? » criait Lottie.

Le grand Klingon leva son disrupteur et visa lentement, comme s'il allait tirer. Choqué, Spock comprit qu'il s'amusait à lui faire peur.

« *C'est bien d'un Klingon,* » pensa-t-il, dégoûté.

- « Allez, viens ! lui lança son complice. Du monde arrive ! »

- « Ishmaël ! »

Spock tourna la tête et aperçut la silhouette de Lottie, encadrée par le capitaine Clancey et Jason Bolt. Les deux hommes étaient armés de fusils.

Les Klingons avaient déjà disparu.

Les trois humains coururent vers Spock. Aaron respirait toujours, mais le Klingon avait dit vrai: ses chances de s'en tirer frisaient le zéro.

Spock avait traversé l'espace et le temps pour sauver l'homme qui gisait devant lui. Les Klingons étaient parvenus à leurs fins.

Maintenant qu'ils étaient partis, son dernier lien avec le XXIII siècle se trouvait rompu. Il était seul.

Et il avait échoué.

## CHAPITRE XVII

Spock rangea méthodiquement les aiguilles, les tubes à perfuser et le foulard de soie plié qui lui servait de garrot. Sa concentration, avec l'épuisement, avait réduit sa vision à un champ très étroit. Il ne voyait plus que ses mains et le matériel de fortune prêté par le docteur Gay. Il interpréta ce phénomène comme un signe de fatigue, et nota qu'il lui faudrait bientôt dormir. Il leva la tête pour regarder autour de lui. La pénombre régnait dans la cabane...

Joshua Bolt dormait dans un vieux fauteuil, près du lit. Des mois plus tôt, Aaron avait été assis là, plongé dans sa comptabilité, quand le Vulcain s'était réveillé, sans mémoire et presque surpris parce qu'il ne souffrait plus.

Aaron reposait sur le lit, blanc comme un mort, le visage à demi couvert de bandages. Il vivait encore. C'était un miracle.

Spock soupira. Cinquante et une heures s'étaient écoulées depuis l'attentat. Jason et Jérémy avaient chacun donné leur sang. L'hémorragie interne refusait de céder. Combien de temps faudrait-il pour que les blessures guérissent ? Les transfusions suffiraient-elles à soutenir Aaron ?

Spock hocha la tête. Il aurait voulu réfléchir en médecin, mais les émotions étaient les plus fortes, bloquant son processus de pensée.

« *Les émotions ?* »

Le Vulcain frissonna et sortit de la chambre. Il avait dépassé depuis longtemps



la limite extrême de sa résistance. Son efficacité en souffrait, mais il était le seul à ne pas dormir, et il refusait de laisser le blessé sans surveillance.

La médecine n'était pas sa spécialité, même s'il en savait assez pour comprendre les spécialistes qui servaient sous ses ordres. Avec un matériel minimum, il se serait fait fort de sauver Stemple. Mais sans médicaments, sans lit diagnostiqueur, sans électricité, que pouvait-il faire ?

Normalement, les blessures superficielles causées par un disrupteur guérissaient en quelques jours. Cela ne concernait que l'épiderme. Il n'existait pas de rapport médical sur les dommages internes, sauf, bien sûr, dans les archives secrètes de l'Empire Klingon. S'il pouvait synthétiser un tonicardiaque de fortune, peut-être que...

Le Vulcain s'ébroua. Il avait failli s'endormir. S'il se laissait vaincre par son corps, cela serait fatal à Aaron, à la Terre, et au continuum espace-temps qu'il connaissait. Et nul ne pouvait dire que les autres « dimensions » seraient à l'abri...

Il se passa une main dans les cheveux, puis toucha les cicatrices qui marquaient encore ses tempes.

« Être venu de si loin, avoir tant souffert, tout ça pour échouer près du but... »

- « Ces cicatrices... Ce sont les mêmes que celles de Josh, n'est-ce pas ? »

Spock sursauta. C'était la voix de Sarah Gay. Il fallait qu'il soit bien épuisé pour ne pas l'avoir entendue entrer !

Sarah avait un esprit remarquablement logique. Il répondit d'un simple hochement de tête.

- « Comment va-t-il ? »

- « Aucun souci à se faire pour Josh..., » répondit-il.

Elle était venue pour son futur époux; il ne pouvait pas l'en blâmer.

- « Je ne parlais pas de Josh... »

Il la regarda un moment, puis secoua tristement la tête:

- « Je ne peux rien dire... Je le maintiens en vie, pour le moment. Qui sait combien ça durera ? »

Leurs regards se croisèrent. Les yeux de Sarah semblaient lire en Spock comme dans un livre ouvert.

Comment avez-vous connu Aaron ? demanda-t-elle.

- « C'était un hasard... Je ne suis pas responsable de ce qui lui arrive. »

Elle s'approcha de la porte de la chambre, la poussa, et jeta un coup d'œil sur le blessé.

- « Quelle arme ont-ils utilisé, Ishmaël ? Je n'ai jamais vu une chose pareille. Après tout ce temps, ses blessures au visage et à la poitrine n'ont pas commencé à se refermer. Le sang ne se coagule même pas... C'est... »

- « ... Une arme d'un autre monde. Je suis désolé, docteur Gay, vous n'y êtes pour rien, et moi pour très peu de chose. J'ai été impliqué dans cette histoire contre ma volonté. Je voulais sauver Aaron. J'espère encore y parvenir. »

- « Et vous, Ish, venez-vous aussi d'un autre monde ? »

- « Le nom de ma planète natale ne vous dirait rien. Vos astronomes n'ont pas encore découvert le soleil qui l'éclaire. »

- « Je comprends... Je m'en doute depuis notre première rencontre. Mais j'en ai acquis la certitude dans la salle des fêtes. »

Il leva un sourcil. Elle le regarda et sourit.

- « La farandole, Ish ! Vous m'avez tenu la main. La vôtre était bouillante. Avec une température pareille, un... heu... un des nôtres délirerait. Et les cicatrices, sur vos poignets... Elles sont récentes, n'est-ce pas ? Chez un Terrien, elles auraient tourné au rose sous l'effet d'un effort physique qui accélère la circulation. Pendant la farandole, les vôtres ont pris une teinte vert pomme... »

Sarah Gay avait un redoutable sens de l'observation. Pendant l'interrogatoire, les Klingons lui avaient bien entendu lié les mains. Les liens en flexiplast haute densité avaient entaillé ses chairs quand il s'était débattu.

- « A l'avenir, je prendrai garde à ne jamais danser..., » dit-il.

Inutile de vous en priver. Sauf s'il y a un médecin dans les parages. Allez-vous rentrer chez vous, à présent ?

- « Pendant longtemps, j'ai oublié que j'avais un... chez moi. J'étais blessé et j'avais perdu la mémoire, comme Josh. Mais lui n'a oublié que quelques heures... Docteur Gay, je souhaiterais n'avoir pas recouvré ta mémoire ! Me souvenir du monde où je vivais est une torture, car je ne pourrai jamais y retourner. »

Formuler les choses ainsi était plus simple qu'évoquer son voyage dans le temps. A l'heure où il parlait, son monde n'existait pas. Si Aaron mourait, il n'existerait jamais.

- « Je suis navrée... »

- « Ce n'est pas votre faute. »

- « Je sais que c'est un bien piètre réconfort, mais votre monde est ici, si vous le désirez. Qu'Aaron Stemple vive ou meure, que ce qui lui est arrivé soit un accident ou l'annonce de choses plus terribles, vous êtes l'un des nôtres, Ishmaël. Comprenez-vous ? »

Il ne répondit pas.

- « Nous sommes tous des exilés, ici. Lottie, le capitaine Clancey, Aaron Stemple, les filles, moi-même. Nous avons fui notre passé sans espoir de revenir en arrière. La seule différence, c'est que vous venez de beaucoup plus loin... »

Des bruits de pas résonnèrent dans la chambre. Joshua sortit d'une démarche mal assurée. Sarah se précipita vers lui.

- « Josh a besoin de repos, » dit-elle. « Je reviendrai demain matin. Ça pourra aller ? »

Spock opina du chef, même si son corps mourait d'envie de dormir. Josh et Sarah passèrent leurs manteaux et sortirent. Le Vulcain les regarda partir. Il redoutait qu'Aaron ne passe pas la nuit. S'il avait raison, il importait peu que Sarah revienne ou non au matin.

Il s'assit sur une chaise, près de la table, et baissa la lampe à pétrole pour

reposer ses yeux gonflés de fatigue.

Calmement, méthodiquement, il se mit à réfléchir à la situation.

Il s'endormit comme une masse au bout de quelques minutes.

## CHAPITRE XVIII

La Terre.

Dans l'immensité cosmique, elle ressemblait à un dormeur, sans défense, innocent.

*« Un monde bien vulnérable, »* pensait Jim Kirk, les yeux rivés sur l'écran principal de la passerelle. *« Pas de lumières des mégalofoies sur les côtes américaines. Pas de satellites, ni de station spatiale, ni de spatiodocks. Pas de base de défense sur la Lune. Aucune trace des débris interstellaires amassés par les planètes lors des premières décennies de la conquête spatiale. »*

Une Terre belle et virginale. Des continents de velours, des océans d'ébène. Quelque part, au-dessous de l'Entreprise, les ancêtres de Kirk chassaient les Apaches en Arizona. Ceux de McCoy portaient des cagoules, peut-être pour rendre des visites nocturnes à ceux d'Uhura.

Une Terre sans défense contre les vaisseaux à tête de serpent des Karsides et les tentations insidieuses de prospérité commerciale.

- « Eh bien, » dit la voix de McCoy derrière Kirk, « nous avons réussi. »

La voix de Scotty retentit dans l'intercom:

- « Je ne sais pas comment nous avons fait, fillette, mais vous aviez raison. »

Devant la console scientifique, Aurélia Steiner forma une bouche pour répondre:

- « Calcul des probabilités voisin de 97.6 pour cent. »

Ses petites mains blanches pianotaient sur le clavier et une douzaine d'yeux bleus contemplaient les écrans disposés devant elle. Quand les Drelbes étaient occupés, ils avaient tendance à oublier leur apparence. Près d'elle, Trae le Vulcain regardait les écrans par-dessus ce qui lui servait d'épaule. Il était un des rares à savoir vraiment ce que l'Entreprise venait d'accomplir..

Le globe grossit lentement sur l'écran.

- « Entrée en orbite géostationnaire, capitaine, » dit Sulu. « Nous sommes à portée de téléportation de Seattle. »

- « Pourriez-vous obtenir une image plus précise de la ville, lieutenant Uhura ? »

Deux vecteurs séparèrent l'écran en quatre parties. Puis, avec un bruit électronique, le point marqué par leur intersection grossit. L'image de la ville était très nette malgré l'obscurité. Kirk fut surpris de constater que l'agglomération était toute petite. Il avait l'habitude du Seattle qui s'étendait de la frontière canadienne à Portland. L'image composée des réflexions infra rouges et ultrasons du relief, renforcée par l'extrapolation informatique des senseurs, était celle d'un hameau traversé par des rues boueuses. Jim se souvint d'en avoir vu des milliers, sur d'autres mondes protégés par la Prime Directive.

Trae comparait l'image à ses plans. Il hocha la tête.

- « La date de notre arrivée est adéquate, complimentait-il Aurélia. D'après ta configuration des bâtiments, nous nous trouvons à la fin de l'année 1867 ou au début de 1868. Ce rectangle ne peut être que le Foyer de Jason Bolt, construit en 1866. Comme vous pouvez le voir, il n'a pas encore été transformé en hôtel de ville, ce qui a eu lieu en juillet 1868. »

- « Pourquoi un Foyer ? » demanda McCoy.

Trae connaissait maintenant par cœur l'histoire de la ville et celle de ses habitants

- « En 1866-1867, Aaron Stemple et un autre propriétaire du voisinage, Jason Bolt, avaient pour projet de marier les habitants. Trente jeunes femmes sont venues de Nouvelle-Angleterre, et le Foyer leur a servi de refuge jusqu'à leurs mariages. Le bâtiment est ensuite devenu l'hôtel de ville ; il a brûlé en 1889. Apparemment, le nom de Foyer lui est resté jusqu'à sa destruction. »

Le médecin ricana :

- « C'est donc de là que provient la réputation de Stemple le philanthrope ! Je ne m'étonne plus qu'il ait été élu au Congrès. »

Trae le fixa d'un œil sévère ; Aurélia jaunit en émettant une odeur mentholée d'amusement.

- « Aucun signe du navire klingon ? » demanda Kirk.

- « Négatif, capitaine, » répondit Uhura. « Excepté des traces d'antimatière pouvant résulter d'une orbite proche de la nôtre. »

- « Récentes ? »

- « Quatre jours au maximum. »

- « Origine ? »

- « Indéterminée, capitaine. »

- « Quatre jours, » murmura Jim.

- « Cela veut dire que nous arrivons trop tard, » dit McCoy.

- « Non, Bones. Les Klingons ne savent pas où chercher Stemple. Ils peuvent se trouver n'importe où sur la côte Ouest ! Leur navire est peut-être parti pour ne pas risquer d'être repéré par les sondes karsides. Et cela ne nous dit pas quand les Klingons sont arrivés en 1867. »

- « Ils avaient une semaine d'avance sur nous, » protesta McCoy. « Pendant ce... »

- « Il s'est passé une semaine à notre époque, » le corrigea le capitaine. « Le passage dans la distorsion temporelle a pu les amener ici il y a des mois, ou quelques jours. » Il se tourna vers l'officier des communications : « Lieutenant Uhura, sondez toute la région entourant la ville sur un rayon de vingt kilomètres. Recherchez des formes de vie extraterrestres. »

Les doigts de la jeune Noire coururent sur les touches. Quelques secondes plus tard, elle relevait la tête

- « Je détecte une forme de vie extraterrestre, capitaine. A moins d'un

kilomètre de Seattle. »

Kirk étouffa un juron.

- « Un Klingon ? »

Uhura jeta un coup d'œil à sa console, puis sourit:

Un Vulcain, capitaine

\* \* \* \* \*

L'éclair de lumière dorée et la sensation de chute qui accompagnaient la téléportation s'estompèrent. Kirk se retrouva entouré par l'obscurité sauvage de la campagne américaine. La neige recouvrait le sol. Malgré sa veste thermique, il frissonna. L'air glacé portait l'odeur des pins et les embruns de l'océan.

McCoy, qui connaissait Seattle, brisa le silence

- « Selon les cartes de Trae, nous sommes près du coin nord-est du Grayson Plaza Building. »

Jim éclata de rire. L'immeuble n'existerait pas avant au moins un siècle. Dans la nuit qui les entourait, seule une lumière brillait à une fenêtre, dans une petite cabane de bois.

Le médecin jeta un coup d'œil à son tricordeur.

- « Il y a deux personnes à l'intérieur. Si Uhura ne s'est pas trompée, l'une d'entre elles sera Spock. »

Jim regarda la carte de Trae:

- « La cabane appartient à Aaron Stemple. Spock l'a trouvé. »

Le capitaine frappa à la porte. Aucune réponse. McCoy et lui échangèrent un regard, et Jim souleva le loquet. La porte s'ouvrit. Les deux hommes entrèrent dans la maison.

Les braises d'un feu de bois mouraient dans la cheminée. Une lampe à pétrole était posée sur une table, devant laquelle un homme était assis. Il dormait, la tête posée sur les bras. A sa longue chevelure noire et sa chemise de laine, McCoy pensa qu'il s'agissait de Stemple. Kirk crut reconnaître quelque chose dans l'attitude générale du dormeur.

Il approcha:

- « Monsieur Spock... Spock ! »

Spock leva la tête. Ses yeux étaient brouillés par une fatigue extrême, même pour un Vulcain. Ils fixèrent Kirk quelques instants sans comprendre, puis l'officier se leva et serra la main de Jim avec une force écrasante. Il prit une grande inspiration et ferma les yeux. Quand il les rouvrit, toute trace de joie et de soulagement avaient disparu pour céder la place au calme vulcain le plus insondable.

- « Capitaine, » dit Spock, « je suis satisfait de vous voir. »

- « Satisfait ! » explosa McCoy. « C'est tout ce que vous trouvez à dire, espèce d'elfe au sang vert. »

- « C'est pourtant la vérité, docteur. Je suis content de vous voir, car je

désespérais de votre arrivée. »

Il se leva et se dirigea vers le médecin en boitant.

- « Vous êtes blessé. »

Spock se contenta de lever un sourcil. Ce geste purement vulcain jurait avec les vêtements humains qu'il portait.

Il se tourna vers Kirk

- « Je suppose, puisque vous m'avez trouvé, que vous avez connaissance de la situation ? »

Les retrouvailles étaient terminées, constata Kirk avec un sourire intérieur.

- « Concernant les Klingons et leur tentative de modifier le temps ? L'assassinat d'Aaron Stemple ? »

Spock acquiesça.

- « Avez-vous pu l'empêcher ? »

- « Pas complètement. » Il marcha jusqu'à la porte entrebâillée d'une autre pièce. « Ce sera à vous, docteur, d'en décider. »

Il ouvrit la porte et indiqua au médecin d'entrer. McCoy se précipita, Kirk sur les talons. L'homme qui reposait sur le lit respirait avec difficulté. Son visage livide portait les marques caractéristiques d'une hémorragie interne. Bones ôta délicatement un pansement. Kirk l'entendit jurer en découvrant les brûlures d'un interrupteur klingon.

Spock était appuyé contre le chambranle de la porte, épuisé. Il se redressa quand il s'aperçut que Kirk l'observait.

- « C'est Stemple ? »

Il acquiesça.

- « Bon sang ! » s'écria McCoy. « Depuis combien de temps le maintenez-vous en vie ? »

- « Trois ou quatre jours. Je n'ai pas vos connaissances médicales, mais j'ai pensé que si on pouvait le garder en vie le temps que les lésions des poumons guérissent... »

Le médecin s'agenouilla près du lit et sortit son kit médical:

- « Vous n'auriez pas réussi. Les dommages sont trop étendus. Il faut le téléporter à bord. Pour le garder en vie, vous avez dû pratiquer des transfusions de sang importantes. »

- « Tout le monde s'est porté volontaire: les frères Bolt, le capitaine Clancey, Lottie... Le sang qui coule dans ses veines provient de tous les donateurs de Seattle. Je ne savais pas s'il survivrait. Mais je l'espérais. »

Les noms que Spock venait de citer étaient en partie familiers à Kirk. Il se souvenait les avoir lus dans les archives de Trae. Apparemment, Spock devait être à bout pour admettre son impuissance et son besoin des autres.

- « Espérais ? »

Spock secoua la tête. Il s'était attendu à échouer, et à rester pour toujours à Seattle. Kirk lui posa une main sur l'épaule.

Quelqu'un frappa à la porte.

- « Ishmaël ? » demanda une voix de femme.

Spock eut juste le temps de pousser la porte de la chambre. Une jeune femme, effrayée et frigorifiée, entra dans la cabane. Observant par l'entrebâillement de la porte, Kirk faillit tomber à la renverse quand il vit le Vulcain la prendre par les épaules et l'attirer contre lui.

- « Il va s'en sortir, Biddy. »

- « Vous en êtes sûr ? » dit-elle en s'écartant. « Sarah m'a dit... »

Spock redevint Ishmaël pour reconforter son amie. Il lui caressa la joue.

- « Il s'en sortira. Ayez confiance en moi. »

Je vous fais confiance, Ish. Mais comment... ?

- « Biddy, » dit le Vulcain pour couper court à cette série de questions. « Des... amis à moi vont s'occuper d'Aaron et le guérir. Pouvez-vous attendre trois jours ? »

- « Pourquoi ? »

- « Le pouvez-vous ? »

Elle acquiesça après quelques instants de réflexion, et essuya ses larmes.

- « Puis-je le voir ? »

- « Non, » répondit doucement Spock. « Ce n'est pas possible. Mais si vous revenez ici dans trois jours, il vous attendra, sain et sauf. »

- « Si vous le dites... C'est seulement que... Me direz-vous un jour comment c'est arrivé ? »

- « Je crains que non. » Spock lui prit les mains dans les siennes. « Je ne serai plus là. Je dois repartir. »

Elle le fixa avec des yeux paniqués.

- « Oh, non »

Depuis la chambre, Kirk observait toujours la scène. Jamais il n'aurait pensé que son officier scientifique puisse se montrer aussi délicat envers une femme.

McCoy vint murmurer par-dessus son épaule:

- « Qui est-ce ? »

- « Il l'a appelé Biddy. L'épouse de Stemple se prénomme bien Elizabeth, non ? »

- « Mais vous ne pouvez pas partir, » protesta-t-elle. « Je veux dire... qui tiendra les comptes de la scierie ? Qui s'occupera d'Aaron ? »

- « Vous le ferez. »

Elle baissa les yeux et rougit:

- « Bien sûr... Ish, ce qui est arrivé à Aaron... Ce n'est pas la faute de ce pari stupide ? Celui qu'il a fait avec Jason Bolt ? »

- « Non. Le pari était terminé. Savez-vous quel était l'enjeu du pari ? » Elle secoua la tête. « La Montagne du Voile de la Mariée. Je crois que Jason vous aurait demandé de l'épouser si Aaron ne l'avait pas fait. Stemple le savait, Biddy. Il préférerait perdre la concession plutôt que vous voir dans les bras d'un autre. Je crois que vous devez le savoir. »

- « Oh, » fit Biddy en essuyant une nouvelle larme. « Pauvre Aaron... Lui qui

déteste manquer une occasion de gagner de l'argent... Je ne suis plus étonnée par la déception de Jason quand je lui ai refusé le mariage... »

- « Vous lui avez refusé ? »

Spock leva un sourcil, réalisant à quel point tout le monde, lui le premier, avait sous-estimé cette femme.

- « Bien sûr, puisque j'aime Aaron. Je l'ai toujours aimé. Il a sale caractère, mais c'est parce que ceux qui l'entourent le pensent grognon qu'il refuse de changer. Et je me souvenais aussi de ce que vous m'aviez dit... J'aimais Aaron. J'aurais attendu. »

Le Vulcain faillit sourire:

- « Mais il ne le savait pas. »

- « Non, » répondit Bidy. « Et il n'en saura jamais rien. »

- « Prenez bien soin de lui. »

Il écarta une mèche de cheveux rebelle et lui embrassa le front. Toujours dans la chambre, Jim se demandait si McCoy n'allait pas faire une attaque.

Bidy serra Spock dans ses bras:

- « Ish, vous me manquerez tant. »

Puis, comme si elle se sentait embarrassée par cette démonstration d'affection, elle sortit et disparut dans la nuit.

Quand Spock retourna dans la chambre, McCoy appelait l'Entreprise pour demander la téléportation.

## CHAPITRE XIX

Quand il émergea de l'inconscience, la première chose qu'Aaron entendit fut la voix d'Ishmaël. Le discours de son neveu n'avait aucun sens, mais le ton était celui qu'il utilisait pour parler de mathématiques ou de logique. « *Sa voix d'étranger,* » pensa Stemple. Au fil des mois, il s'y était tellement habitué...

Ish disait

- « L'effet du Facteur de Tillman combiné au champ gravitationnel de la Nébuleuse de Tau Eridani et des étoiles naines errantes peut créer un vecteur gravitationnel qui provoque un glissement temporel si, dans cette zone, un vaisseau assez grand accélère jusqu'à la vitesse de distorsion. Une telle conjonction d'événements est extrêmement rare. Je doute que les Klingons se risquent à l'utiliser de nouveau, étant donné les résultats nuls, voire négatifs, de l'expérience. »

« *Clair comme de l'eau de roche,* » pensa Aaron.

Son esprit était un peu brouillé par les médicaments. Même sans cela, il n'aurait pas compris un traître mot.

Soudain, il réalisa qu'Ish devait avoir retrouvé la mémoire...

Une autre voix se fit entendre. Stemple reconnut un léger accent du Sud.

- « Tel est pris qui croyait prendre. »

- « C'est exactement cela, docteur. »

« *Un accent du Sud ?* » se dit Stemple. « *Il n'y avait personne du Sud à*



*Seattle... Du moins personne avec qui Jim aurait parlé ainsi... »*

Il entendit une autre voix, chaude, amicale:

- « Vous nous avez manqué, Spock. Je vous ai cru perdu. »

- « J'admets avoir pensé la même chose, » dit Ishmaël.

Stemple tenta d'ouvrir les yeux. Il les referma, ébloui, puis recommença, lentement, prudemment. Trois silhouettes lui apparurent. Trois hommes se découpant sur le seuil d'une porte.

Aaron comprit qu'Ish avait également retrouvé ses amis et qu'il se trouvait dans leur monde, plus dans le sien.

*« Pas étonnant qu'Ish se soit senti perdu à Seattle, parmi les bois et les collines. Son univers est fait de matières et de lignes que je n'ai jamais vues. Il devait parfois se sentir revenu à l'âge de pierre... »*

Ishmaël avait les mains croisées derrière le dos, comme si souvent. Un insigne jaune brillait sur la poitrine de la tunique bleue qu'il portait. Ses cheveux étaient de nouveau courts, comme quand il l'avait trouvé dans les bois.

*« Il était devenu presque humain, ces derniers temps. Il aurait pu passer inaperçu partout. C'est fini, maintenant... Mais ses amis... »*

Ses amis auraient pu débarquer du bateau de Clancey. Ils étaient aussi humains que les frères Bolt. Le plus jeune lui rappelait Jason. Il avait le même air dominateur, la même stature de chef.

- « Comment vous êtes-vous enfui, Spock ? » demanda-t-il.

Ish, dont le vrai nom était visiblement Spock, répondit:

- « Je n'ai pas souvenir d'avoir quitté le transporteur klingon, capitaine. Je me souviens de l'interrogatoire. Au-delà, je ne peux qu'émettre des hypothèses. Ce que je sais, c'est que le vaisseau ennemi a connu deux pannes des systèmes auxiliaires pendant que j'étais à bord, avant ma capture... »

- « Sans doute à cause du voyage dans le temps, » dit l'homme qu'Ish appelait capitaine. « Nous avons eu quelques problèmes ; rien de grave : les portes et les lumières. »

- « Intéressant. Je suppose que la porte de ma cellule était reliée aux systèmes auxiliaires. Il peut y avoir eu une troisième panne, pendant que j'étais enfermé. Si la porte s'est ouverte, j'ai peut-être fui jusqu'à la salle de téléportation. Comme je l'ai dit, je ne me souviens de rien entre l'exposition à l'extracteur mental et mon réveil dans la cabane d'Aaron. »

- « Rien d'étonnant ! » s'exclama l'homme à l'accent du Sud. « Vous deviez marcher au pilote automatique, Spock. C'est la rogne qui vous a sauvé. »

- « La rogne ? La rogne, docteur, n'a rien de logique... »

- « Exact ! Et c'est bien ce que je veux dire. Il n'y avait aucun moyen logique d'échapper aux Klingons. Surtout pas dans l'état où vous étiez. Heureusement que vous êtes un peu humain... »

- « Les humains sont en effet connus pour leur mauvaise humeur et leur entêtement... »

- « Sans ça, Spock, vous seriez un Vulcain mort, à l'heure qu'il est. »

- « Sans les aptitudes physiques et psychiques des Vulcains, docteur McCoy, reconnaissez que je serais un humain mort, aujourd'hui. »

- « Messieurs, » dit le capitaine en levant une main, « cessez le feu, voulez-vous ? Comment vous avez fait importe peu, Spock. Ce qui compte, c'est que vous ayez réussi. »

Ishmaël - Spock, inclina la tête:

- « Merci, capitaine. »

Le médecin attendit un moment, puis ajouta, sur un ton jubilatoire:

- « Quand tout ça sera fini, et que nous serons repassés du bon côté de la distorsion temporelle, passez à l'infirmerie pour que je m'occupe de ce genou. Vous savez ce qui vous est arrivé ? »

- « Négatif, docteur. Comme les Klingons portent traditionnellement des armes blanches, je suppose que j'en ai rencontré un sur le chemin du téléporteur... »

Une voix appela de l'extérieur:

- « Docteur McCoy ? »

Le médecin regarda derrière lui, salua ses deux compagnons de la tête et sortit. Le capitaine et Ish... Spock, restèrent un moment silencieux, comme deux amis qui savourent leurs retrouvailles.

- « Ça explique tout, » dit enfin le capitaine.

Ish leva un sourcil interrogateur.

- « Ça explique pourquoi Stemple croyait à la possibilité d'une ingérence étrangère dans les affaires de la Terre. Et pourquoi il était sûr que les extraterrestres pouvaient se faire passer pour des humains. Grâce aux Klingons, il était le seul homme de l'époque connaissant un être venu d'une autre planète : vous. »

- « Pas le seul dans l'absolu, Jim, mais le seul qui pouvait être élu au Congrès à cette époque. Deux femmes savaient, et je suis sûr que leur aide lui a été précieuse. Les Karsides auraient réussi à conquérir la Terre si personne ne les avait repérés avant qu'il soit trop tard. Dans de telles situations, trop tard peut être une question de mois, parfois de semaines. En essayant d'assurer leur victoire, les Klingons ont tout gâché. S'ils avaient laissé faire, c'était gagné ! Quand avez-vous compris ce qu'ils manigançaient ? »

- « Il a fallu un peu moins d'une semaine. Nous devons extrapoler à partir des recherches de Khlaru. A ce propos, il semble qu'il ait réussi à fausser compagnie à l'Empire. Nous l'avons appris en quittant l'orbite. »

- « Fascinant. Jim, vous êtes sortis de la distorsion temporelle à un autre moment que les Klingons. »

- « Depuis combien de temps êtes-vous ici ? »

- « Quatre mois. Les tueurs klingons l'ont raté à San Francisco. Un véritable coup de chance, comme vous dites ! Il leur a fallu tout ce temps pour le retrouver. »

- « Et vous étiez avec lui tout du long ? »

- « Je me faisais passer pour son neveu. J'étais devenu son comptable. »

- « Un bon job, Spock. Que lui avez-vous révélé ? »

Ishmaël répondit après une longue réflexion

- « Rien, Jim. Je ne savais pas qui j'étais, ni ce que je faisais là. Quand je me suis réveillé, dans la cabane, je ne me souvenais plus de la mission, ni des Klingons, ni de... tout ceci. » Il fit un geste englobant la pièce et ce qui se trouvait au-delà. « Tout ce que je savais, c'est que j'étais un étranger... Un étranger solitaire... »

- « Ces maudits Klingons vous ont fait ça ? »

- « Non, je me le suis fait ! C'était le seul moyen de ne pas succomber à l'extracteur mental. Au niveau de puissance où ils l'utilisent, je n'aurais pas résisté indéfiniment. Ma seule chance, c'était une amnésie auto-induite. Au fond, ne pas me rappeler la fin de l'interrogatoire et les circonstances de mon évasion est peut-être un bienfait. Je n'étais pas en très bon état, Jim... »

- « Et il vous a trouvé ? »

- « Oui. »

- « Et secouru ? »

- « Oui. »

- « Et il ne sait rien, sinon que vous êtes un extraterrestre ? »

- « C'est cela. J'étais perdu en terre étrangère, Jim. Je n'avais aucun espoir. A part celui qu'Aaron me donnait. »

L'homme appelé Jim resta silencieux quelques instants. Connaissant Ish - Spock -, comme il devait le connaître, il comprenait la torture qu'avait été sa solitude, quatre mois durant, sur un monde étranger. Cela se sentait dans sa voix

- « Avez-vous souffert ? »

- « Au contraire, capitaine. Vivre comme un humain parmi les humains était une expérience fascinante. Un peu comme pour un chercheur travaillant sur une mission anthropologique. »

Leurs regards se croisèrent. Dites-moi la vérité, demandait celui du capitaine. Vous connaissez déjà la réponse, rétorquait celui d'Ishmaël.

Kirk se détourna et approcha du lit de Stemple, Spock sur les talons. Il fut surpris de constater qu'Aaron était éveillé - s'il n'était pas en train de délirer à cause de la fièvre. Ish lui prit la main

- « Tu es en sécurité. »

L'homme acquiesça:

- « Tu as ... trouvé tes amis. »

- « Oui. Mes souvenirs, et mon monde. »

- « Ils ne te ressemblent pas. »

- « Non, souffla Ish. J'ai toujours été un étranger, même quand je me nourrissais au sein de ma mère. Mais à Seattle, je me suis enfin senti accepté quelque part. Je ne l'oublierai jamais. »

- « Nous non plus, » répondit Stemple en fixant l'extraterrestre.

Il savait qu'il ne le reverrait jamais.

- « Dis au docteur Gay que je suis rentré chez moi. Elle comprendra. »

- « Ah... Désolé de... te perdre. Mais je suis heureux... » Ish lui serra la main entre les siennes. Les mots étaient inutiles. « Pourquoi est-ce arrivé ? Tu le sais, n'est-ce pas ? »

- « Je ne peux rien te dire. Mais tout est fini. »

Aaron réussit à sourire:

- « C'est bien ma veine. Je me poserai la question jusqu'à la fin de mes jours. »

C'était la première fois que Kirk voyait son officier en second si proche de la confusion qui existe parfois entre les larmes et le rire. Jamais il n'avait senti Spock aussi humain.

- « Je suis navré, Aaron. Je te le dirais si je pouvais. »

- « Je sais. » Les calmants faisaient à nouveau effet. Stemple glissait dans l'inconscience. « Prends bien soin de toi, Ish. »

- « Toi aussi. Adieu, Aaron. »

Jim voulut dire quelque chose au Vulcain, mais celui-ci quitta l'infirmierie sans dire un mot.

\* \* \* \* \*

- « Les Klingons ont bien été pris à leur propre piège. »

McCoy vida son verre d'un trait, puis se proposa de servir une nouvelle tournée. Kirk tendit son verre. Spock secoua la tête ; le sien était encore à demi plein. C'était la première fois qu'il consentait à boire avec eux. Bien que l'alcool n'ait aucun effet apparent sur lui, les implications sociales étaient intéressantes. Le Vulcain avait appris quelques petites choses des gens de Seattle.

- « Oui, » approuva-t-il après quelques instants de réflexion. « Leur expérience de modification rétroactive de l'Histoire n'est pas un échec, mais un avertissement. En analysant leur rapport de mission, les Klingons comprendront qu'ils ne sont pas arrivés à leurs fins, et qu'ils ont en fait précipité l'enchaînement d'événements qu'ils cherchaient à modifier. Notre Histoire était déjà changée. Les Klingons voulaient supprimer l'interférence causée par ma présence, mais ne savaient pas quoi chercher. Ils Ont cru qu'il s'agissait de Stemple. »

McCoy fixa le Vulcain en fronçant les sourcils:

- « Donc, en voulant changer l'Histoire, ils l'ont faite en vous amenant à cette époque. »

- « Précisément. »

Jim avala une gorgée d'alcool

- « Votre théorie implique une certaine..., prédestination. Historiquement, vous deviez vous trouver là ? »

- « Historiquement, j'étais là, capitaine. Vous trouverez dans les archives de la ville la mention d'un Ishmaël Marx, comptable de la scierie de Stemple. Et si les livres de comptes de la société existaient encore, vous reconnaîtrez mon écriture. »

- « C'est ridicule, » dit le médecin.

Spock leva un sourcil.

- « Vous parlez de prédestination, » continua McCoy, « n'est-ce pas illogique pour un Vulcain ? »

- « Pas du tout, docteur. Philosophiquement, le concept d'unité de toutes choses inclut l'union du passé, de l'avenir, de l'espace, des personnes, de l'énergie et de la matière. Quant à la nécessité d'événements prétendument dus au hasard, je vous invite à vous plonger dans les recherches d'un grand savant du vingtième siècle... »

- « En d'autres mots, on peut supposer que Dieu existe tant qu'il n'y a pas de preuves solides du contraire, » dit Jim en se grattant la tête.

- « Si vous entendez parler de manière anthropomorphique, oui, » concéda Spock avec son air le plus vulcain.

- « Mais, et les autres, Spock ? »

- « Les autres ? »

- « Les Klingons voulaient empêcher la série d'événements qui avait fait échouer l'infiltration karside dans les années 1870. Mais quelle réaction en chaîne avez-vous déclenchée ? Vous nous avez dit que deux personnes savaient qui vous étiez. Combien de vies avez-vous changées ? »

- « Sept, directement, » répliqua Spock. « Sans compter l'effet de vague. L'influence n'est pas une valeur quantifiable, capitaine. Des événements de grande importance durent parfois quelques secondes. C'est pourquoi je pense avoir été partie intégrante de l'Histoire de la ville. C'est pour cela que j'affirme que notre Histoire était déjà modifiée. »

- « Que voulez-vous dire ? » demanda le médecin.

Spock posa son verre sur la table:

- « J'ai des raisons de croire que Bidy Cloom est une de mes ancêtres. Si je n'avais pas été présent, elle ne se serait jamais marié, et n'aurait jamais eu d'enfants. C'est sous mon influence qu'elle l'a fait... »

Fixant son ami, Kirk vit qu'il s'apercevait peut-être pour la première fois qu'Aaron Stemple, Bidy Cloom, les frères Bolt, Lottie, Candy et le docteur Gay étaient morts... Morts depuis des siècles.

\* \* \* \* \*

Jim retourna à ses quartiers dans une humeur méditative. Sa cabine était confortablement sombre. Il effectua quelques ultimes vérifications avec la base stellaire et confirma l'autorisation de départ de l'Entreprise, le lendemain matin. Un message de Maria Kellogg l'informait que Trae et Khin Khlaru avaient embarqué pour Vulcain, où le Klingon demanderait l'asile politique. Le colonel Nch'rth avait été rappelé sur Klinzhai pour fournir des explications.

Le capitaine se déshabilla en réfléchissant à ce qui avait été dit dans la cabine de McCoy et à la femme qu'il avait vue dans la cabane de Stemple.

Il lui vint une idée. Il alluma son terminal et demanda l'accès aux dossiers

personnels de l'équipage. Comme Maria Kellogg l'avait dit, être commandant avait parfois ses avantages.

Le curriculum de Spock apparut sur l'écran:

**SPOCK ( nom vulcain indisponible)**

**Matricule SI79-276-ST**

**Lieutenant commander - Officier scientifique, U.S.S. Entreprise**

**Né le : 34492.6, ShiKahr, Vulcain.**

**Parents: Sarek, clan Hgirtcha, Vulcain. - Amanda Stemple Grayson, Seattle, Washington, Terre.**

**F I N**